A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Ex libris Bibliothecæ quam Illuſtriſſimus
Archiepiſcopus & Prorex Lugdunenſis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Teſtamenti tabulis attribuit anno 1693.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT.

QUARTIER DE JANVIER 1683.

TOME XXI.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Imprimé à Paris, & se vend
A LYON,
Chez T. AMAULRY, Ruë Merciere,
au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,

Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Avis pour placer les Figures.

LA Planche troisiéme doit regarder la page 121.

L'autre Planche du Binocle doit regarder la page 184.

Digitized by Google

EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

QUARTIER DE JANVIER 1683.

TOME XXI.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

JE ne me ſera pas difficile, Madame, de fournir ma Lettre Extraordinaire de ce Quartier, puis que les Ouvrages que je vous manday la derniere fois que je réſervois, me laiſſeront peu de

Digitized by Google

place pour les nouveaux qui m'ont esté envoyez depuis ce temps-là. Je commence par celuy qui m'estoit resté de Mr la Selue de Nismes. La netteté avec laquelle il écrit, vous fait aimer tout ce qui porte son nom; mais quand le Traité que vous allez voir de luy, seroit d'un Autheur dont vous n'auriez point encore entendu parler, vous l'estimeriez par l'utilité de la matiere. Vous suivez la veritable Philosophie, en cherchant à vivre heureuse; & ce Traité nous apprend en quoy la vie heureuse consiste. Ainsi il n'aura aucune peine à vous attirer dans son party, puis que de la maniere qu'il raisonne, il ne dit rien qui ne soit conforme à ce que l'on sçait que vous pensez.

Digitized by Google

TRAITÉ
DE
LA VIE HEUREUSE.

LA condition des Hommes, à vray dire, n'eſt pas tout-à-fait ſi déplorable que quelques Philoſophes l'ont crû. Nous navigeons tous ſur une Mer, dont le calme & la tempeſte dépendent de noſtre volonté. Il nous eſt facile d'éviter les écueils qu'elle cache; nous pouvons abatre la fureur des vents qui l'irritent; il nous eſt aiſé d'abaiſſer l'orgueil des flots qu'elle ſouleve; il eſt en

noſtre pouvoir de faire ſucceder la tranquilité à l'orage, le calme à la tempeſte, & la paix à la guerre. Il n'eſt point d'objets que nous ne puiſſions mépriſer, d'opinions que nous ne puiſſions corriger, de paſſions que nous ne puiſſions vaincre. Noſtre fortune eſt entre nos mains, la victoire dépend de nous, noſtre bonheur eſt attaché à noſtre deſir, il ne faut avoir qu'un peu de courage pour vivre heureuſement dans ce monde; car je ne ſuis point du ſentiment de cet Ancien, qui vouloit que les Dieux faiſoient ſeulement naître les Hommes, pour les punir de leurs crimes. Je ne crois pas auſſi qu'Euripide ait dit vray, lors qu'il a ſoûtenu qu'aucun Mortel ne

pouvoit estre heureux ; mais je dis au contraire avec S. Augustin, que la vie de l'Homme, qui est orné de toutes les vertus & de tous les biens du corps & de l'esprit, s'appelle communément heureuse. Le divin Platon assure aussi, que nous pouvons estre contens sur la terre, quoy que le nombre des Gens heureux soit fort petit, & que leur bonheur ne soit que comme anticipé, & encore imparfait, jusques à ce qu'ils passent à une meilleure vie, où le nombre des Bienheureux sera plus grand, & leur beatitude plus entiere & plus parfaite. Tout le monde veut vivre heureusement, dit Seneque, il n'est personne qui ne veuille estre heureux, dit S. Augustin, tous les

Digitized by Google

Hommes soûpirent apres la Beatitude, dit S. Thomas. Si vous demandez à deux Hommes differens, s'ils veulent aller à la guerre, il peut arriver que l'un dira qu'il le veut, & l'autre qu'il ne le veut pas; mais si vous leur demandez s'ils veulent estre heureux, l'un & l'autre vous répondront d'abord qu'ils ne desirent rien tant que cela; & si l'un ne veut pas aller à la guerre lors que l'autre y veut aller, c'est par la mesme raison, je veux dire, afin d'acquerir plus facilement la vie heureuse. Lors que les Philosophes ont entrepris des voyages tres-penibles, lors qu'ils ont parcourru les Royaumes les plus inconnus & les plus éloignez, lors qu'ils ont visité les Nations les

plus barbares & les plus reculées; ce n'a esté, dit l'Orateur Romain, que pour arriver plus facilement à la possession de la vie heureuse. Tous les Hommes ont reçeu du Ciel un desir naturel qui les porte à souhaiter leur félicité; pour cela il ne faut estre ny Prince, ny grand Seigneur; c'est assez d'estre Homme. Comment se peut-il donc faire que la Nature, cette Mere si sage, si éclairée, & qui ne fait rien en vain, ait produit inutilement dans tous les Hommes le desir qu'ils ont d'estre heureux; ce qui seroit arrivé sans doute, si l'on ne pouvoit jouïr de quelque bonheur en cette vie; Je sçay, & le Prince des Philosophes l'a dit déja, qu'on ne sçauroit estre parfaite-

ment heureux sur la terre, & que les Hommes ne peuvent estre heureux qu'autant que l'infirmité de leur nature, qui est sujette au changement & à mille révolutions, le peut permettre. Dans le Ciel, les Bienheureux ne peuvent jamais devenir misérables, n'en déplaise à Origene, qui a soûtenu le contraire, imbu qu'il estoit des opinions de certains Philosophes. Sur la Terre, ceux qui sont heureux, peuvent changer dans un moment d'état & de bonheur; ils sont toûjours menacez des fleaux que la Fortune tient en ses mains. Ils peuvent pourtant conserver leur bonheur, & vivre heureusement dans cette incertitude, dans cette inconstance des choses humaines; ils

n'ont qu'à moderer leurs passions, qu'à regler leurs desirs, qu'à faire seulement ce qui peut contribuer à les rendre heureux. Il est vray, dit Seneque, qu'il n'y a que les Dieux immortels qui soient parfaitement heureux ; nous ne voyons qu'une ombre des biens qu'ils possedent. Nous pouvons bien certainement approcher de la grandeur de leur félicité, mais il nous est impossible d'y parvenir. Cela me fait souvenir de la réponse que fit Sérapis à un Roy d'Egypte, qui luy demandoit, s'il y avoit quelqu'un plus heureux que luy, Dieu premierement, luy dit-il, en suite le Verbe, & apres le S. Esprit.

Principio Deus est, tum sermo & Spiritus istis

Additur, æquæva hæc sunt & tenebitia in unum.

Apulée dans la Philosophie de Platon, appelle Dieu heureux, & celuy qui rend les autres heureux, & qui seul suffit pour achever le bonheur de tous les Hommes. L'illustre Boëce croit que les heureux sont des Dieux; aussi il n'est pas impossible qu'il y ait plusieurs Dieux par participation, suivant la doctrine de S. Cyprien, & conformément aux Saintes Ecritures, où Dieu parlant à Moïse, luy dit, qu'il le donne pour Dieu à Pharaon. Le Roy Prophete dit aussi dans les Pseaumes, que nous sommes tous des Dieux, & les Enfans du Très-haut. *Ego dixi dijetis, Filij excelsi omnes, Psalm. 81.* Ce qui fait voir

clairement qu'il y peut avoir plusieurs heureux aussi bien que plusieurs Dieux, par participation. Il est vray, & tout le monde en demeure d'accord, que nous ne pas acquérir en cette vie la parfaite Béatitude, qui est réservée aux Bienheureux. L'autorité mesme de l'Eglise a décidé cette verité, & cela dans un Concile œcuménique, dans le Concile de Vienne tenu sous Clément V. comme on le peut voir dans la Clémentine *Ad nostram de Hæreticis*, où parmy les erreurs des Beguards & des Begoines, il est dit que ces Herétiques croyoient que les Hommes pouvoient acquerir dans ce monde la parfaite félicité, qui fait le bonheur des Compréhenseurs, & l'espérance

Digitized by Google

des Voyageurs. La Nature, dit un Poëte, a donné dequoy suffisamment à tous les Hommes, pour pouvoir estre heureux, s'ils sçavent s'en servir à propos.

Natura bonis (uti Omnibus esse, dedit si quis cognoverit

Il faut qu'ils suivent les sages conseils qu'elle leur donne, qu'ils se servent des moyens utiles qu'elle leur procure, & qu'ils écoutent les préceptes salutaires qu'elle leur dicte. C'est ainsi qu'ils trouveront un chemin tout semé de fleurs, qui les menera à la vie heureuse, & qui est presque inconnu; car bien que tous les Hommes veüillent estre heureux, dit Seneque, neantmoins ils ne voyent goute dans le sentier qui mene à cette vie heureuse

qu'ils desirent si ardemment. Leur aveuglement malheureux est si funeste, que plus ils se hâtent pour y arriver, plus ils s'écartent de cet heureux terme, s'ils ne sont pas dans la veritable voye, & ils n'y sçauroient estre sans le secours d'un Guide fidelle qui les éclaire de son flambeau, & qui les conduise dans cette voye étroite & épineuse. Pour moy, j'ay cent fois admiré que les Hommes qui sont naturellement curieux, de qui l'esprit veut sonder les secrets les plus cachez, penétrer jusques au centre de la Terre, s'élever au dessus des Cieux, pour tâcher de connoistre ce qui passe leur connoissance, s'appliquent si peu à connoistre la vie heureuse, qu'ils desirent

avec tant d'ardeur. C'eſt pour cela que je tâcheray de faire voir en quoy conſiſte cette vie heureuſe. Dans la premiere Partie de ce Diſcours, je rapporteray les ſentimens des anciens Philoſophes, dans la ſeconde, je montreray de quelle maniere on peut eſtre heureux en cette vie, & je feray le portrait d'un Homme heureux.

Les anciens Philoſophes qui ſe ſont appliquez à connoiſtre le ſouverain Bien, ont fait voir à toute la Poſterité qu'ils ne voyoient goute dans une voye difficile & tenébreuſe, où ils marchoient ſans flambeau, ny guide. Ceux-cy, dit S. Auguſtin, ont fait conſiſter le bonheur de l'Homme dans le corps, ou dans

l'esprit, ou dans l'un & l'autre; ceux-là dans la volupté, ou dans la vertu, ou dans l'un & l'autre; les uns dans le repos, ou dans la vertu, ou dans tous les deux; les autres dans les biens de la Fortune, ou dans la vertu, ou dans l'un & l'autre; mais ils ont esté si vains & si presomptueux, ajoûte ce Pere, qu'ils ont crû estre eux-mesmes la cause de leur félicité, qui est un pur don de l'Arbitre souverain de l'Univers. Les plus illustres & les plus sçavantes Académies d'Athénes & de Rome, ont employé tous leurs soins, toutes leurs lumieres, tout leur sçavoir, pour connoistre la nature du souverain Bien. Toutefois il est évident, dit S. Prosper, que toutes leurs sueurs, toutes leurs

Digitized by Google

veilles, & toutes leurs fatigues, ont eſté infructueuſes; & ces beaux Eſprits qui compoſoient ces fameuſes Univerſitez, & qui rempliſſoient le Monde du bruit de leur nom, apres tant d'années conſumées inutilement & ſans fruit, ont eu la confuſion de voir qu'ils ne pouvoient pas venir à bout de leur deſſein. Ariſtippe & Antiſthene, ſortis de l'Ecole de Socrate, ont eu des opinions ſi contraires touchant le ſouverain Bien, que l'un a ſoûtenu que c'eſtoit la volupté, & l'autre que c'eſtoit la vertu. D'où vient cette diverſité de ſentimens entre les Diſciples du meſme Maiſtre? C'eſt, dit S. Auguſtin, parce qu'ils ont raiſonné comme des Hommes, & comme des Hom-

Digitized by Google

mes, que la grace de l'Evangile n'avoit pas encore éclairez. Leurs veuës estoient courtes & limitées, leurs lumieres n'estoient pas suffisantes pour connoistre la verité, & pour la découvrir à travers les voiles du mensonge. De cette mesme source est venuë cette multitude étonnante de divers sentimens que Varron, au raport de S. Augustin, a remarquez. En effet, ce grand Personnage a dit qu'il se pouvoit former deux cens quatre-vingts huit Sectes qui auroient des opinions diférentes sur le souverain Bien. On les peut voir toutes en détail dans le 19. Livre de la Cité de Dieu. Il y a quatre opinions principales touchant le souverain Bien, dit le Prince de l'Eloquence. Premie-

rement, celle des Stoïciens, qui croyoient que la vertu, & tout ce qui eſt honneſte, eſtoit le ſeul bien qui fuſt dans le monde. La ſeconde eſt celle d'Epicure, qui faiſoit conſiſter la vie heureuſe dans la volupté. La troiſiéme eſt celle de Jerôme, natif de l'Iſle de Rhodes, qui ne reconnoiſſoit pour ſouverain Bien que la privation de la douleur. La quatriéme eſt celle du Philoſophe Carneades, ſi contraire à la doctrine de Zénon, qui vouloit que tout le bonheur de l'Homme fuſt dans la joüiſſance des biens de la Fortune, & des avantages de la Nature. Ces quatre opinions ſont les plus celebres & les plus connuës, & celles qui ont eu des Partiſans plus illuſtres & plus ſça-

vans. Il y en a plusieurs autres qui n'ont pas fait tant de bruit, parce que ny le mérite, ny la réputation de leurs Autheurs, ne suffisoient pas pour avoir des Sectateurs, renommez pour leur vertu & pour leur doctrine. Dinomachus & Callypho ont voulu joindre la volupté avec la vertu, & ont fait consister le souverain Bien dans ces deux choses si contraires. Diodore, de la Secte des Péripatéticiens, prétendit unir la privation de la douleur avec la vertu, soûtenant que le bonheur de l'Homme consistoit dans ces deux choses assemblées. Hérillus Philosophe, natif de Chalcedoine, & Disciple de Zénon, ayant appris des Leçons de son Maistre, qu'Aristote & Théo-

Digitized by Google

phraſte avoient fait le Panégyrique de la Science, aſſura que c'eſtoit en elle que conſiſtoit le ſouverain Bien. Laërce dans les Vies des Philoſophes, & Seneque dans ſon Epiſtre 31. écrivent que Socrate eſtoit de ce ſentiment. Le divin Platon, & ſes Diſciples, faiſoient profeſſion de ſuivre la Nature en toutes choſes, & tenoient que pour vivre heureuſement, il falloit vivre naturellement. Ariſtote & les Péripatéticiens ont crû que la vie heureuſe conſiſtoit véritablement dans la vertu, mais ils pretendoient qu'elle ne rendoit pas tres heureux ceux qui la poſſedoient ſans les biens du Corps & de la Fortune; & le Prince des Orateurs ſe plaint de ce que Theophraſte a ren-

verſé la doctrine de ſes Maiſtres, & dépouillé la vertu de ce qu'elle avoit de plus beau & de plus précieux, en diſant qu'elle ſeule ne pouvoit rendre les Hommes heureux ; & meſme dans ſon Livre *De Vita Beata*, il donne à la Fortune ce qu'il a injuſtement ravy à la Vertu. Le Philoſophe moral de la Secte des Stoïciens, a fait un Livre de la Vie heureuſe, dédié à ſon Frere adoptif, nommé Gallion, où il prouve que le bonheur de l'Homme conſiſte ſeulement dans la vertu. Il faut maintenant examiner les opinions de tous ces Philoſophes.

Celle des Stoïciens qui ne reconnoiſſoient pour ſouverain Bien que la vertu, & tout ce qui eſt honneſte, eſt ſans contredit

plus vray-semblable que toutes les autres. S. Gregoire de Nazianze dans son Epistre 64. à Philaginus, la préfere à celle des Péripatéticiens, qui s'imaginoient que les biens de la Fortune, & les avantages extérieurs, estoient essentiels & necessaires à la vie heureuse, en telle sorte que selon leur sentiment un Homme valétudinaire, pauvre & mépriſable, de basse naissance, banny de sa Patrie, accablé de tous les maux imaginables, abandonné de ses Amis, poursuivy de ses Ennemis, cruellement persecuté de la Fortune, ne sçauroit estre heureux; mais les Disciples de Zénon, qui jugent bien plus sainement des choses, soûtiennent que les biens, ny les maux qui nous arrivent en

Digitized by Google

ce monde, ne contribuënt nullement à nous rendre heureux, ou malheureux; & cette opinion, ce me ſemble, approche plus de la verité du Chriſtianiſme que l'autre. S. Auguſtin meſme la confirme dans ſes Ouvrages, lors qu'il dit que les Eſclaves & les Maiſtres, les Hommes & les Femmes, les Sujets & les Roys, ſont également capables de poſſeder la félicité. Auſſi Dieu, devant qui il n'eſt ny Gentil, ny Juif, ny Barbare, ny Scythe, ny Eſclave, ny Libre, ſelon ce que dit l'Apoſtre, diſtribue également ſes graces & ſes dons, aux petits & aux grands, aux pauvres & aux riches, aux ſages & aux foux.

La ſeconde opinion eſt celle d'Epicure, qui vouloit que la

Digitized by Google

volupté fuſt le ſouverain Bien. Quelques uns pourtant ont crû qu'il n'avoit entendu parler que du plaiſir de l'eſprit, & non pas de celuy des ſens. Lactance meſme l'excuſe dans ſes Inſtitutions divines; & le Poëte Lucrece l'éleve infiniment au deſſus de tous les Philoſophes qui ont jamais paru, & dit en ſa faveur que tout de meſme que l'Aſtre du jour obſcurcit & efface la ſplendeur & la beauté des Etoiles, Epicure a terny tout l'éclat & toute la gloire des anciens Philoſophes. Cependant on liſoit cette Inſcription ſur la Porte de ſon Jardin. *Hoſpes hic bene manebis, hic ſummum bonum voluptas eſt.* Vous ſerez bien icy, la volupté y eſt le ſouverain Bien.

Ariſtippe,

Aristippe, Disciple de Socrate, avoit enseigné quelque temps auparavant, que la volupté & le plaisir des sens faisoient tout le bonheur des Hommes ; & sa Fille Areta qui luy succeda dans son Ecole, fut du mesme sentiment. Aristote dans le Livre 10. de ses Morales, rejette ce Dogme comme pernicieux & à l'Etat & à la Religion. Xénophon composa un Livre contre Aristippe, dedié à Socrate, où il refuta par des raisons solides & convaincantes le sentiment de ce Philosophe voluptueux. Lactance est d'avis qu'on ne doit pas seulement répondre aux Argumens d'Aristippe, parce qu'il estoit continuellement plongé dans les Festins & dans la Débauche, & que la pa-

Digitized by Google

role ſeule l'avoit diſtingué des Beſtes. S. Epiphane dans le Livre 3. contres les Hereſies, condamne ce Dogme & ſon Autheur.

La troiſiéme opinion eſt celle de Jerome de Rhodes, au ſentiment duquel la privation de la douleur eſtoit le ſouverain Bien. Ce Philoſophe Inſulaire, ſi je ne me trompe, n'eſt pas fort oppoſé à Ariſtippe; car lors que celuy-cy diſoit que la volupté eſtoit le ſouverain Bien, il prétendoit en meſme temps que la douleur fuſt le plus grand mal qui puſt arriver aux Hommes. Or ſi cela eſtoit veritable, perſonne ne pourroit eſtre heureux en ce monde, où il eſt preſqu'impoſſible de vivre, ſans endurer quelque dou-

Digitized by Google

leur, ſans ſouffrir quelques amertumes, quelques angoiſſes, quelques chagrins.

La quatriéme opinion eſt celle de Carneades, qui aſſuroit que le ſouverain Bien conſiſtoit dans la poſſeſſion des biens de la Fortune, & dans les avantages du corps; ce qui bien loin d'eſtre vray, n'a pas meſme une ombre de vray-ſemblance; car tout le monde ſçait, & l'Ange de l'Ecole l'a dit il y a quatre cens ans, que la Béatitude de l'Homme ne conſiſte point dans les richeſſes, ny dans les honneurs, ny dans la gloire, ny dans la puiſſance de l'autorité, ny dans quelque bien du corps ou de l'eſprit; & ſi cela eſtoit autrement, les Pauvres, les Gens inconnus & mépriſez de

Digitized by Google

tout le monde, ſans pouvoir & ſans crédit, dénüez de tous les biens de la Fortune, & de tous les avantages extérieurs, pourroient ſe plaindre avec raiſon d'eſtre injuſtement exclus de la félicité à laquelle tout le monde a droit de prétendre. Dinomachus & Callypho ont entrepris d'accorder la Volupté avec la Vertu. Cette entrepriſe paroiſt ſans-doute témeraire ; auſſi c'eſt vouloir, ſi je l'oſe dire, joindre le Sauveur du Monde avec Belial, la lumiere avec les tenebres, la vertu avec le vice, la juſtice avec l'iniquité. La volupté a rendu malheureux tous ceux qui gémiſſent ſous le joug des travaux & des miſeres de leur vie ; ce qui ne ſeroit pas arrivé, dit le Philoſo-

Digitized by Google

phe moral, si la volupté pouvoit s'accorder en quelque maniere avec la vertu, qui fait tout le bonheur des Hommes. La vertu est quelque chose de grand, de sublime, de royal, de magnifique, & de puissant. La volupté au contraire est basse & mépriſable, servile, foible & périssable, dont la demeure est dans les Cabarets, & dans ces Lieux qui craignent la visite des Ediles; tandis que la vertu réside dans les Temples. dans les Eglises, au pied des Autels, dans les Ecoles des Philosophes & des Sages, enfin dans tous les Lieux consacrez à la Religion & à la Sageſſe. La volupté se cache; elle cherche les tenebres, & fuit la clarté du jour. La vertu se manifeste; & se fait connoistre

Digitized by Google

à tout le monde ; elle n'appréhende point la lumiere, parce qu'elle eſt bien-aiſe que ſes actions ſoient veuës de chacun. Elle les ſoûmet volontiers à la cenſure de tous ceux qui les voyent. Voila deux choſes bien contraires. Comment les accorder, puis qu'elles ont reçeu du Ciel des caracteres ſi oppoſez, & une antipathie naturelle qui rend leur union tout-à-fait impoſſible ?

Diodore eſtoit perſuadé qu'un Homme heureux devoit eſtre vertueux & ſans douleur. Je penſe qu'il n'auroit pas eſté d'accord avec les Diſciples de Zénon, qui donnent à la vertu ſeule le pouvoir de rendre les Hommes heureux ; & leur opinion, ce me ſem-

Digitized by Google

ble, eſt bien plus ſoûtenable que celle de ce Philoſophe ; car il eſt conſtant que les Sages, les HOMMES de vertu & de probité, ſont toûjours heureux, & meſme au milieu des tourmens les plus cruels, des tortures les plus violentes, & des ſuplices les plus douloureux.

L'opinion d'HÉRILLUS, qui vouloit que la Science fuſt le ſouverain Bien, ſouffre beaucoup de doutes & de difficultez, elle eſt expoſée à une foule d'objections auſquelles on ne peut répondre qu'avec peine. Le ſouverain Bien doit eſtre parfait & accomply dans toutes ſes parties, & nous ne ſçaurions avoir dans ce monde une entiere connoiſſance, une ſcience parfaite. La vie de l'HOM-

Digitized by Google

me eſt trop courte pour acquérir une ſcience accomplie en toutes choſes ; & ce que le Prince de la Medecine a dit de cet Art divin, ſe peut appliquer à toutes les Sciences du monde. La matiere eſt étenduë, il eſt vray ; le champ eſt vaſte & ſpatieux, mais le temps que les Dieux nous ont donné eſt trop court. *Ars longa, vita brevis.* D'ailleurs le ſouverain Bien contente & raſſaſie ceux qui le poſſedent, & la Science la plus parfaite n'a jamais ſatisfait pleinement celuy qui l'avoit acquiſe.

L'opinion des Platoniciens, qui faiſoient conſiſter la felicité des Hommes à vivre naturellement, pourroit, ce me ſemble, autoriſer les déſordres & la li-

Digitized by Google

cence des Libertins, auſquels il ſeroit facile de ſe prévaloir d'une doctrine qu'ils n'entendent pas. Il ſera meſme bon de les avertir que ces Philoſophes ſupoſoient que la Nature eſtoit dans ſa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite, que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle avoit conſervé ſon innocence; car dans l'état de la Nature pure, les maux n'eſtoient point meſlez avec les biens, & les qualitez des Elémens eſtoient ſi bien tempérées, que l'Homme en recevoit du contentement, & n'en reſſentoit point de déplaiſir. Il n'avoit point de déſordres à reformer, point d'Ennemis à combattre, point de malheur à éviter. Il trouvoit en ſa demeure tout ce

qu'il pouvoit ſouhaiter ; il n'éprouvoit rien en ſa perſonne qui fuſt capable de l'incommoder. Sa conſtitution eſtoit excellente, ſa ſanté ne pouvoit eſtre altérée ; & ſi le temps pouvoit l'affoiblir, il prévenoit ce malheur par l'uſage du Fruit de Vie, qui reparant ſes forces, luy donnoit toûjours une nouvelle vigueur. Le premier Homme eſtoit le Maître, & le Roy de toutes les Creatures, dit S. Macaire. Tout eſtoit ſoûmis à ſes Loix ; tout ce qui reſpiroit dans ce vaſte Univers, reconnoiſſoit ſa puiſſance ; ſa volonté n'avoit que de belles & de nobles inclinations ; ſes affections n'eſtoient point vitieuſes ; & ſes deſirs eſtoient ſi bien réglez, que rien ne pouvoit troubler ſon re-

Digitized by Google

pos. Toutefois il ne dépend que de nous dans cette Vallée de miseres, d'estre plus heureux que nos premiers Parens ne l'estoient dans ce Jardin de delices, où les Fleurs estoient toûjours vives, où le Printemps, où la joye régnoit toûjours. Un Homme juste & sage, dit S. Augustin, dans l'état mesme du monde le plus misérable & le plus infortuné, est plus heureux que le premier Homme dans le Paradis terrestre, parce qu'il espere de joüir un jour de la societé des Anges, & de la vision du souverain Bien, qui fait tout le bonheur des Bienheureux dans le Ciel; au lieu qu'Adam encor incertain de sa chute, ne pouvoit concevoir de si belles espérances. Je passe à la Seconde Partie

Digitized by Google

de ce Discours, où vous allez voir le portrait d'un Homme heureux.

La Béatitude est un état parfait, par l'assemblage de tous les biens, dit Boëce ; & comme ny le feu, ny l'eau, ny la terre, ny l'air pris séparément & en particulier, ne font pas le monde, mais plutost leur union, leur accord merveilleux forme ce vaste Univers ; tout de mesme, dit Philon le Juif, la felicité ne consiste pas dans les biens de la Fortune, ou dans les avantages du corps, ou dans les grandes qualitez de l'ame, mais dans toutes ses parties unies ensemble. Ainsi il est tout visible qu'il faut plus d'une chose pour faire le bonheur de l'Homme ; d'où vient que les Hébreux, pour montrer

Digitized by Google

plus clairement cette verité, ſe ſervent d'un nom pluriel, lors qu'ils veulent ſignifier un Homme heureux. On ne doit pas pourtant trouver étrange que je faſſe conſiſter tout noſtre bonheur dans l'amour de la ſageſſe, qui amene avec elle tous les biens, dont la main bienfaiſante de Dieu favoriſe les Mortels. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa & innumerabilis honeſtas per manus illius*, diſoit autrefois le plus ſage des Monarques. Le Sage doit poſſeder tant de ſi belles qualitez, il doit eſtre orné de tant de vertus ſi héroïques, qu'il ne ſe peut faire que toutes ces choſes qui concourent à le rendre ſage, ne contribuënt pareillement à le faire heureux. La

Digitized by Google

ſageſſe, ce Rayon de la Divinité, ce Miroir ſans tache de la Lumiere eternelle, cette Image de la grandeur & de la bonté de Dieu, cette auguſte Fille du Ciel, eſt la Mere de tout bien, la ſource de toutes les faveurs que les Hommes reçoivent d'Enhaut, la cauſe de toutes les vertus qui font l'ornement & la felicité de la vie humaine. Heureux celuy qui trouve cet or divin ! heureux celuy qui trouve la ſageſſe! *Beatus homo qui invenit Sapientiam, Prov. 3.* Celuy qui la poſſede, eſt plus riche & plus heureux que ceux qui ont amaſſé des richeſſes immenſes, qu'ils conſervent avec plus de peine qu'ils ne les ont acquiſes. Dequoy ſervent les richeſſes à un Fou, dit l'Ecriture,

Digitized by Google

qui avec tout ſon or, tout ſon argent, ne peut point acheter la ſageſſe, qui eſt plus prétieuſe que tous les biens du monde ? Ses voyes ſont belles, ſes routes ſont pacifiques. Elle fait ſentir à ceux qui marchent fidellement dans ſes voyes, une paix qui ſurpaſſe toute intelligence, ſelon ce que dit l'Apoſtre, au lieu qu'elle punit tres-rigoureuſement ceux qui l'abandonnent. Elle châtie avec ſeverité ceux qui mépriſent indignement ſes ordres ; elle les rend eternellement malheureux. *Sapientiam qui abjcit infœlix eſt, Sap. 3.* Ceux-là ne trouvent qu'affliction, que malheur, que miſeres dans leurs voyes. Ils ne connoiſſent point la paix, dit le Roy Prophete ; ils ignorent ce beau

Digitized by Google

chemin où il faut entrer pour trouver cette illuſtre Fille du Ciel, qui fait tout le bonheur des Hommes, au ſentiment de S. Auguſtin. *Beatitudo hominis in pace conſiſtit, Aug. L. 19. de Civit. cap. 10.* Ils ſe laſſent dans la voye d'iniquité & de perdition ; ils marchent aveuglement dans les chemins difficiles, leur ſentier eſt remply de pierres & de cailloux, & les mene aux Portes de l'Enfer, où ils trouvent quelque choſe de bien plus dur, de bien plus intolérable, que tous les maux de ce monde, que tous les fleaux de la vie humaine. Heureux celuy qui n'ouvre point ſon cœur dans leur conſeil, qui ne marche point dans leur voye ! Heureux celuy qui croit ferme-

Digitized by Google

ment les veritez eternelles qu'on preſche dans la Chaire de Verité, & qui n'adhére point au menſonge, à l'erreur qui ſe debite dans la Chaire de peſtilence! HEUREUX celuy qui dans les Saintes Ecritures médite jour & nuit pour accomplir la volonté du Seigneur, & pour ſuivre ſes ordres ſacrez & inviolables! C'eſt un Arbre planté ſur le bord des eaux, qui produira des fruits prétieux dans ſon temps, & dont les feüilles conſerveront toûjours leur premiere couleur. Ce ſont là les vrayes productions de la ſageſſe; ce ſont les fruits légitimes de ce don de Dieu; ce ſont les biens, les avantages, & les faveurs qu'elle verſe dans l'ame de ſes Enfans. C'eſt la Mere de tout

ce qu'il y a de plus beau & de plus prétieux dans la vie humaine. Elle enſeigne aux Hommes la ſobrieté, la prudence, la juſtice, & la vertu, qui ſont ce qu'il y a de plus utile dans le monde, au ſentiment du Sage. Une illuſtre Princeſſe avoit bien raiſon de s'écrier ſur le bonheur des Serviteurs & des Domeſtiques du plus ſage des Roys. En effet, quel bonheur, quelle félicité plus grande, de pouvoir commodément entendre tous les jours cet Oracle divin, cette Bouche ſacrée, par où la Sageſſe prononçoit ſes Arreſts, & parloit avec tant de prudence, qu'elle attiroit les Puiſſances des Régions les plus reculées, qui quittoient leurs

Digitized by Google

Royaumes & leur Patrie, pour venir entendre les veritez merveilleuſes qui partoient du ſein de cette auguſte Fille du Ciel? Elle eſt ſi belle, ſes voyes ſont ſi pleines d'attraits, que ſi elle paroiſſoit à nos yeux avec toutes ſes graces, nous en ſerions tous charmez, dit le divin Maiſtre des Philoſophes. Le nombre des Sages ſeroit beaucoup plus grand, & plus de Perſonnes employeroient tous leurs ſoins pour acquérir cette belle vertu, qui ſeroit la Mere de toutes les vertus de leur ame, & la cauſe du bonheur de leur vie. La ſageſſe, eſt le ſouverain Bien de l'eſprit de l'Homme, dit Seneque, & perſonne ne peut vivre heureuſement ſans l'amour de cette excellente vertu. La ſa-

Digitized by Google

geſſe commence de nous inſtruire par nous inſpirer la crainte de Dieu, qui rend un Homme heureux. *Beatus vir qui timet Dominum, Pſalm. 111.* Heureux celuy qui a reçeu du Ciel cette crainte ſalutaire, ce ſaint reſpect, cette ſainte terreur! *Beatus homo cui donatum eſt habere timorem Dei,* dit Jeſus Fils de Syrach. Craignez Dieu, obſervez ſes ſaints Commandemens, & c'eſt en quoy conſiſte tout voſtre devoir; c'eſt là tout ce que vous devez faire, dit le Sage. La ſageſſe qui connoiſt l'avenir ainſi que le préſent, qui n'ignore point la cauſe des miracles qui raviſſent nos eſprits, qui ſçait la ſource des prodiges qui étonnent nos imaginations, & qui voit d'où viennent les

Monſtres qui effrayent nos cœurs, qui prévoit tout ce qui ſe paſſe dans la Nature de plus ſurprenant & de plus extraordinaire, qui communique à ſes Enfans les plus belles connoiſſances du monde; la ſageſſe, dis-je, nous fait connoiſtre Dieu, l'Arbitre ſouverain de l'Univers, la connoiſſance duquel fait tout le bonheur des HOMMES. *Dei cognitio perfecta felicitas*, dit Jamblicus. Malheureux eſt celuy, s'écrie S. Auguſtin, qui connoiſt toutes choſes, & qui ne vous connoiſt pas, mon Dieu! Bienheureux eſt celuy qui vous connoiſt, quoy qu'il les ignore! Or celuy qui vous connoiſt, & connoiſt auſſi ces choſes, il n'en eſt pas plus heureux pour les connoiſtre,

Digitized by Google

mais c'eſt la ſeule connoiſſance qu'il a de vous qui le rend heureux, pourveu qu'en vous connoiſſant comme Dieu, il vous glorifie auſſi comme Dieu, qu'il vous rende graces de vos dons, & qu'il ne ſe perde point dans la vanité de ſes penſées. La ſageſſe nous inſpire des ſentimens de pieté, nous donne de la devotion, puis qu'il n'eſt point de veritable ſageſſe ſans Religion, ny de veritable Religion ſans ſageſſe, au ſentiment de Lactance. C'eſt elle qui nous fait implorer le ſecours du Ciel, qui répand dans nos cœurs des mouvemens ſi religieux, qui nous procure tant de graces ſalutaires, que nous luy ſommes redevables du plus bel ornement de noſtre vie, je veux

dire de la pieté. Le commencement de la ſageſſe, c'eſt de la poſſeder, dit l'Ecriture; mais pour arriver à cette heureuſe poſſeſſion, il faut implorer le ſecours d'Enhaut; car il eſt tout viſible que ſans l'aſſiſtance de Dieu, c'eſt en vain que l'on prétendroit à l'acquiſition de cette excellente vertu, puis qu'il n'y a de ſageſſe veritable que celle qui procede de ſon Eſprit ſaint. La fin de l'Homme, ſelon le ſentiment de Pythagore, de Zénon, & meſme du Légiſlateur des Hébreux, eſt de ſuivre Dieu. *Finis ſecundum Moïſem ſequi Deum*, dit Philon. C'eſt la ſageſſe qui conſeille aux Hommes de ſuivre leur Créateur; c'eſt elle qui les rend Gens de bien, & capables de poſſeder

Digitized by Google

la felicité que Dieu ne donne qu'aux Juſtes, qu'à ſes Serviteurs; car on ne peut point appeller heureux, ceux auſquels la plus ſçavante Antiquité meſme a donné ce nom glorieux. Metellus, ſi renommé dans l'Hiſtoire pour ſon bonheur extraordinaire, eſtoit orné des plus belles qualitez du corps & de l'eſprit. Il fut Souverain Pontife, deux fois Conſul, Dictateur, & Colonel de la Cavalerie. Il unit en ſa perſonne dix grandes choſes, à la recherche deſquelles les Sages s'eſtoient de tout temps appliquez. Il fut le premier Capitaine de ſon temps, le plus éloquent Orateur, l'Empereur le plus puiſſant. Il fut l'Ouvrier de toutes les grandes Entrepriſes qui ſe firent

Digitized by Google

rent durant sa vie. Il fut honoré de tout le monde, extrémement sage, un tres-habile Sénateur. Il acquit des richesses immenses par des voyes pourtant justes & légitimes. Il se vit sur la fin de ses jours une nombreuse Famille, une longue Posterité de Neveux qui s'empressoient à l'envy pour secourir la vieillesse de leur Pere. Il fut enfin en tres-grande réputation dans Rome, & cette Capitale du Monde estoit remplie du bruit de son nom. Mais avec tout cela, il ne joüissoit point de la félicité que Dieu fait sentir aux Justes. Comment, dit S Augustin, y pouvoit-il avoir un veritable bonheur, une parfaite félicité, si au lieu d'une pieté sainte & veritable, il n'y avoit qu'une

Digitized by Google

Religion fausse & mensongere? *Quomodo ibi esset vera felicitas ubi vera non erat pietas.* Archelaüs, qui passoit pour l'Homme le plus fortuné de son temps; Cornelius Sylla, qui fut appellé heureux, mais qui ne le fut pas; Aglaüs, qui demeura toute la vie dans un coin de l'Arcadie, & qui pour cela fut estimé heureux; Erichtonius, Fils de Dardanus & de Batée, que les premiers Habitans de la Grece jugerent le plus heureux des Hommes; Bassus, qui fut honoré du glorieux surnom d'heureux & de fortuné; tous ces Nourrissons de la Fortune n'ont jamais joüy du bonheur que Dieu fait gouster aux Justes, aux Gens de bien, parce qu'ils manquoient de pieté,

Digitized by Google

de cette belle vertu qui eſt la baſe & le fondement de la vie heureuſe. *Quomodo ibi eſſet verafelicitas ubi vera non erat pietas.* Polycrates, ce fameux Tyran de l'Iſle de Samos, qui poſſedoit de ſi grands trésors, qui joüiſſoit tranquillement de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus excellent dans le monde, qui fut appellé pendant ſa vie l'Enfant de la Fortune, fut encore moins heureux que tous les autres. Cependant il ne luy arriva jamais rien de fâcheux, il n'endura jamais aucune peine, aucun malheur, contre ſon gré. Une ſeule choſe ſembla troubler ſon bonheur. Il avoit un Anneau d'un prix tres conſidérable; il le laiſſe tomber dans la Mer; mais auſſi-

Digitized by Google

toſt tous les Animaux s'empreſſent pour achever le bonheur apparent de cet injuſte Souverain, il trouve ce qu'il a perdu dans les entrailles d'un Poiſſon. Le voila heureux tout de meſme qu'auparavant; mais enfin ſes crimes ſi ſouvent réïtérez, ſes rapines trop fréquentes, ſes concuſſions ſi injuſtes, laſſerent les Dieux qui le punirent avec autant de rigueur que la licence, que le débordement de ſes mœurs le méritoit. Apres cela ſi quelqu'un croit que cet indigne Uſurpateur d'une Couronne qui eſtoit reſervée à une Puiſſance legitime, a veſcu heureuſement dans ce monde, qu'il ſe détrompe, qu'il entende ces divines paroles de la bouche d'un Orateur profane.

Digitized by Google

Perſonne ne peut eſtre heureux ſans la vertu, *Beatus eſſe ſine virtute nemo poteſt.* La ſageſſe & la vertu nous rendent dignes de l'amour de Dieu qui eſt l'auteur de la felicité des Hommes ; & comme dit S. Auguſtin dans ſon Epiſtre 120. à Honoratus, il a voulu faire voir que la felicité temporelle dépendoit entierement de luy, en donnant à ſon Egliſe l'ancien Teſtament où il nous la promet ; d'où vient auſſi qu'il promet quelquefois des biens temporels, comme aux Patriarches la Terre de Chanaam, cette Terre heureuſe où couloit le lait & le miel, & ailleurs une grande abondance de Bled, de Vin, d'Huile, & des autres choſes neceſſaires à la vie de l'Hõme. La felicité n'eſt pas donc

Digitized by Google

une Déeſſe ; & l'Antiquité avoit beau luy élever des Autels, luy bâtir des Temples, luy conſacrer des Preſtres, luy ordonner des Fêtes ſolemnelles, nous n'ajoûterons jamais foy à une choſe ſi abſurde. Si la Béatitude, dit S. Auguſtin, eſt la recompenſe de la vertu, comme dit Ariſtote, elle n'eſt point par conſéquent une Déeſſe, mais plûtoſt un don de Dieu. La ſageſſe nous enſeigne comme nous devons regler nos paſſions, car la perfection des Sages n'eſt pas de n'avoir point de paſſions, mais de commander à ces mouvemens déreglez qui emportent les Sots, & gouvernent le vulgaire. Le Sage ſecouru de la Grace, les peut moderer en telle ſorte qu'ils ne contribueront nul-

Digitized by Google

lement à troubler son bonheur. Il faut qu'il oppose la joye à la douleur, qu'il réprime la crainte par l'espérance, qu'il regle ses desirs par la peine qui accompagne leur accomplissement. S'il cesse d'esperer, il cessera de craindre, s'il borne ses desirs, il bornera ses espérances, & s'il n'a point d'amour pour les richesses, il n'aura point d'inquiétudes ny de crainte pour elles. Son esprit sera toûjours dans une mesme assiette; il joüira de ce repos, de cette belle tranquillité, dont il fait tout son tresor; il sera toûjours tranquille, & paisible comme le monde qui est au dessus de la Lune, dit Seneque; *Perpetuum nulla temeratus nube Serenum* dit un Poëte. Son cœur goûtera continuel-

Digitized by Google

lement une joye ſenſible qui ſera l'effet de l'aſſemblage de toutes les vertus dans ſon ame ; car à dire vray, les ris & les jeux ne ſont point ennemis de la ſageſſe ny de la vertu, puis qu'il n'y a de joye ny de volupté que dans le ſein de ces auguſtes Filles du Ciel. Le Sage ſans faire effort pour s'élever, ſe trouve par ſa naturelle ſituation au deſſus des accidens les plus redoutables. S'il marche dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, comme le Roy Prophete, ſon cœur eſt libre de crainte ; il n'appréhende rien, parce que Dieu qui ne l'abandonne jamais, eſt toûjours avec luy pour le ſecourir dans les conjonctures les plus épineuſes. S'il voit devant luy des Armées rangées en ba-

Digitized by Google

taille, s'il voit ſes Ennemis qui s'arment pour l'opprimer injuſtement, il implore le ſecours d'Enhaut, il met ſa confiance en la Divine miſéricorde. *Si conſiſtant adverſum me Caſtra, non timebit cor meum, ſi exurgat adverſum me prælium, in hoc ſperabo, Pſalm. 26.* Il ne craint ny la Fleche qui vole de jour, ny la Peſte qui chemine pendant la nuit. Son cœur eſt ſans triſteſſe, ſans crainte; le voila donc heureux. *Qui ſine timore eſt, beatus eſt*, dit Seneque. Le Sage eſt content de ſoy, en telle ſorte qu'il ne veut pas pourtant eſtre ſans Amis, quoy qu'il le puiſſe faire, mais il ne le fera jamais; & ſi le Ciel le prive de cette chere moitié de luy-meſme, il ſuportera cette perte avec

Digitized by Google

patience, parce qu'il eſt toûjours en état de la reparer. Il y a meſme plus de plaiſir, diſoit un Ancien, à faire un Amy, qu'à le poſſeder déja. Un Amy, au ſentiment du Prince des Philoſophes, dans le Livre 10. de ſes Morales, eſt abſolument neceſſaire pour achever la felicité du Sage. Auſſi l'amour eſt la plus ſainte de nos paſſions, & le plus grand avantage que nous ayons reçeu du Ciel. C'eſt par ſon moyen que nous pouvons nous lier aux bonnes choſes, & perfectionner noſtre ame en les aimant. C'eſt l'eſprit de la vie, c'eſt le lien de l'Univers, c'eſt un artifice innocent, par lequel nous changeons de condition ſans

Digitized by Google

changer de nature, & nous nous transformons en la perſonne que nous aimons. *Amor amantem extra ſe ponit, & eum quodammodo in amatum transfert*, dit S. Denys au quatriéme Livre des Noms divins. Mais ſi un pur & veritable Amy eſt un ſi prétieux tréſor, il faut avoüer avec Seneque, que c'eſt quelque choſe de bien rare, & que la Nature demeure quelquefois tout un ſiecle, pour en former un ſeul. S'il y a un Amy veritable & ſincere, il y en a bien de faux & de trompeurs; & Dion Chryſoſtome demande avec raiſon, s'il y a eu plus de Perſonnes trahies par des Amis feints & diſſimulez, que par des Ennemis avoüez & reconnus pour tels. Un Amy fidelle eſt un puiſſant

Digitized by Google

Protecteur, dit l'Ecriture; & celuy qui eſt aſſez heureux pour le trouver, ſe peut vanter d'avoir trouvé un tréſor ineſtimable. Il n'y a rien ſur la terre qu'on puiſſe comparer avec la fidelité d'un Amy. Tout l'or, tout l'argent, toutes les richeſſes du monde, ne ſont rien en conſidération de la ſincerité de ſa foy. Enfin Dieu le donne pour récompenſe à ceux qui le craignent, qui appréhendent ſes juſtes châtimens. *Qui metuunt dominum invenient illum.* Heureux celuy qui trouve un Amy veritable & ſincere! *Beatus qui invenit amicum verum, Eccli. 25.* De toutes les choſes que la ſageſſe nous procure pour nous faire vivre heureuſemẽt, il n'en eſt point, dit Epicure, de plus utile,

Digitized by Google

de plus agreable, & de plus propre. La plus douce consolation que nous puissions recevoir en cette vie pleine de miseres & de chagrins, c'est sans-doute, dit S. Augustin, celle que nous peut donner une foy sincere, un amour mutuel, une parfaite union de bons & veritables Amis. Le plaisir le plus sensible que nous puissions goûter en ce monde, c'est, dit S. Ambroise, d'avoir un Amy fidelle, auquel il nous soit permis d'ouvrir nostre cœur, de communiquer nos plus douces & nos plus secretes pensées. Aussi tous les Hommes ont une aversion naturelle pour la solitude, & une forte inclination pour la societé. Le Sage doit quitter les erreurs & les folles passions du monde; il

loit faire consister toute sa felicité dans la bienveillance, dans l'amour de Dieu, qui aime seulement ceux qui demeurent avec la sagesse. *Neminem diligit Deus nisi eum qui cum sapientiæ inhabitat, Sap.7.* & c'est là le vray bonheur de la vie. Tout le reste n'est qu'illusion, & ne se passe qu'à s'inquiéter sur les faux honneurs, ou sur les fausses infamies.

Falsus honos juvat & mendax infamia terret.

Voila une Béatitude, à vray dire, bien diférente de celle des anciens Philosophes; car, comme dit S. Augustin, les Disciples d'Epicure ne connoissoient point d'autre plaisir que la volupté; les Stoïciens n'estimoient point d'autre bonheur que la vertu; &

les Chreſtiens, les Sages, ne trouvent point d'autre felicité que la Grace. Les premiers ſoûmettent l'eſprit au corps, & réduiſent les Hommes à la vie des Beſtes. Les ſeconds rempliſſent l'ame de vanité; & dans la miſere de leur condition, ils imitent l'orgueil des Démons. Les derniers avoüant leur foibleſſe, & connoiſſant par expérience que la Nature & la Raiſon ne les peuvent délivrer, ils implorent le ſecours de la Grace, & n'entreprennent point de combatre les vices, & d'acquérir les vertus, que par l'aſſiſtance du Ciel. Ces Philoſophes eurẽt quelques conférence avec S. Paul durant ſon ſejour à Athenes. Les Epicuriens qui vivoient ſelon la chair, di-

Digitized by Google

ſoient, *Nobis frui carne bonum eſt.* Les Diſciples de Zénon, qui vivoient ſelon l'eſprit, *Nobis frui noſtramente bonum eſt*; & l'Apoſtre qui vivoit ſelon Dieu, *Mihi adhærere Deo bonum eſt.* Les Epicuriens dit Saint Auguſtin, ſont dans l'erreur; les Stoïciens ſe trompent; & l'Apoſtre dit vray. En effet, heureux eſt celuy qui s'attache entierement à Dieu, qui écoute ſes ſaints enſeignemens, qui obeït à ſes divins préceptes. *Beatus quem tu erudieris, Domine, Pſalm. 93.* Heureux celuy qui fait tout ce que la ſageſſe luy inſpire pour le culte de Dieu, pour l'amour du prochain, & pour la propre felicité! Heureux enfin celuy qui demeurera eternellement dans la ſageſſe, qui fera de

Digitized by Google

son cœur le Temple inviolable du S. Esprit. *Beatus qui in sapientia morabitur. Eccl. 14.*

LA SELVE, *de Nismes.*

Si la beauté de l'Esprit est plus propre à charmer que celle du Corps.

DE l'Esprit & du Corps l'une & l'autre beauté,
Sont des sacrez rayons de la Divinité,
Qui de ce grand Principe empruntent leur lumiere.
L'une & l'autre ont bon air, toutes deux font fracas,
Chacune a ses brillans, chacune a ses appas,
Aussi-bien que son caractere.

Digitized by Google

La beauté de l'Esprit sans-doute a bien des charmes,
Et se fait admirer des plus indiférens:
Mais la beauté du Corps régne souvent sans armes,
Et se fait adorer des plus fiers Conquérans.
Aux pieds d'une belle Personne,
On met souvent Sceptre & Couronne.
Cependant je remarque entre ces deux Beautez,
Dont les Mortels sont enchantez,
Une diférence notable
Que ma Muse en deux Vers veut bien vous étaler;
La beauté de l'Esprit est permanente & stable,
Mais la beauté du Corps passe comme un Eclair.

En effet, que sont devenuës
Ces fameuses Beautez, ces Beautez si connuës,

Digitized by Google

Dont l'orgueilleux éclat avoit tant de
renom?
Andromede, Lucrece, Heléne, Cléopatre,
Vous n'ébloüissez plus, si ce n'est au
Théatre;
Et sans la Comédie, où seroit vostre nom?

Mais le feu d'un Esprit, tout divin, rare,
& beau,
Triomphe de la Parque, & brave le
Tombeau,
Il attire en tout temps de glorieux hom-
mages.
Seneque, Cicéron, Demosthene, Platon,
Isocrate, Zénon, Diogene, Caton,
Vivent-ils pas encor dans leurs sçavans
Ouvrages?

Pour éviter les discours superflus,
Voicy donc ce que je conclus.
Pour peu qu'on ait le cœur sensible
Aux attraits d'un Objet qui paroist gra-
tieux,
Et pour peu que d'amour le cœur soit
susceptible,

Digitized by Google

On eſt bientoſt pris par les yeux.

Mais ſi l'Homme ſe mett en paſſe
De tout faire de bonne grace;
Mais ſi l'Homme attend un moment
Pour écouter la voix de ſon raiſonnement,
Voix douce, & non tumultueuſe,
Avant que l'on ſoit déſarmé,
La beauté de l'Eſprit ſera victorieuſe,
Et de ce coſté-là l'on reſtera charmé.

L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy.

Pourquoy les Nouveautez plaiſent d'abord, & dégoûtent dans la ſuite.

C'Eſt une inconteſtable & claire verité,
Que ce qu'on nomme nouveauté,
Charme & délecte tout le monde.
Mais d'où vient cette impreſſion,
Qui fait la délectation?

Digitized by Google

C'eſt là-deſſus qu'il faut que je réponde.

L'inſatiable ardeur d'apprendre chaque
jour
Quelque évenement, quelque choſe,
Fait de la nouveauté l'inépuiſable amour,
Et de cet appétit on augmente la doze,
Quand un Spectacle merveilleux
Se préſente à l'eſprit, ou vient fraper
les yeux.

Ajoûtez que l'ame eſt épriſe
D'une ſecrete volupté,
Quand une agreable ſurpriſe
Flate la curioſité
Qui l'entraîne, & qui la maîtriſe;
Et c'eſt ainſi qu'on trouve beau
Tout ce qui s'offre de nouveau.
Ces changemens ſi ſubits de Théatre,
Dont le Spectateur idolâtre
Eſt enchanté dans l'Opéra,
Qu'on en diſe ce qu'on voudra,
N'ont rien de charmãt dans leur eſtre,
Que parce qu'en un ſeul inſtant,

Digitized by Google

Lors qu'on n'y penſe pas, ils viennent à
paroître,
Et forment tout-à-coup un Spectacle éclatant.

Mais par un effet tout contraire,
Ce qui plaiſoit, ceſſe de plaire,
Semble fade, & n'a rien de beau,
Lors qu'un fréquent uſage en ſuit la
joüiſſance.
D'où peut venir cette inconſtance?
C'eſt qu'il ceſſe d'eſtre nouveau.

Le meſme.

QUEL CHOIX DOIT FAIRE un Homme, qui ayant le cœur ſenſible à l'eſprit & à la beauté, n'eſt point aſſez riche pour vivre ſans chagrin avec une Femme qui ne luy apporteroit aucun bien. On luy propoſe trois Partys pour le Mariage; une Fille tres-riche, mais tres-laide, & n'ayant aucun eſprit; une autre parfaitement belle, d'une ſageſſe reconnuë, d'une humeur tres-douce, mais ſans bien; & enfin une troiſiéme, qui par ſon eſprit ſe fait admirer de tout le monde, mais qui n'a ny bien, ny beauté.

QUoy qu'un Homme de la qualité ſpecifiée par la Queſtion, ſoit aſſez embaraſſé

ſur le choix qu'il doit faire des trois Partys qu'on luy propoſe pour le Mariage, parce qu'il s'agit d'examiner la nature & la dignité des avantages contenus dans chaque Party, & que la bonté du choix ne dépend que d'un juſte diſcernement à bien juger de la préference de ces avantages, je croy neantmoins que le mieux qu'il puiſſe faire dans cette neceſſité de choiſir, c'eſt de prendre une Fille parfaitement belle, d'une ſageſſe reconnuë, & d'une humeur tres-douce, quoy qu'elle n'ait aucun bien.

Pour démontrer que ce ſentiment eſt juſte, je remarque d'abord dans ce choix, que les deux premiers ſouhaits de cet Homme, ſçavoir,

Digitized by Google

ſçavoir, l'Eſprit & la Beauté, ſont avantageuſement remplis. La ſageſſe de cette Fille, & la douceur de ſon naturel, ſont des attraits puiſſans pour le ſatisfaire à l'égard de l'Eſprit; & la Beauté à laquelle il a le cœur ſenſible, s'y rencontre auſſi dans un degré parfait. Il eſt vray que l'avantage du bien ne s'y trouve point; mais cet inconvenient a ſes remedes, ſi l'on conſidere que cette Fille trouvera dans ſa ſageſſe meſme les moyens de régler le Ménage avec un ordre qui procurera en peu de temps une abondance de biens ſuffiſante pour contenter le cœur de cet Homme, puis que nous voyons tous les jours des exemples ſi fameux des effets ſurprenans de

l'œconomie, dont l'uſage eſt l'unique & le plus important ſecret qu'on puiſſe avoir pour conſerver, & meſme pour augmenter le revenu d'une Famille.

D'ailleurs, s'il eſt veritable que l'excés des biens cauſe une infinité de deſordres, & que c'eſt une occaſion funeſte pour fomenter les paſſions & le luxe, il n'y a pas un Homme raiſonnable qui ne préfere ſans difficulté une ſageſſe reconnuë, à une abondance de biens qui pourroit porter une Femme à ſe glorifier de cet avantage, à rechercher ſes plaiſirs avec trop de paſſion & de liberté, & en un mot à maîtriſer ſon Mary, en luy reprochant à toute heure qu'elle luy a fait ſa fortune. Il n'eſt pas abſo-

Digitized by Google

lument neceſſaire de poſſeder un grand revenu pour vivre avec douceur dans le monde. Un bien médiocre, gouverné avec jugement, & ſecondé d'une frugalité loüable, eſt ſuffiſant pour un Homme & une Femme qui veulent vivre éloignez des traverſes & des embarras du monde. Les Grecs & les Romains ont meſme eſtimé qu'il eſtoit plus avantageux de vivre dans la pauvreté que dans l'abondance, & on ne s'attiroit pas moins de blâme en ne ſe contentant pas de la ſucceſſion de ſon Pere (fuſt-elle peu conſidérable) que ſi on euſt diſſipé le bien de ſes Anceſtres par des profuſions immenſes, parce qu'ils éprouvoient comme une verité manifeſte, que la pauvreté

Digitized by Google

estoit d'un grand secours pour dompter les efforts des passions humaines, & pour les soûmettre à la raison. En effet, ils avoient une horreur si grande pour le luxe, & pour les delices de la vie, qu'ils dresserent dans le Temple de Thebes une Colomne, où ils avoient gravé d'étranges imprécations contre le Roy Ménis, qui fut entre les Thébains le premier Sectateur d'une vie délicieuse. Ce fut alors que la corruption des mœurs commença de prendre racine en ce Païs-là par les déréglemens du Peuple, qui secoüa le joug de la pauvreté, concevant, à l'exemple de ce Roy voluptueux, un appétit insatiable des biens de la terre. Ce désordre passa jusques aux Ro-

Digitized by Google

mains, & obligea quantité de Magiſtrats à faire des Loix exprés, comme la Loy Oppia, Cornelia, Papia, Ancia, &c. pour retrancher le luxe & les excés de la bonne chere. Lycurge fiſt auſſi des Loix d'une ſeverité ſurprenante pour le meſme ſujet, & à deſſein de corriger les excés des Repas ſomptueux, qu'il regardoit comme les attraits de la concupiſcence, & comme la ſource fatale des déſordres de la République. C'eſtoit auſſi une coûtume pratiquée chez les Spartes, d'ordonner des peines à ceux qui recherchoient l'alliance des Riches, dans la veuë d'amaſſer de grands biens, en profitant de leur bonne fortune. Je ne dis rien des autres Nations qui ont eſtimé la

pauvreté comme une vertu, & qui ont toûjours eu un extréme dégoûst pour le luxe.

Mais pour ne porter pas plus loin cette digreſſion, un Homme tel que la Queſtion nous le propoſe, ne fait point un juſte choix, s'il s'attache au premier Party; car quelle douceur peut-il goûter dans un Mariage de cette qualité? L'extréme richeſſe de cette Fille le conſolera-t-elle du manque d'eſprit & de beauté? Si elle n'a point d'eſprit, aura-t-elle de la conduite? Si elle n'a point de conduite, ſera-t-elle capable de bien élever une Famille; Et enfin, ſi elle eſt ignorante dans l'éducation d'une Famille, pourra-t-elle plaire à ſon Mary, & l'un & l'autre joüiront-ils de cette

Digitized by Google

ſatisfaction commune qui réſulte du ſoin d'un Ménage bien ordonné? A l'égard de la Beauté, quoy qu'on ne doive pas tant eſtimer ſes charmes que ceux de l'Eſprit, ils ſont toûjours aſſez puiſſans dans une Femme, pour attirer l'amour & la complaiſance de ſon Mary, & pour établir entr'eux une amitié réciproque.

Le dernier Party eſt encor moins propre pour cet Homme, & il eſt fort vray-ſemblable que le defaut de deux avantages dont il eſt touché également, ſeroit un redoublement de chagrin pour luy dans le Mariage, qui luy donneroit du mépris pour ſa Femme, & le rendroit enfin inſenſible aux charmes de ſon eſprit.

Mais eſt-il un Homme aſſez

Digitized by Google

ingrat, pour ne pas aimer une Femme ſage, belle, & d'une humeur engageante? Le manque de bien empeſchera-t-il qu'on ne rende juſtice à ſon merite? Et aura-t-on moins d'égard pour elle, que pour une Fille à qui la Fortune a eſté fort libérale, & à qui la Vertu n'a rien donné, qui ſera peut-eſtre une Emportée, une Délicieuſe, une Coquete? La ſageſſe & le bon naturel ſont deux qualitez ſingulieres qu'on doit rechercher dans une Fille. La premiere eſt une régle infaillible, pour entretenir toûjours une agreable œconomie, pendant laquelle le Mary & la Femme ne doivent point redouter les atteintes de la pauvreté; & l'autre eſt comme un ſecret merveilleux pour reſſerrer

Digitized by Google

les nœuds de l'amitié conjugale, qui en éloignant les conteſtations importunes, ſi contraires à la douceur de la vie, fera naître dans leur famille un repos & une tranquillité toûjours agreable. Un Mariage où la paix ſe fait admirer, a des charmes incroyables. Celuy qui a le malheur d'eſtre ſujet à la diviſion, n'a que des amertumes à répandre. Ainſi je donne avis à cet Homme de ne pas négliger un Party ſi conſidérable; & ſans s'attacher à l'intéreſt, qu'il s'eſtime heureux, qu'il s'aplaudiſſe de ſon choix, & enfin qu'il regarde la beauté, la douceur, & la ſageſſe de ſa Femme, comme une reſource avantageuſe pour paſſer la vie agreablement.

DE CAVILLY, *Avocat à Periers en Normandie.*

Digitized by Google

Les Explications que vous allez lire, m'ont eſté envoyées ſur les Enigmes de Decembre, dont les Mots eſtoient l'Ecran & la Taupe.

I.

ENtre les mains de la belle Silvie,
Ou de la charmante Philis,
Mon deſtin eſt digne d'envie,
Puis que de leur beau teint je conſerve les Lys,
Dont la blancheur ſeroit bientoſt ravie
Par la vivacité
D'un feu brûlant, & plein d'activité.
Pendant ce doux employ j'en reçoy cent careſſes.
Que de douceurs, que de tendreſſes
Sentiroit un Amant, s'il pouvoit eſtre Ecran
Pendant quatre ou cinq mois de l'an!

ALLARD.

Digitized by Google

II.

QUand je vois chaque jour l'adorable Catin
Se promener dans le Jardin,
D'un air qui n'a rien de la Gaupe,
Je m'écrie aussitost : Ah, qui n'aimeroit pas
Tant de charmes, & tant d'appas,
Seroit bien plus aveugle que la Taupe.
Le mesme.

III.

N'Est-ce pas oublier l'inconstance des Belles,
Que de leur donner un Ecran?
Ce Commode présent qu'on voit estimé d'elles,
Avant que nous soyons à la moitié de l'an,
Sera mis avec joye au rang des bagatelles.
AVICE; de Caën, Ruë de la Harpe.

Digitized by Google

IV.

LE feu qui livre sur la terre
A cent Corps diférens une cruelle guerre,
Ne peut souffrir d'obstacle à son activité.
Cependant en tous lieux un foible Ecran
le domte,
Il luy fait respecter le teint d'une Beauté,
Et ce fier Elément en est rouge de honte.
Le mesme.

V.

NOus reconnoissons tous les jours
Qu'il n'est point de laides amours.
Quand on aime, fust-ce une Gaupe,
Si l'on voit boire à sa santé,
Celuy qui s'en trouve enchanté,
Ne cesse pas de dire Taupe.
VIGNIER, de Richelieu.

VI.

EST-ce parce que je disois
Qu'aupres de vous je m'embrasois,
Que vous voulez, jeune Camille,

Digitized by Google

Entre nous mettre plus d'un mille?
Ah, le fâcheux Ecran *où je me réduisois.*

DROÜART DE ROCONVAL,
de la Porte S. Antoine.

VII.

L'Individu maussade & gaupe,
Choque mon inclination;
Mais je ne puis souffrir sans indignation
Les dégasts que fait une Taupe.
La Taupe d'un Jardin desole la beauté.
Par l'outrage secret qu'elle fait aux Parterres;
La Taupe d'un Festin, déregle la santé,
Dans le combat fatal des Brindes & des Verres.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

VIII.

PHilis, au premier jour de l'an,
Que chacun à l'envy vous offre des Etrennes;
Recevez, s'il vous plaist, les miennes,
C'est pour vostre beau teint un prétieux Ecran.

RAULT, de Roüen.

Digitized by Google

IX.

JE ne veux plus aimer, nargue de vos appas.
Allez, insensible, inhumaine,
J'ay beau vous parler de ma peine,
Vous ne me plaignez pas;
Bacchus parmy les Pots, les Verres, & les Plats,
Va me vanger de vostre haine.
Allons, Bacchus, je suis à toy,
L'Amour me rend l'humeur trop noire.
Je ne veux plus songer qu'à boire.
Tu vas voir si je sçay bien dire, Taupe *à moy.*

DIEREVILLE, du Pontleveſque.

X.

DEs vrais Amans, & des Ecrans,
Les offices sont diférens.
Les Ecrans gardent de la flâme,
Et de l'ardeur d'un trop grand feu;
Mais d'un Amant le plus doux jeu,
Se voit à l'allumer dans le cœur de sa Dame.

Le Marquis inconnu de la belle Françoiſe Joſephine.

Digitized by Google

XI.

Aveugle & cruel Animal,
Plein d'horreur & de rage,
Qui mets tout au pillage,
Et ne fais que du mal;
Arreſte-toy du moins en terre
A ravager tous ſes tréſors,
Taupe, *ſans emprunter le Verre,*
Pour détruire nos corps.

E. Foyneau, Sous-Chantre de la Cathédrale de Vennes.

XII.

On connoiſt le deſir dont Mercure eſt atteint:
Je cherche à plaire à l'aimable Sylvie,
Par cet Ecran *qui luy conſerve un teint*
Qu'elle eſtime plus que ſa vie.

C. Hutuge, d'Orleans, demeurant à Metz.

XIII.

On dit que l'Amour ne voit goute,
Je croy le meſme de Bacchus;
Car d'empeſcher de dire plus,

Digitized by Google

Taupe *aux Buveurs, c'eſt les mettre en déroute.*

Le Marquis inconnu de la belle Françoiſe Joſephine.

XIV.

VOus ne vous ſervez d'un Ecran
Que la moitié de l'an,
Et vous luy faites cent careſſes.
Que doit donc attendre un Amant
Qui s'offre à vous ſervir toûjours également?
Vous luy devez, Philis, mille & mille tendreſſes.

Le Cavalier inconnu de l'aimable Picarde.

XV.

SAns foüiller au fond de mon cœur,
Ainſi que l'Animal qui fait des Taupinieres,
Contentez-vous, Philis, qu'on boive des premieres
Voſtre ſanté, diſant au plus hardy Buveur,

Digitized by Google

Je Taupe *à cette Belle ; imitez-moy, Monsieur.*

Le mesme.

XVI.

JE reçeus l'autre jour, Mercure,
Un bel Ecran *par la Voiture,*
Dont on admire la façon;
Je vous en sçay bon gré, car il est de saison.

La belle Nourriture du Havre.

XVII.

QUe cette Enigme m'embarasse,
Qui des Buveurs se dit la Loy!
Je n'y vois goute, sur ma foy,
Et d'y resver je suis trop lasse.
J'y vois comme une Taupe, *& d'esprit, & des yeux;*
N'estant pas de mon mal encor bien revenuë,
Pardonnez à mon peu de veuë,
Une autre fois je verray mieux.

La mesme.

Digitized by Google

XVIII.

ENcor si vostre Enigme avoit tant de brillant,
Qu'elle donnast trop dans la veuë,
On loüeroit vostre retenuë,
Et chacun trouveroit le procedé galant.
Mais dans l'obscurité profonde
Qui régne dans ces Vers du premier jour de l'an,
N'est-ce pas se moquer du monde,
Que de nous donner un Ecran?
L'Ennemy d'Amour à l'Anagramme, *L'Héroïne m'y entraîne.*

XIX.

DE toutes les Saisons que l'on voit arriver,
*L'*Ecran *ne sert que dans* l'Hyver;
En autre temps on le mépriſe;
Il faut qu'il vienne un vent de biſe,
Pour le remettre dans ses droits.
Il se chauffe, on le tient, sans brûler de son bois;
Il ne va pas chez la Canaille;

Digitized by Google

Il eſt d'une diforme taille,
Puis qu'il eſt plat & rond ; tel enfin que je ſuis,
Il m'a parlé d'amour, ſans que je ſoie trop belle;
Il peut par ſes plaiſans recits
Forcer ſouvent une Cruelle
A ne pouvoir le rebuter;
On lit ſes Vers qu'on peut chanter,
Et meſme il a cet avantage,
Soit qu'il touche, ou non, quelques cœurs,
Qu'eſtant baiſé par badinage,
Il a toûjours quelques faveurs.

FORTEAU, Avocat de Semurs.

XX.

LA Taupe *a* l'inclination
Toûjours attachée à la terre;
Elle eſt dans ce deſſein ſans ceſſe en action;
On luy fait tres-ſouvent la guerre;
Dans les Jardins les mieux entretenus,
On la cherche malgré ſes chemins inconnus,
Où ne va jamais la lumiere;

Digitized by Google

Mais dans les horreurs de ſa nuit,
Les Guetteurs ſans faire de bruit,
La prennent quelquefois au fort de ſa carriere,
Et dans ce déplorable ſort,
Cet Animal trouve la mort.
Si quelque choſe luy peut plaire,
Apres un ſi cruel deſtin,
C'eſt qu'on fait de ſon nom l'ornement d'un Feſtin;
On dit Taupe en buvant, c'eſt l'ame de la Chere;
Et ſi ſur ce ſujet je dois parler de moy,
Il faut tauper ſouvent pour me faire la loy.

Le meſme.

XXI.

JE ſuis une jeune Beauté
Qui ſçais peu l'amoureux miſtere;
Mais je croy que pour plaire,
Il ne faut point tant d'infidélité.
L'Ecran *me dites-vous, parle d'amour aux Belles;*
Avouez-le, Mercure, en l'art de coquetter,

Sur tous vous ſçavez l'emporter;
A toutes vous jurez des amours éter-
Il ſuffit de vous écouter. (*nelles,*

La belle Priſonniere du Fauxbourg S. Antoine.

XXII.

VOlontiers je vous laiſſe une Bêche à la main
Dans vos Jardins au guet pour ſurprendre des Taupes;
Je me plais mieux à table un plein Verre à la main,
Pour y faire le guet aux gaillards mots de Topes.

Le Manan de la Belle Etoile de la Rue S. Antoine.

XXIII.

QVoy que m'ait défendu Maman,
Qui dit que je ne dois prendre rien de perſonne,
Je ne puis refuſer l'Ecran
Que Mercure aujourd'huy me donne.

La Belle à l'Anagramme, *Je n'aime rien hors le mérite,* de la Ruë de la Licorne.

Digitized by Google

XXIV.

HA! méchante inclination,
Qui nous porte tous vers la terre!
Pour elle l'on nous voit toûjours dans l'action;
Nos Directeurs ont beau nous en faire la guerre,
Pour nous faire changer, ils sont entretenus;
Mais que bien peu le sont! Ils sont presque inconnus.
Plus qu'une Taupe, *helas! nous fuyons la* lumiere,
Risquant d'estre surpris d'une eternelle nuit.
Quoy qu'un Pasteur s'en plaigne, & fasse bien du bruit,
Sans le vouloir entendre, on poursuit sa carriere,
Et par un déplorable sort,
On veut rester aveugle, & sourd jusqu'à la mort.

Digitized by Google

Funeſte aveuglement! comment peux-tu
nous plaire,
Toy qui nous fais ſouffrir un ſi fâcheux
deſtin?
Fuyons-le, chers Amis, meſme dans un
Feſtin,
Et que le Tope & Maſſe, en faiſant bonne
chere,
Ne nous empeſche pas de prendre (croyez
moy)
L'Honneur pour noſtre règle, & la Vertu
pour loy.

GYGES, du Havre.

XXV.

FUſtes-vous jamais plus Galant,
Mercure, qu'en ce mois? Avec ce beau
talent
De nous debiter des Nouvelles,
Vous donnez un Ecran *aux Belles,*
Et dequoy faire Tope *à tous les bons*
Buveurs.
Ma foy, vous les faites tous rire,
Un chacun a de vos faveurs,

Digitized by Google

Et voit que vous ſçavez faire auſſi-bien
que dire.

Le meſme.

XXVI.

UN Certain, faiſant l'Aſtrologue,
Nous diſoit l'autre jour d'un ton de Pé-
dagogue:
Sçavez-vous bien que Mercredy,
Une heure, ou deux apres midy,
De l'Orbe le plus haut doit arriver l'E-
clipſe?
De grace, expliquez-nous cela,
Dîmes-nous auſſitoſt. Là-deſſus il parla
D'un ſtile plus obſcur que n'eſt l'Apoca-
lipſe,
D'interpoſition,
Et de conjonction,
De longitude,
De latitude,
De paralelle, & d'horizon.
A vous autres, dit-il, qui n'eſtes pas d'é-
tude,
Je m'en vay vous donner une comparaiſon
En façon de ſimilitude.

Digitized by Google

Lors que vous vous trouvez auprés de
vostre feu,
Si vous vous brûlez tant-soit-peu,
Vous mettez devant vous dequoy vous
en défendre;
Et ce que vous mettez par son opacité,
Empesche que du feu l'extréme activité
Ne puisse jusqu'à vous s'étendre.
C'est de la sorte qu'il faut prendre
L'évenement qui vous surprend,
La Lune, de la Terre est justement
l'Ecran.

XXVII.

MErcure, vostre Ecran *est un présent*
honneste,
Aussi le reçoit-on fort agreablement:
Mais vostre Taupe *est une Beste*
Qui n'a pour nous rien de charmant.
La Nymphe de S. Paul,
avec sa Suite.

XXVIII.

QVelque temps qui puisse arriver,
L'Ecran *ne sert que dãs* l'Hyver;
On l'abandonne, on le mépriſe,

Digitized by Google

S'il ne vient quelque vent de bise
Qui le remette dans ſes droits.
Il ſe chauffe par tout, ſans brûler de ſon bois;
Le beau Sexe l'employe, & non point la Canaille;
Quoy qu'il ſoit de diforme taille.
Ah! s'il eſtoit comme je ſuis,
Qu'il pût parler d'amour aux Belles,
Qu'il leur fiſt de plaiſans recits,
Et qu'il viſt que les plus cruelles
Ne pûſſent pas le rebuter,
Et pour en dire davantage,
Qu'il pût enfin toucher leurs cœurs,
Dans ſon innocent badinage,
Il auroit bien d'autres faveurs.

Le Secretaire du Parnaſſe.

XXIX.

DOnner pour Etrenne un Ecran,
N'eſt-ce pas avoir ſoin des Belles?
Mercure, Taupe *à toy, ce premier mois de l'an,*

Digitized by Google

Je bois à ta santé pour elles.

B D B. à l'Anagramme, *Le Blond joly*, Lieutenant General au Regiment Royal des Vaisseaux.

XXX.

Conservez vostre teint, ma charmante Lesbie,
Unique & cher Objet pour qui j'aime la vie,
Et contre l'attentat du brûlant Dieu Vulcan,
Armez-vous d'un Ecran,

GIRAULT, de Paris.

XXXI.

Quand Lisette m'accorde un peu de ses faveurs,
Mon cœur alors paroist le plus constant des cœurs;
Je jure par l'Amour, que je n'aimeray qu'elle;
Mais un moment apres je deviens infidelle,

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

J'entretiens de mes feux la jeune Amarillis,
Quand je prétens encor dire Taupe *à Philis.*

Le meſme.

Le Chifre qui ſuit, cache un Madrigal qui explique la premiere de ces deux Enigmes ſur l'Ecran. *Il eſt de l'invention de M^r de Fleſſel de Vermolet d'Amiens. C'eſt une nouvelle eſpece d'Enigme pour ceux qui voudront bien ſe donner la peine d'en chercher le ſens. Le point ſépare la lettre, & les deux points ſéparent le mot. Il faut obſerver qu'on n'a point compris la lettre* K *dans cet Alphabet, parce qu'elle eſt preſque toûjours inutile.*

Digitized by Google

Explication en Chifre de l'Enigme de l'Ecran.

2131. 4554. 5635. 1312. 6574. 3652. 6453. 3112: 7546. 6322: 6723. 2112. 5311. 6212: 9711. 3443: 2111. 1818: 6624. 2112. 1122. 5553. 3112. 2111. 1733. 9652. 3333: 9625. 4611: 1221. 3461. 3421. 5633: 8181. 7312. 2731. 2462. 3432: 2212. 2110 3412. 3425: 4322. 2011: 3242. 6543: 1221. 6283. 2121. 3452. 6574. 4755: 2110. 2210: 8712. 2121. 1131. 2178. 3211. 8824. 6455: 6624. 2111: 2475. 3211. 4231. 5536. 6565. 3281: 9324. 2110. 2213: 4464. 5636: 3210. 6912. 6229. 3611. 6723. 6711. 3276. 3211. 2322. 3411. 6844: 1211. 8231. 8428. 6434: 4824. 3612. 2000. 3421. 6322. 3213. 6411. 8622: 3611. 4123. 2111: 8163. 2110. 2222: 6212. 8527. 2212. 5636. 1863.

Digitized by Google

Lors que je vous eus envoyé le commencement du Traité des Lunettes employé dans le XIX. Tome de l'Extraordinaire, vous me témoignastes que puis qu'il estoit dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, vous seriez bien-aise d'en voir l'Epistre, parce qu'il avoit paru singulier à quelques-uns qu'on eust adressé un Traité de cette nature à un Prince qui estoit encor dans le Berceau. Lisez, Madame, & faites lire à tous vos Amis cette Epistre qu'ils attendent avec tant d'impatience. Ils la trouveront tres-digne de son Autheur, & je ne doute point qu'apres l'avoir lûe, ils n'avoüent que les choses les plus éloignées entr'elles, peuvent avoir du raport, pourveu qu'on les sçache bien tourner. Voicy de quelle maniere

Digitized by Google

Mr Comiers parle à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

VOus reposez, MONSEIGNEUR, sans soin & sans chagrin dans un Berceau Royal, à l'ombre d'une Moisson de Palmes, & de Lauriers du plus auguste & du plus grand des Monarques de la Terre, duquel on ne peut dignement faire le Panégyrique, qu'avec les mesmes termes que le S. Esprit employa dans le premier Chapitre des Livre des Machabées, pour faire celuy d'Alexandre le Grand. *Siluit Terra in conspectu ejus.* Tous les Princes de la Terre trembloient en sa présence. Mais, MONSEIGNEUR, avec l'âge, vous vous sentirez estre né pour occuper di-

Digitized by Google

gnement la Renommée à publier dans tous les coins de l'Univers, vos faits plus qu'héroïques. Vous ſerez toûjours chery de la Victoire; vous ferez toûjours la terreur des Ennemis, & la joye des François. Enfin comme,

Parvos non Aquilis, fas eſt educere fœtus,
Ante fidem Solis judiciumque Poli.

Vous ſerez par vous meſme, autant que par voſtre naiſſance, un Prince incomparable; & pour dire tout en un mot, vous ſerez, MONSEIGNEUR, en tout lieu & en tout temps, un Fils digne du Pere & du Grand Pere.

Mais, MONSEIGNEUR, vous aurez le meſme ſujet que cet Alexandre Macédonien, Fondateur de la Monarchie des Grecs, de

Digitized by Google

vous plaindre que toute l'Europe cedant déja par tout aux Armes du Roy toûjours victorieuſes, vous ſerez obligé d'aller chercher un nouveau Monde pour fournir de matiere à voſtre bras, & trouver des Ennemis de la France.

C'eſt pour cela, MONSEIGNEUR, que dans voſtre Berceau meſme, je vous préſente des Lunetes de longue veuë, pour voir ces autres Mondes ſi éloignez de nous, & qu'on a commencé à découvrir dans ce Siecle plein de Miracles, par le moyen des Téleſcopes, qui par une innocente Magie, rendent préſentes à nos yeux les choſes les plus cachées dans leur grand éloignement. C'eſt par le moyen

Digitized by Google

des Lunetes que la divine Astronomie, digne un jour de vos plus belles Etudes, penetre les Cieux, & fait un nouveau commerce dans les Astres.

... Transcendit ad Astra
Disciplina audax, inquirit sedula motus,
Vestigatque Situs, oculis nova Sidera lustrat,
Et gemino subnixa Vitro, miracula pandit.

C'est, MONSEIGNEUR, par le moyen des Telescopes, qu'on reconnoist par expérience ce que dit l'Ecclésiastique Chap. 11. & 43. que les Ouvrages du Tres-haut sont pleins de majesté, cachez & inconnus au commun des Hommes; & que nous pouvons dire comme S. Jean dans le

21. Chapitre de l'Apocalipſe, *J'ay vû un Ciel nouveau, & une nouvelle Terre.* Vous ſerez, MONSEIGNEUR, de ce nombre. Le Ciel a allumé l'un de ſes Flambeaux extraordinaires, pour annoncer voſtre Naiſſance à toute la Terre; & cette heureuſe nuit du 6. du mois d'Aouſt dernier 1682. fut éclairée à Verſailles durant quelques heures par un Feu celeſte, & qui ſurprit tous ceux qui le virent.

Ainſi, MONSEIGNEUR, j'ay d'aſſez bonnes Lunetes pour lire dans l'avenir, & dans les Etoiles du Ciel, que le Prophete Iſaye Chapitre 34. Verſet 4. compare à un Livre; & le Prophete Baruch Chap. 6. Verſet 59. nous aſſure *Que les Etoiles reſplendiſſantes*

Digitized by Google

obeïssent, quand elles sont envoyées pour choses utiles. C'est pourquoy,

MONSEIGNEUR,

Credite me vobis, folium recitare Sibillæ,

& que je suis, &c.

SUITE DU TRAITE'

DES LUNETES,

Par M^r Conliers d'Ambrun, Prevost de Ternant, Professeur des Mathématiques à Paris.

NOus donnons icy la construction des simples *Téleſcopes*, ou Lunetes de longue veuë, qui n'ont que deux Verres, l'un

Digitized by Google

objectif, toûjours plan-convexe, ou convexe des deux costez, & un oculaire, plan-concave ou concave des deux costez; ou plan-convexe ou convexe des deux costez. C'est pourquoy il y a deux genres de *Telescopes*, car le Verre oculaire du premier genre est concave, par lequel on voit l'objet dans sa situation naturelle; & le Verre oculaire de l'autre genre de Lunete est convexe, qui fait voir les objets renversez, mais qui en échange fait découvrir tout à coup, & en mesme temps, cent fois plus de terrain, ou plus grande baze du conevisuel, que ne fait la Lunete à l'oculaire concave. Deux Lunetes de mesme genre & d'égale puissance, forment les *Bezicles Telescopiques*,

Digitized by Google

qu'on appelle *Binocles*. Nous démontrerons en quel temps, & par qui ils ont esté inventez.

Bien que *Gustchonius* ait démontré que la réfraction du Verre estant à la réfraction de l'air comme 13. à 20. l'unique espece des figures hyperboliques & sections propres pour les Verres des Lunetes, est de 42. degrez 32. minutes; neantmoins comme tous les Verres conoïdes ne subsistent que dans l'idée, puis qu'on ne peut les bien travailler à cause de la diformité réguliere de leur figure, les seuls Verres sphériques peuvent produire un bon effet, parce qu'ils peuvent estre exactement travaillez, à cause de leur figure uniforme en toutes ses parties; & si on compare les pro-

Digitized by Google

prietez de l'*hyperbole*, avec les proprietez du cercle dans ſes *ſinus*, on trouvera qu'un Verre ſphérique n'ayant que peu de degrez à découvert, n'eſt que de tres-peu inférieur au Verre qui ſeroit hyperboliquement formé; outre que ſi la figure hyperbolique eſt preferable à la circulaire, pour la préciſe réünion des rayons émanez du point de l'objet qui ſe trouvera dans l'axe, elle n'eſt pas ſi avantageuſe que la figure ſphérique pour la réünion des radiations des points latéraux de l'objet.

Je dis que toute la ſcience de la Conſtruction des Lunetes de longue veuë, que Keppler dans la Préface de ſa Dioptrique appelle un *œil artificiel*, dépend de ſix choſes.

Digitized by Google

1. A déterminer la distance du Verre, à l'image de l'objet ; la distance de l'objet au Verre estant donnée.

2. A démontrer la grandeur de cette image.

3. A donner une juste ouverture au Verre objectif, proportionnée à la longueur de son Foyer solaire, & à son oculaire

4. A connoistre la juste proportion du diametre du Verre objectif, au diametre du Verre oculaire.

5. A l'arrangement des Verres dans le Tuyau de la Lunete.

6. A bien espacer dans la longueur des Tuyaux certains anneaux ou diaphragmes.

1. A déterminer dans tout éloignement de l'objet, au Verre

Digitized by Google

objectif de la Lunete, la longueur ou distance du Verre à son Foyer objectif, peinture ou baze de distinction de l'image de l'objet, telle qu'on la voit sur un Papier dans une Chambre noire, ou sur la Retine d'un œil artificiel; car le Verre objectif produit prés de l'autre bout de la Lunete dont l'oculaire est un Verre convexe, une tres-petite image de l'objet, peinte de toutes ses couleurs, & dans la simétrie de toutes ses parties; nous regardons ensuite dans la Lunete cet objet aërien tres-proche de l'œil, ou plûtost nous en recevons les radiations de chaque point sur un Verre oculaire convexe, qui sert à peindre à la renverse sur le fonds de l'œil ce petit objet aë-

rien beaucoup augmenté ; de meſme que lors que nous conſiderons de fort prés les plus petits objets avec un *Microſcope*. C'eſt pourquoy le *Téleſcope* eſt un *Microſcope* renverſé, qui fait que l'apparence artificielle de cette petite image aëriene qui y tient lieu d'objet, augmente extraordinairement l'aparence naturelle de l'objet.

La diſtance de ce Foyer objectif, ou baze de diſtinction de l'image aëriene de l'objet, ne conſiſte pas dans un point indiviſible, puis qu'eſtant reçeuë un peu plus loin, ou un peu plus prés, il n'en arrive pas une ſenble confuſion.

Pour déterminer la diſtance du Verre objectif à l'image de

Digitized by Google

l'objet, que nous appellons *Foyer objectif réel*, il faut premierement connoiſtre la longueur ou diſtance du meſme Verre à l'image réelle du Soleil, que nous nommerons *Foyer Solaire*. Il faut en ſuite remarquer. 1. Que ſi l'objet n'eſt éloigné du Verre objectif que de la longueur de ſon Foyer Solaire antérieur, les rayons de l'objet en ſortiront paralleles, & ne fourniront aucune image de l'objet. 2. Que ſi l'objet eſt encor plus proche du Verre, c'eſt à dire, s'il eſt entre ſon Foyer Solaire antérieur, & le Verre, les rayons de chaque point de l'objet tombant trop divergens ſur le Verre, ils en ſortiront divergens, en ſorte que s'ils eſtoient reproduits en ligne droi-

Digitized by Google

te, ils iroient concourir du costé de l'objet à une certaine distance ou endroit que nous appellons *Foyer virtuel;* car les rayons de chaque point de l'objet sortiront du Verre autant divergens, que si effectivement l'objet estoit en ce *Foyer virtuel*, & qu'entre l'objet & nostre œil, il n'y eust aucun Verre interposé.

Les Verres plan-concaves, & ceux qui sont concaves des deux costez, ont leur Foyer Solaire toûjours virtuel autant éloigné, que le Foyer réel Solaire d'un Verre plan-convexe de mesme diametre ou sphénicité, ou d'un Verre convexe des deux costez.

Quant à la distance du Verre convexe à l'image du Soleil, que

Digitized by Google

par *analogie* j'appelle *Foyer Solaire*, je dis que si le Verre est plan-convexe, quelle des deux superficies que vous présentiez directement au Soleil, le Foyer sera éloigné du Verre de la longueur de l'axe de la Sphere dont le Verre est un segment, ou de la longueur du diametre de la convexité du Verre, ce qui est la mesme chose. Que si le Verre est également convexe des deux costez, je dis que le Foyer Solaire se fera à la distance d'un demy-diametre, n'ayant pas égard à l'épaisseur du Verre, laquelle porte le Foyer un peu plus loin.

Je n'ay aussi point d'égard, que la longueur du Foyer Solaire est insensiblement plus courte dans l'apogée, que dans le perigée du

Digitized by Google

Soleil, que j'expliquay dans l'Académie Royale des Sciences, par la moindre impression de mouvement que les rayons du Soleil font sur les Mers qui sont sous le Tropique d'Hyver ; c'est pourquoy la masse de tout le Tourbillon de la Terre s'enfonce, & s'abîme davantage vers le centre de l'Univers en s'approchant du Soleil ; & au contraire le poussement des rayons du Soleil, qui fluent & refluent dans le corps liquide du Soleil, comme j'ay expliqué en 1665. dans mon Livre de *La Nouvelle Science des Cometes*, faisant plus d'effort, & plus d'impression de mouvement sur la surface solide des Terres qui sont sous le Tropiques d'Eté, chassent & repoussent plus loin nostre

Digitized by Google

Terre, en nous éloignant davantage du centre de l'Univers; de meſme que le preſſement cauſé ſur les Mers, par le paſſage du Tourbillon de la Lune, produit le flux & reflux de la Mer: & en faiſant changer de place le centre de gravité de la Terre, &c. l'eau monte au ſommet des plus hautes Montagnes, puis qu'au Mont S. Michel l'eau de la Mer s'y éleve juſques à 60. pieds plus qu'à l'ordinaire, & que pluſieurs Fontaines ceſſent de couler pendant le reflux de la Mer. Cette élevation a encor cette cauſe partiale, qu'une égale hauteur d'eau de Mer eſtant devenuë douce par les filtres des terres & de ſables, peſe moins; outre que le ſeul mouvement diurne de la

Terre sur son axe d'Occident en Orient, qui est tres-rapide sous la Zone Toride, est une cause suffisante pour forcer l'eau dans les Canaux soûterrains à monter, & remplir continuellement les Réservoirs qui sont dans les creux des Montagnes, car l'embouchûre inférieure de ces Tuyaux soûterrains qui se trouvent tournez vers l'Orient, heurtent continuellement avec violence les eaux de la Mer, & la forcent à monter sur les Montagnes. Comme à celle de S. Guillaume, l'une des plus hautes des Alpes, qui est au Septentrion de la Ville d'Ambrun, sur laquelle on trouve un grand Lac, qui fournit à plusieurs Ruisseaux toûjours également Hyver & Eté. M^r. le Comte de Kessel,

Digitized by Google

Digitized by Google

Kessel m'a dit qu'en Ecosse à trois lieuës de son Château, il y a un Rocher dans la Mer, du sommet duquel sortent plusieurs Ruisseaux d'eau douce, de mesme que des Montagnes de l'Isle Sainte Hélene.

Revenons au premier Problême general de la construction des *Téleſcopes*, ou Lunetes à longue veuë.

Estant donnez la distance de l'objet, au Verre objectif plan-convexe, ou convexe des deux costez, trouver la distance du Verre au Foyer objectif, ou image destincte de l'objet.

1. Si l'objet est au point du *Foyer Solaire* du Verre, comme en la Figure I. les rayons de la radiation d'un mesme point de l'objet en sortiront paralleles.

Digitized by Google

2. Si l'objet eſt plus éloigné du Verre que ſon *Foyer Solaire*, comme en la Figure 2. les rayons en ſortiront convergens, & feront un *Foyer réel objectif*, ou image diſtincte de l'objet, telle que par expérience on la voit ſur un Papier dans une Chambre noire, ou ſur la Retine d'un œil artificiel.

3. Si l'objet n'eſt pas éloigné du Verre de la longueur de ſon *Foyer Solaire*, comme dans la Figure III. & IV. les rayons en ſortiront divergens, & le *Foyer objectif* ſera *virtuel*, tel que nous l'avons expliqué en la page

1. Probleme, Figure II. *Eſtant donnez, la diſtance* AD, *de l'objet* AB, *au Verre plan-convexe* D, *comme auſſi* DF, *longueur de ſon Foyer So-*

Digitized by Google

laire. Trouver la longueur D ♀, *ou distance du Verre* D, *à l'image* b a, *distincte & renversée de l'objet* a B.

Analogie AF. FD :: AD . D♀.

Exemple. Soit AF 45, FD 15, AD sera 60, & D ♀ requise sera 20.

2. Probleme Figure II. *Estant donnez de position* ♀ D, *distance de la Table d'attante, Foyer réel objectif ou image future de l'objet au Verre* D, *comme aussi la distance* D F *son Foyer Solaire. Trouver la distance* DA, *en laquelle doit estre placé l'objet* a B, *afin que le Verre* D *porte son image distincte en* b ♀ a.

Analogie ♀ D--DF. DF :: ♀ D.DA.

Corollaire. Donc si l'objet est en A, son image est en ♀; & si l'objet est en ♀, son image est en A. C'est icy le principe de la Lanterne Magique, dont nous avons

Digitized by Google

donné la construction dans la premiere partie, qui est dans le Mercure Extraordinaire d'Octobre dernier, car elle consiste à faire voir dans un lieu tres-obscur, l'image gigantesque peinte de vives couleurs d'un objet prototype de deux ou trois pouces de diametre; estant à observer qu'il ne faut que renverser le petit prototype, pour en faire paroistre l'image redressée, & gigantesque.

C'est sur ces réflexions qu'en 1652. estant au Fort de l'Ecluse,

..... Sic dulce sciendi
Tormentum, & studij subit insidiosa
voluptas.

que faisant mes expériences Dioptriques, je trouvay le moyen de faire servir de Microscope les

Digitized by Google

longues Lunetes d'approche, mettant le petit objet quelques lignes plus éloigné du Verre objectif, que de la longueur de son Foyer Solaire, car cette distance du petit objet au Verre, estant connuë & prise à volonté, je connus par le premier Probleme la distance du Verre objectif à l'image de l'objet; j'adjoûtay en suite, comme on fait ordinairement aux Lunetes d'approche, un Verre oculaire concave en dedans de cette image, ou un Verre oculaire convexe au deça de cette image, éloigné de la longueur de son Foyer Solaire. En l'année 1655. j'en fis à Dijon voir l'expérience à Mr Mariote, & à plusieurs autres Sçavans chez Mr le Conseiller Lantin.

Digitized by Google

J'en ay apres indiqué la maniere dans la 53. page de mon Livre de *La Nouvelle Science des Cometes*, imprimé à Lyon en 1665. Cette Invention plût si fort, six ans apres que je l'eus rendu publique à M^r Gracculus de Phedre, qu'il en orna sa *Dioptrique Oculaire*, imprimée en 1671. Voicy les termes de sa *265.* page. *J'estime*, dit-il, *cette utilité singuliere, & jusques à présent inconnuë.... J'advouë*, adjoûte-t-il, *que l'effet admirable de l'Oculaire en ce sujet, m'a souvent surpris & porté jusqu'à l'étonnement.* Puis que ce Dioptricien si fameux par tant de Volumes de *Visions*, se plaint dans la 266. page de sa *Dioptrique Oculaire*, qu'il ne luy a *pas esté permis d'en pouvoir satisfaire entierement sa curiosité, par*

le défaut, dit-il, *de lieu commode pour contenir son Tuyau étendu de 70. ou de 80. pieds qu'il luy auroit fallu de longueur, pour l'expérimenter sur les petits objets proches, c'est à dire*, (ce sont ses propres termes) *posez distans de son Verre objectif plan-convexe, peu plus que la longueur de son diametre de 20. pieds.*

Je dis contre ces Alleguez.

1. Qu'un Tuyau de dix pouces suffit pour le Verre objectif, & un Tuyau d'un pied pour le Verre oculaire; car les axes de ces deux Tuyaux, aussi bien que les axes des Verres estant en une mesme ligne droite & libre, & les Verres dans leur éloignement proportionné à la distance d'un petit objet, on n'a pas besoin de cette continuation de longueur

Digitized by Google

de Tuyau d'un Verre à l'autre, & le Tuyau garny du Verre objectif, peut estre placé dans un petit trou fait à la Muraille d'un Jardin, au delà de laquelle sera l'objet fortement éclairé, & le Tuyau du Verre oculaire sera aussi placé dans un trou du Mur opposé dans vostre Chambre, l'entre-deux pouvant estre un Jardin, une Place publique, &c. Je me suis diverty autrefois de la mesme maniere; & comme on peut faire voir successivement la représentation de diférens objets, cela paroistra tres-surprenant de voir par une Lunete à travers la Muraille, des objets qu'on ne peut mesme soupçonner estre en quelque part, d'autant que la Muraille du Jardin les cou-

Digitized by Google

vre de la veuë naturelle.

2. Sur le *peu plus* que vingt pieds de distance de l'objet au Verre plan-convexe de vingt pieds de diametre, dont a parlé l'Autheur de la *Dioptrique Oculaire* de l'année *1671.* Je dis que son *peu plus que de 20. pieds* ne se peut entendre que de quelques pouces, & non pas d'un pied; car si le *peu plus* que 20. pieds vaut un pied, on doit dire que le tout est *21.* pieds.

Supposons donc, son *peu plus* valoir 4. pouces, pour lors le Tuyau de sa Lunete par mon premier Probleme seroit de *1220.* sans parler de la longueur du *Foyer Solaire* de l'oculaire, s'il est convexe; ainsi son Tuyau seroit de 1140. pieds plus long que les

80. pieds qu'il dit qu'il luy faudroit.

Supposons maintenant que son *peu plus de 20. pieds* valut *21.* pieds de distance de l'objet au Verre objectif plan-convexe de *20.* pieds de diametre, la distance du Verre à l'image de l'ojet ou longueur de la Lunete sera de *420.* pieds, sans mesme y comprendre la longueur du *Foyer Solaire* du Verre oculaire, s'il est convexe; ainsi l'Etuy de la Lunete seroit de *340.* pieds plus long que les *80.* pieds que luy assigne cet Auteur Agéometre, si celébre par tant de Volumes de *Visions.* Car comme dit le grand Seneque, à la fin de sa 79. Lettre, *Paucis imponit leviter extrinsecus inducta facies.*

Digitized by Google

3. Probleme, Figure II. *Eſtant donné la grandeur* a B *de l'objet.* AD, *ſon éloignement au Verre* D, *& ſon Foyer Solaire* DF, *trouver la grandeur* b a, *de ſon image. Trouvez par le 2. Probleme* D ϕ, *la diſtance du Verre de l'image, vous aurez enſuite ſa grandeur par la ſuivante.*

Analogie, D A. a B : D ϕ. b a, requis.

Corollaire. Quand la diſtance A D, eſt double du Foyer Solaire DF, l'objet BC eſt égal à ſon image, & l'objet & l'image ſont également diſtans du Verre D.

4. Probleme, Figure III. *Eſtant donné* A ϕ, *diſtance de l'objet à ſon image, déterminer le plus grand Foyer du Verre qui puiſſe produire cette image.*

1. Je dis que la quatriéme par-

Digitized by Google

tie de la distance A ♀, donne la longueur du *Foyer Solaire* du Verre requis.

2. Que le Verre doit estre placé en égale distance du point A, au point ♀.

3. Que la grandeur de l'image sera égale à la grandeur de l'objet, & que c'est icy le secret de peindre au naturel un Homme, par le moyen des especes reçeuës dans la Chambre noire.

5. Probleme Figure III. *Estant donné* A ♀, *distance de l'objet à son image*, D F *& la longueur du Foyer Solaire du Verre qui la produite. Trouver le point* D, *place du Verre, ou* AD, *&* D ♀ *ses distances à l'objet & à l'image.*

Soit par exemple dans la Figure III. A♀, 80. la distance de

Digitized by Google

l'objet A, à son image φ, & soit D φ 15. la longueur du Foyer Solaire du Verre. Donc, A φ-2DF =AX 50. Donc sa moitié A y, 25. & l'autre moitié f y 25. & z f, est 15. parce qu'elle est égale à DF 15. longueur du Foyer Solaire du Verre. Donc par là 47. du 1. des Elémens d'Euclide, de 625. Quarré de z f, 25. ostant 225. Quarré de z f, 15. reste 400. pour le Quarré de y z, dont la racine Quarrée est 20. Donc y z, est 20. Donc A y, est 25. + y z, 20. + z f, 15. = AD, 60. pour la distance de l'objet au Verre. Donc AX 50 − A z 45. = ZX, ou D φ, 5. distance requise du Verre à l'image.

Apres avoir remarqué que pour la solution des Problemes

Digitized by Google

concernant la distance des Foyers réels objectif, on peut aussi employer icy la suivante *Analogie*, AF. FD :: FD. DZ. car DZ + FD = D ϕ.

Je passe à ce qui concerne le *Foyer Virtuel* objectif ou imaginaire des objets, qui sont entre le Verre & son *Foyer Solaire*. Comme dans la Figure III. & dis.

1. Que ce Foyer virtuel objectif est du costé de l'objet, & toûjours plus éloigné du verre que l'objet mesme, car les rayons de la radiation de chaque point de l'objet tombant trop divergens sur le verre plan-convexe ou convexe des deux costez, en sortent moins divergens; c'est pourquoy si on les imagine estre reproduits du costé l'objet, ils

Digitized by Google

iront se réünir plus loin que n'est l'objet, & ce point de reünion est un Foyer virtuel partial de tout le Foyer virtuel de cet objet; car si l'objet estoit placé en ce Foyer virtuel, & qu'il n'y eut point de verre interposé entre l'objet & nostre œil, les rayons en viendroient avec la mesme divergence qu'ils sortent du verre, quand l'objet n'est pas éloigné du verre de la longueur de son Foyer.

1. Probleme. *Estant donnez la distance de l'objet au Verre, moindre que la longueur de son Foyer Solaire, trouver la distance de l'objet.*

Comme la distance de l'objet au verre, plus la moitié de la longueur de son Foyer Solaire,

Est à la longueur, du Foyer Solaire.

Digitized by Google

Ainſi la diſtance de l'objet au Verre,

Eſt à la diſtance de ſon Foyer virtuel.

A cette diſtance trouvée de l'objet à ſon Foyer virtuel, ajoûtez la diſtance du Verre à l'objet, (car comme nous avons déja remarqué, le Foyer virtuel eſt toûjours plus que l'objet éloigné du Verre) & vous aurez la diſtance requiſe du Verre au Foyer virtuel de l'objet.

En voicy des exemples. Soit dans la Figure III. le Verre D plan-convexe, & la longueur de ſon diametre, ou Foyer Solaire DF 24. pieds, & DC ſa moitié ou demy-diametre 12. & l'objet ſoit en G éloigné de 8. pieds de la convexité du Verre. Je

Digitized by Google

dis que suivant l'Analogie,

GD + DC = *20.* DF *24* :: GD 8. GH 9 $\frac{3}{5}$

Donc 5DG + GH = *17* pieds distance du verre D, au Foyer virtuel H, de l'objet. Si l'objet estoit au milieu de la longueur du Foyer Solaire entre D & F, son Foyer virtuel seroit précisément au mesme point F.

Soit maintenant dans la *IV. Figure* le mesme verre, & l'objet en L à *20.* pieds de la convexité du verre D. Je dis que,

LD + DC = *32.* pieds, DF *24* :: LD *20.* LM, *15.*

Donc LD + LM = *35.* pieds. distance du verre D au Foyer virtuel M de l'objet L.

Examinons maintenant ce qui arrive aux verres plan-concaves,

Digitized by Google

ou concaves des deux coſtez, qui n'ont jamais qu'un Foyer Solaire virtuel antérieur.

Probleme. *Eſtant donnez la longueur du Foyer Solaire virtuel d'un Verre plan-concave, ou concave des deux coſtez, & la diſtance du Verre à l'objet, plus éloigné que de la longueur du Foyer Solaire du Verre. Trouver la diſtance du Foyer objectif virtuel, au Foyer Solaire virtuel; & enſuite la diſtance du Verre au Foyer objectif virtuel, & la diſtance de l'objet à ſon Foyer virtuel, & la grandeur du Foyer virtuel*

Vous trouverez premierement la diſtance du Foyer objectif virtuel au Solaire virtuel, par cette Analogie.

Comme la diſtance de l'objet à la concavité du Verre, plus la longueur

Digitized by Google

du foyer Solaire virtuel du Verre,

Eſt à la longueur du foyer Solaire virtuel du Verre.

Ainſi la meſme longueur du foyer Solaire virtuel du Verre,

Eſt à la diſtance du foyer virtuel Solaire, au foyer virtuel objectif, à conter du coſté du Verre, car le foyer virtuel objectif, en eſt toûjours plus prés que le foyer virtuel Solaire.

Soit par exemple dans la VI. Figure l'objet a B éloigné de *48.* pieds du Verre plan-concave D, duquel le diametre D *f*, ou longueur du Foyer Solaire virtuel eſt *24.*

AD + D*f* = *72.* *f* D *24* :: *f* D *24.* *f* ♀ 8.

Mais ♀ D = *24.* Donc *f* D - *f* ♀ 8. = ♀ D *16.* diſtance du Verre D au point ♀. Foyer virtuel de l'ob-

jet A. Donc DA *48.* — D ϕ *16* = ϕ A *32.* distance de l'objet à son Foyer objectif virtuel.

Vous aurez maintenant la grandeur du Foyer virtuel objectif, ou image imaginaire *b ϕ a* de l'objet *aAB*, par la 4 proposition du VI. Livre des Elemens d'Euclide *DA. aB :: D ϕ ab.*

Examinons maintenant ce qui arrive aux rayons d'un point de l'objet, lesquels au sortir d'un Verre convexe tombent convergens sur un Verre concave mis entre le Verre convexe & son Foyer objectif ou point de concours des rayons qu'il a rendu convergens.

Il y a 3. cas diférens: car, où le Verre concave a le point *f* de son Foyer solaire virtuel précisément

Digitized by Google

avec le point *F* foyer Réel objectif du Verre convexe, comme dans la Fig. VII. où son point *f* est plus éloigné que le point *F* du verre convexe, comme dans la Fig. IX. où enfin son point *f* est entre le Verre convexe & le point *F* Foyer ou concours de rayons convergens, comme dans la Figure VIII.

Dans le premier cas, que les points *f* & *F* s'unissent comme dans la Figure VII. en laquelle par le moyen du Verre convexe les rayons divergens de la radiation d'un point de l'objet devenus convergens *RF. RF* tombent sur le Verre concave; je dis qu'ils en sortiront paralleles par les lignes *rrrt*, de mesme que si l'objet n'estoit éloigné du Verre con-

Digitized by Google

cave que de la longueur de ſon Foyer virtuel ſolaire ; car pour lors les rayons de la radiation de chaque point de l'objet tombant divergens ſur le Verre concave, en ſortiront ainſi paralleles comme on voit dans la Fig. v. C'eſt en cela que conſiſte tout le myſtere de l'effet admirable du *Teleſcope* ou Lunette d'approche, dont le Verre oculaire eſt concave, auquel on applique l'œil le plus prés qu'il eſt poſſible. Car les rayons de la radiation de chaque point de l'objet, tombant paralleles ſur l'humeur criſtalin de ceux qui ont la vûë longue, les rend convergens & ils portent ſur la Retine leur Foyer, concours ou pinceau de rayons, avec leſquels ils peignent l'image de l'objet.

Digitized by Google

Eſtant bien à remarquer qu'afin que l'image d'un objet ſoit peinte diſtinctement ſur la Retine, il faut neceſſairement que les rayons de la radiation de chacun des points de l'objet, tombent ſur l'humeur criſtalin, ou phiſiquement paralleles quand l'objet eſt tres-éloigné, ou ſenſiblement divergens quand l'objet eſt fort proche; car la nature n'a que des rayons divergens d'un meſme point de l'objet eſtant du tout impoſſible qu'ils ſoient naturellement convergens.

Dans le ſecond cas, auquel comme on voit dans la Figure VIII. le point *F* Foyer objectif du Verre convexe, eſt entre le Verre concave & ſon Foyer Solaire virtuel *f*, les rayons *RF RF* tombez convergens ſur le Verre con-

Digitized by Google

cave, en ſortiront moins convergens, & par conſéquent leur Foyer ou concours ſera retardé, & porte plus loin en ϱ & l'image de l'objet en ſera par conſéquent beaucoup plus grande; c'eſt pourquoy afin de beaucoup augmenter & meſme rendre plus diſtinctes les images renverſées des objets qu'on reçoit dans la Chambre noire ſur un papier ou linge tendu; nous mettons à la Lunete ordinaire une plus grande portien d'un Verre concave d'un plus grand diametre que n'eſtoit le Verre concave oculaire, & nous allongeons la Lunete d'approche, ayant mis dans le trou fait au volet de la feneſtre de la Chambre noire, le bout du tuyau de la Lunete garny de ſon Verre

objectif

Digitized by Google

objectif convexe, si le Verre oculaire est concave des deux côtez il fait encor mieux.

Ce nouveau Foyer réel du Verre convexe porté plus loin par l'interposition du Verre concave, mérite le suivant.

Probléme. *Le point du concours des rayons estant entre le Verre plan concave & l'extrémité de son Axe Figure* VIII. *déterminer la longueur* D ϕ *distance du Verre concave au nouveau Foyer objectif réel, prolongé.*

Faites l'Analogie suivante,

Comme f F, *la distance des deux Foyers* f *virtuel du Verre concave, &* F *réel du Verre convexe,*

Est à f D, *longueur du Foyer virtuel solaire du Verre concave.*

Ainsi DF *la distance du Verre con-*

cave au Foyer objectif du Verre convexe,

Est à D φ *distance du Verre concave, au nouveau Foyer prolongé requis, ou image réelle de l'objet.*

Soit dans la Figure VIII. le point F du concours des rayons convergens à 16. pieds du Verre concave Df estant 24. & DF estant 16. Ff, sera 8. & par l'Analogie fF 8. fD 24:: FD 16. D φ 48. Foyer objectif prolongé. Et par raison converse si l'objet estoit en φ à 48. pieds du Verre concave, ses rayons tombant divergens sur le Verre concave en sortiroient plus divergens, & auroient pour leur Foyer virtuel le mesme point F à 16. pieds du Verre concave de mesme que dans la Figure VI.

. φD 48 + Df 24 = 72. Df 24:: Df 24. fF 8.

Digitized by Google

Mais fD 24 — fF 8 = FD 16. distance requise du Verre au Foyer virtuel F de l'objet ϕ.

Quant au 3. cas, auquel le point *f Foyer Solaire virtuel* du Verre concave, est entre le Verre concave & le point *F*, concours des rayons convergens ou Foyer réel objectif du Verre convexe; Je dis que les rayons qui tombent ainsi convergens sur le Verre concave, en sortiront divergens & auront un Foyer virtuel.

Probléme. *Estant donné la distance du Verre concave au Foyer réel objectif du Verre convexe, plus grande que n'est la distance du Verre concave à son Foyer Solaire virtuel, déterminer la distance du Verre concave au foyer virtuel qu'il causera par son interposition, en rendant diver-*

Digitized by Google

& les les rayons convergens du Verre convexe.

Analogie. *Comme* l'excés de la distance du Verre concave au point de concours ou Foyer objectif du Verre convexe, par dessus la longueur du Foyer Solaire virtuel du Verre concave,

Est à la longueur du Foyer Solaire virtuel du Verre concave.

Ainsi la distance du Verre concave au concours des rayons convergens,

Est à la distance du Verre concave, au Foyer virtuel requis.

Soit dans la Figure v. le Verre plan-concave duquel le diametre DF, ou longueur de son Foyer solaire, soit 12. pieds, & soit le point F foyer réel objectif du Verre

convexe ou point du concours des rayons éloigné de 18. pieds du Verre concave. Donc Ff sera 6. pieds, faites l'*Analogie*.

Ff. 6. fD. 12:: FD 18. C ♀ 36. pieds.

Passons à l'usage: les *Miopes* ou courtes veuës ont besoin de rayons sensiblement divergens, car ils ne voyent distinctement que les objets qui sont fort proches, racourcissent le *Telescope* ou Lunete d'approche, car par ce moyen le point F du concours des rayons rendus convergens par le Verre convexe, estant au deça du point *f* foyer virtuel solaire du Verre concave, les rayons en sortent divergens, & tombent sur l'humeur cristalin, autant divergens que s'ils estoient partis

Digitized by Google

du point ϕ foyer objectif virtuel ou image imaginaire de l'objet. Ainſi les *Miopes* ont ordinairement la veuë plus diſtincte, plus ſubtile & plus ferme que ceux qui ont la veuë longue; parce que les *Miopes* reçoivent les rayons divergens du foyer virtuel ϕ objectif, qui eſt plus proche du Verre concave, & par conſéquent de l'œil qu'on met tout contre, que n'eſt le foyer objectif virtuel des rayons paralleles qui eſt éloigné du Verre concave de la longueur de ſon foyer ſolaire, lequel foyer objectif virtuel eſt par conſéquent plus éloigné de l'œil de ceux qui ont la veuë longue.

Digitized by Google

De la juſte ouverture ou partie découverte du Verre objectif du Teleſcope.

PAr ce mot *Teleſcope* ou Lunete d'approche, qui fait voir diſtinctement les objets éloignez, nous entendons un tuyau droit & cilindrique, dont chaque bout paroit garny d'un Verre ſpheriquement travaillé : le Verre qu'on préſente à l'objet eſt appellé *Verre objectif*, & l'autre eſt nommé Verre oculaire, parce qu'on l'approche de l'œil pour voir les objets éloignez comme s'ils eſtoient proches. Nous avons dit ailleurs que la Lunete d'approche eſtoit comme un œil artificiel ; C'eſt pourquoy ſi l'ou-

Digitized by Google

verture du Verre objectif eſt trop grande, les rayons de la radiation des points latéraux de l'objet, tombant trop obliquement ſur les bords du Verre, leſquels d'ailleurs ſont toûjours moins bien ſpheriquement travaillez, font plûtoſt leur concours; c'eſt pourquoy apres leur decuſſation ſe peſle-mêlent au Foyer des rayons de la radiation des autres points de l'objet, leſquels eſtant tombez peu inclinez & fort prés du ſommet de l'âxe du Verre, font leurs concours plus loin; c'eſt pourquoy l'image aëriene de l'objet qui ſe forme au Foyer eſtant confuſe, la viſion n'en peut eſtre diſtincte.

Si cette ouverture du Verre objectif eſt trop petite, l'image

Digitized by Google

de l'objet en ſera tres-diſtincte & bien terminée, mais ſombre ou peu éclairée, principalement ſi le Verre oculaire eſt d'une fort petite portée, ou petite longueur de Foyer virtuel Solaire, parce qu'il augmente davantage l'image de l'objet, laquelle ne peut par conſéquent eſtre vive & bien éclairée, n'eſtant formée que par une tres-petite quantité de rayons de la radiation de chaque point de l'objet.

Il faut donc convenir avec Mr Hook, ce docte & illuſtre Anglois, à préſent Secretaire de la Societé Royale d'Angleterre, qu'un Verre objectif d'un meſme Teleſcope peut ſouffrir diférens diametres d'ouverture, ſuivant le plus ou le moins de lumiere de

Digitized by Google

l'objet : ainſi une moindre ouverture eſt meilleure pour voir diſtinctement les Etoiles & Vënus ; & une plus grande ouverture eſt avantageuſe pour voir à la pointe du jour la Lune, Mars, Jupiter & Saturne ; ainſi on verra diſtinctement Saturne avec un bon Teleſcope de *12.* pieds de longueur, dont le diametre de l'ouverture du Verre objectif plan-convexe ſera preſque de 3. pouces, & le Verre oculaire de deux pouces & convexe de deux côtez. Enfin la juſte ouverture du Verre objectif, eſt une des choſes les plus eſſentielles à la bonté d'une Lunette.

Je conclus, 1°. Que la parfaite veuë artificielle de l'objet, c'eſt à dire, claire, forte, nette, gaye,

Digitized by Google

distincte & bien terminée, dépend autant de la juste ouverture du Verre objectif, que de la bonté de son travail.

2°. Que son trop d'ouverture nuit davantage à l'oculaire convexe qu'à l'oculaire concave.

3°. Que le Verre objectif également convexe des deux costez, souffrira une plus grande ouverture qu'un objectif plan-convexe de mesme portée, parce que la convexité de celuy-là est moins élevée estant d'un diametre deux fois plus long, les rayons tombent moins inclinez sur sa surface & se réünissent mieux en un mesme point du Foyer. C'est par la mesme raison que les Verres oculaires doivent estre également convexes des deux costez pour

Digitized by Google

ſouffrir une plus grande ouverture, outre qu'il eſt moralement impoſſible de trouver un Verre, dont la ſuperficie ſoit bien pleine comme il eſt neceſſaire. Je fis la meſme remarque en l'année 1665. dans la 485. page de mon Livre de *La nouvelle Science, de la Nature & Préſage des Cometes.*

4°. Que de pluſieurs Verres objectifs de même puiſſance, le meilleur & le mieux travaillé, eſt celuy qui avec une plus grande ouverture & avec une oculaire de moindre portée fera voir les objets mieux terminez & diſtincts, parce que en meſme temps ils paroiſtront plus grands & plus clairs. Car une excellente Lunete eſt celle qui repréſente l'objet diſtinct, net, bien terminé, clair,

Digitized by Google

lumineux & gay, c'eſt à dire dans la vivacité de ſes couleurs, & tel qu'il paroiſt ſans Lunete à ceux qui en ſont fort proches.

5°. Je dis que les Verres objectifs des grandes Lunetes, ne peuvent ſouffrir avec diſtinction de l'objet tant d'ouverture que les objectifs des petites Lunetes, à proportion de leurs longueurs, & par conſéquent l'objet ne paroiſtra jamais ſi clair qu'avec les petites qui groſſiſſent moins; car un bien objectif d'un pied de portée, doit ſouffrir huit lignes d'ouverture, & le meilleur objectif de 4. pieds ne peut ſouffrir que 16. lignes d'ouverture.

6°. Je dis que les diametres des ouvertures des objectifs excellement bien travaillez, doivent tou-

Digitized by Google

jours estre en raison sous-double de la longueur de leurs Foyers Solaire, dautant que le *Sinus versus* qui est la hauteur de la convexité que les Italiens appellent *Colmezza*, doit estre le mesme en tous les segmens qu'on laisse découvert aux Verres objectifs plan-convexes, &c. c'est pourquoy puis que mon excellent Verre objectif de 4. pieds de puissance ou longueur de Foyer Solaire souffre avec distinction une ouverture de 16. lignes de diametre; Je dis qu'un tres-excellent Verre objectif de 16. pieds de puissance pourra souffrir une ouverture de 32. lignes de diametre. C'est pourquoy si le verre objectif de la Lunete de 140. pieds, dont parle M^r *Hevelius* dans les 382. & 404.

Digitized by Google

pages de ſon Livre *Machina cœleſtis*, imprimé en l'année 1673. eſt excellent, il peut ſouffrir une ouverture de huit pouces de diametre.

Le R. P. de Rheita Capucin Allemand, dit dans ſon Livre *Oculus Enoch & Eliæ*, qu'il faut diviſer le pied Romain en 10000. parties égales, & pour chacun pied de longueur du Foyer Solaire du verre objectif, donner 130 de ces parties au diametre de l'ouverture de l'objectif. Pour appliquer cette Regle à nos meſures; je dis que le pied Romain eſt au pied de Roy comme 653. à 720.

Je ſçay que le R. P. de Chales dans le 2. Tome de ſon *Mundus Mathematicus*, page 634. donne

4. poutes & demy au diametre de l'ouverture d'un bon verre objectif plan-convexe de 60. pieds de diametre ou longueur de Foyer Solaire, & qu'il ajoûte: *Puto radios distantes tantum ab Axe uno gradu & 40. minutis posse esse utiles ad constituendum Telescopium.*

Dautant que tres-rarement on trouve des verres objectifs travaillez dans la derniere perfection; nous sommes obligez de diminuer son ouverture, afin d'en exclure l'entrée aux rayons, qui tombant trop obliquement n'iroient pas concourir avec les autres rayons du mesme point de l'objet: estant à remarquer qu'ordinairement les objectifs des grandes Lunetes sont mal tra-

Digitized by Google

vaillez sur les bords ; & que de-plus une trop grande ouverture nuit davantage aux grandes Lunetes, parce que l'image de l'objet estant plus grande, tous les défauts du verre objectif deviennent sensibles & troublent l'image artificielle de l'objet.

Il faut donc trouver par expérience quelle ouverture peuvent souffrir les verres des grandes Lunetes, sans nuire á la distinction de la veuë artificielle de l'objet, & voicy comment.

Coupez plusieurs Cartons noirs tous égaux á la surface du verre objectif, vuidez-en un centralement ; luy donnant l'ouverture telle que le verre pourroit souffrir par nostre regle generale ; vuidez ensuite tous les

Digitized by Google

autres concentriquement, diminuant toûjours d'enuiron un quart de ligne le diametre de leur ouverture.

Appliquez premierement sur le verre objectif le Carton de la plus grande ouverture, & toûjours successivement le Carton de moindre ouverture, jusques à tant qu'ayant exposé vostre verre directement au Soleil, vous trouviez son image ou Foyer du plus petit diametre possible, où qu'un objet bien éclairé & tres-éloigné vous paroisse en mesme temps distinct & bien éclairé; car une moindre ouverture de l'objectif représente l'objet plus net, plus distinct & mieux terminé, mais sombre: & une plus grande ouverture fait voir l'objet plus

Digitized by Google

clair mais moins distinct. En cela la veuë a de diférens sentimens de même que le gouſt, vous choisirez ce que vous trouvez le mieux.

De la proportion du Verre objectif au Verre oculaire.

C'Est d'icy que dépend l'augmentation de l'apparence artificielle de l'objet par dessus l'apparence naturelle.

Pour bien déterminer de quelle longueur de Foyer Solaire doit estre le verre oculaire, concave ou convexe, il faut avoir égard à la longueur du Foyer Solaire du verre objectif & de l'ouverture qu'il peut souffrir ; car il ne sert de rien d'augmenter si fort l'apparence artificielle de l'objet

Digitized by Google

par un verre oculaire de petite portée ; ſi cette apparence eſt foible, ſombre & triſte par le manque de ſuffiſante quantité de rayons de la radiation de chaque point de l'objet.

Le R. P. de Rheita Capucin, le docte & le veritable Grand-Pere des grands Binocles, eſt le premier qui a déterminé la raiſon du verre oculaire à ſon objectif, En voicy la maniere dans ſon *Oculus Enoch & Eliæ* imprimé en 1645. Il diviſe un pied Romain en 100. parties égales ; & ſi le verre objectif eſt travaillé dans une écuelle de 10. pieds de diametre, il travaille ſon verre oculaire convexe dans une écuelle d'un quart de pied de diamettre, & ainſi des autres à proportion, qui eſt com-

Digitized by Google

me 40. à 1. par conſéquent les plus petites Lunetes augmenteroient autant l'apparence de l'objet que les plus petites qui n'auroient que le ſeul avantage de faire voir les objets plus éclairez, à cauſe de leur plus grande ouverture.

Le R. P. de Chales dans la 671. page du 2. Tome de ſon *Mundus Mathematicus*, croit qu'à un verre objectif de 27. pouces de foyer, on doit donner trois oculaires convexes d'égale force, chacun de 2. pouces de foyer ſolaire.

Je dis donc que cette proportion peut augmenter à meſure que les Lunettes ſont plus longues. J'ay eu en 1652. au Fort de l'Ecluſe à 4. lieuës de Geneve, un objectif de 12. pieds de

Digitized by Google

foyer, auquel par la Regle du P. Rheita on n'auroit dõné qu'un oculaire de 35. lignes de longueur de foyer, & n'auroit par conſéquent augmenté que 49. fois & 13. 35 mes le diametre de l'apparence artificielle de l'objet; cependant ſon verre oculaire n'eſtoit que de 18. lignes de longueur de foyer, & augmentoit par conſéquent 96. fois l'apparence naturelle de l'objet en ſon diametre & 9216. fois en ſa ſurface, &c.

J'ay eu de bonnes Lunetes, dont le verre objectif de 16. pouces avoit ſon oculaire d'un pouce, & l'objectif de 36. pouces, n'avoit ſon oculaire que d'un pouce & demy qui eſt comme 24. à 1. & le meſme oculaire d'un pouce & demy, ſervoit encore à une au-

Digitized by Google

tre Lunete d'un objectif de *20.* pieds, qui eſt comme 48 à 1.

Mr Hevelius dans ſa *Selenographie* imprimée en 1647. dit que le verre objectif convexé de deux coſtez dans une écuelle de 4. pieds de diametre, doit avoir ſon oculaire concavé des deux coſtez ſur un Globe de 4. pouces & demy de diametre; & un objectif convexé dans une écuelle de 5. preds de diametre, aura ſon oculaire concave ſur un Globe de 5. pouces & demy de diametre, & fait ſervir ce meſme oculaire à diférens objectifs convexes des deux coſtez ſur des Globes de 8. de 10. & de *12.* pieds de diametre: il parle du pied de Danzic qui eſt au pied de Paris, comme 914, à 1055.

Digitized by Google

Le Pere Cotignez Jesuite à Rome; à *2.* bons Telescopes, celuy de *23.* Palmes Romaines à son oculaire de 3. onces, celuy de *32.* Palmes à son oculaire de 3. onces & demy; un Palme Romain vaut 8. onces, & chaque Palme vaut 8. de nos pouces & 3. lignes.

Il s'agit donc de bien combiner & accorder ces trois choses, *Clarté*, *Distinction*, & *Augmentation* de l'apparence ou veuë artificielle de l'objet.

De l'ouverture du verre objectif dépend la Clarté & la plus grande ou moindre distinction de l'apparence artificielle de l'objet, car la trop grande ouverture la rend confuse, & la trop petite la rend sombre.

De la diférente proportion du verre

Digitized by Google

verre objectif à son oculaire, vient l'augmentation de l'apparence de l'objet ; car l'apparence artificielle de l'objet est à l'apparence naturelle, comme la longueur du foyer solaire du verre objectif est à la longueur du Foyer Solaire du Verre oculaire, soit qu'il soit convexe, ou qu'il soit concave.

D'où je conclus que si de 50. pas vous lisez un écriteau sans Lunetes, pour le lire de mille pas, il faut une Lunete qui augmente *20.* fois la longueur & la largeur des lettres, & par conséquent la longueur du foyer du verre objectif doit contenir *20.* fois la longueur du foyer de l'oculaire.

Comme dans les choses Physico-Mathématiques l'expérience doit décider, vous y aurez re-

cours, donnant succeſſivement au verre objectif pluſieurs verres oculaires de diférent foyer & retiendrez celuy avec lequel vous lirez mieux un écriteau tres-éloigné.

Si vous retournez la Lunete, faiſant ſervir le verre oculaire d'objectif, & regardant par le verre objectif, l'objet paroiſtra tres-petit & par conſéquent tres-éloigné, parce qu'en ce cas l'apparence artificielle de l'objet diminuë d'autant l apparence naturele, qu'elle augmente lors qu'on regarde par le veritable verre oculaire.

Il y a des Lunetes de toute longueur que le Pere de Rheita a enſeigné en 1645. dans ſon *Oculus Enoch & Eliæ*. Il faut mettre deux

Digitized by Google

verres objectifs, égaux ou non, dans les tuyaux de la Lunete, en sorte que vous puissez approcher ou éloigner ce second verre objectif du premier, car par ce moyen en une seule Lunete vous aurez comme il dit, dix ou 20. autres Lunetes de diférente longueur, & l'apparence artificielle de l'objet augmentera à proportion que vous allongerez la Lunete, & diminuëra à proportion que vous le racourcirez en approchant les 2. objectifs. La raison de cet effet est, que les rayons rendus convergens par le premier objectif, tombant convergens sur le second Verre objectif, leurs concours ou Foyer est acceleré, & se fait plûtost; c'est pourquoy à chaque fois que vous

Digitized by Google

approcherez ou éloignerez ces deux objectifs, il faut neceſſairement approcher ou éloigner le Verre oculaire.

Les Sçavans ne compteront pas, ſur ce que le R. P. Cherubin, a dit dans la 2. page de la Préface de ſes parfaites Viſions, dédiées au Roy en 1677. *Qu'on n'en trouve point paſſé 20. ou 30. pieds, dont la proportion puiſſe eſtre pouſſée avec un excellent effet.* Puis que ce bon Homme qui avoit fait faire ces premiers Binocles & Machines à deſſigner de loin, au Sieur Querreau, Maiſtre Lunetier aux trois Croiſſans, luy avoüa ingénument dans ſa Lettre du 2. Decembre 1676. depuis remiſe entre les minutes de M^r le Franc le Jeune, Notaire

Digitized by Google

du Roy, qu'il *y avoit plus de 20. ans qu'il avoit deſiſté de travailler au Verre ;* auſſi tous les plus Curieux & Sçavans de l'Europe, voyent avec plaiſir à l'Obſervatoire Royal, l'effet ſurprenant d'une tres-excellente Lunete de ſoixante & dix-ſept pieds de longueur, dont les Verres ont eſté travaillez par M^r^ Borelly, de l'Académie Royale des Sciences, qui eſtant compoſée d'illuſtres Sçavans, qui ſont l'un des plus auguſtes Ornemens de la France, perfectionnent tres-avantageuſement les Arts & les Sciences, par les ſoins de Monſeigneur Colbert, ce Miniſtre infatigable & ſi neceſſaire aux Sçavans & à l'Etat.

Quant à l'ancienneté des Lu-

Digitized by Google

netes d'aproche, ou *Tubo-ſpecilles*, je dis qu'au rapport de Diodore, de Diogene Laërtien, de Philon le Juif, de Jamblichus & d'Euſebe, la principale partie de la Sageſſe des Egiptiens eſtoit la Science Aſtronomique, qu'Abraham avoit appris en Chaldée, & que Moïſe apprit des Egiptiens, puis que S. Eſtienne aſſura dans les Actes des Apoſtres Chap. 7. verſet 22. que *Moiſe fut inſtruit dans toute la Sageſſe des Egiptiens*; C'eſt pourquoy ſi Flave Joſeph eſtoit encor vivant, il ſoûtiendroit qu'Abraham avoit l'uſage des Lunetes, & qu'il diroit avec S. Pierre, *Spectamus novos Cœlos & novam Terram.* Il diroit que les Satellites de Jupiter, le Cercle & les Lunes de Saturne,

Digitized by Google

avoiẽt porté le Pere des Croyans à reconnoiſtre & enſeigner, qu'il y avoit un ſupréme Directeur de l'Univers, comme il aſſure au Chapitre 8. des *Antiquitez Judaïques.* & Philon le Juif ſeroit de meſme ſentiment, puis qu'il dit que Moïſe avoit appris l'Aſtronomie des Egiptiens.

L'Eccleſiaſtique ſemble n'avoir pas prêché ſans connoiſſance du fait, aux Chapitres 11. & 43. que pluſieurs des plus grands & admirables Ouvrages de Dieu, eſtoient cachez à la veuë ordinaire des Hommes.

Les premiers Aſtronomes ont ſans-doute dit, que Saturne dévoroit ſes Enfans à cauſe des Anſes de l'Anneau qu'ils obſervoient diſparoiſtre de temps à

Digitized by Google

autre. Que Jupiter estoit le plus grand des Dieux, ayant veu les quatre Planetes ou Satellites qui luy font la Cour. Que Mars estoit le Dieu de la Guerre, parce qu'il est assez hardy pour marcher tout seul, & qu'il paroist tout enflâmé de colere. Que Vénus estoit la Mere d'Amour, parce qu'avec les Lunetes d'approche, ils la voyent cornuë, croistre, devenir pleine & diminuer; c'est ce qui porta Aristarque Samien à démontrer qu'elle rouloit autour du Soleil. Ils appellerent Mercure, le Messager des Dieux, parce que son mouvement est tres-viste; & les Larrons le prennent pour Patron, parce qu'il se dérobe presque toûjours à nostre veuë. Le Satel-

Digitized by Google

lite de noſtre Terre, fut appellé *Luna à Lacunis*, qu'on y découvre avec le Téleſcope.

Si la Monarchie des Egiptiens ſubſiſtoit encor, on trouveroit qu'il y a du moins *1789.* ans que leur Roy Ptolomée II. dit *Evergettes*, ou Bienfaicteurs, qui fut empoiſonné en l'année *3833.* du monde, c'eſt à dire, *116.* ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, avoit un tres-excellent *Téleſcope Catop-Dioptrique* immobile, dans le Phare, avec lequel il voyoit ſur la Mer les Navires à *60.* milles, & ce qui ſe paſſoit dans les Plaines d'Egipte; c'eſt pourquoy on avoit raiſon de dire de luy,

Centum oculis, Argus partes ſpectavit in omnes,
Uno, ac immobili, plus videt ille Tubo.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy Licetus *Libro De Novis Aſtris*, luy attribuë l'Invention des Lunetes d'approche, que les Souverains tenoient auſſi ſecrettes, que les Miſteres de leur Théologie. Le docte & curieux Porta Napolitain, eſt de ce ſentiment dans ſa *Magie Naturelle*, imprimée en l'année *1549.* & dans la ſeconde impreſſion faite à Naples en l'année *1584.* car au Livre de *Catoptricis*, au Chapitre 11. page 270. *De ſpecillis quibus ſupra omne cogitatum, quis conſpicere longiſſime queat*, il parle en ces termes. *Diximus de Ptolomei ſpeculo, ſive ſpecillo potius quo, &c. Docere tentabimus ut per aliquot millia cognoſcere amicos poſſimus, & legere minimos caracteres è remoto, idque vel levi artificio; ſed res non*

Digitized by Google

adeo vulgaribus promulganda, ſed perſpectivis clara, auſquels ma Figure XII. doit ſuffire, avec ce que j'ay dit dans la 323. page du *Journal de Medecine* du Tome de 1681. & dans une Diſſertation des Miroirs Ardans, qu'on trouvera dans le Mercure du mois de Juin 1681. *Conſtituatur ergo viſus in centro valentiſſimi ſpeculi*, qui ſoit de fonte, &c. & par ces termes, *Speculum concavum columnare, æqui diſtantibus lateribus*, Tuyau cilindrique garny à ſes extrémitez des deux Verres, &c. *Et confectum erit ſpeculum, ad id quod diximus utile.*

Cyſatus dans ſon Livre de la Comete de 1618. dit que les Anciens Aſtronomes ſe ſervoient communément des grandes Lu-

Digitized by Google

netes d'approche. *Fuisse enim*, dit-il, *usum Tubi-optici antiquis etiam Astronomis Familiarem, testatur Liber vetustissimus in Bibliotheca Monasterij Schevrensis scriptus ante 400. annos.*

Frémundus dans le 3. Livre des Meteores au Chapitre 2. Article 3. disoit en l'année 1627 *Nuper in Hannonia, inter veterem cujusdam castelli supellectilem, Dioptricus Tubus repertus narratur, aruginosus & multæ antiquitatis.*

Porta Napolitain, est le premier qui en l'année 1549. dans la premiere impression de la *Magie Naturelle*, & en la seconde faite en l'année 1584 a doctement enseigné la construction des deux especes de Lunetes d'approche. Voicy ses termes du Chapitre 10.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

Digitized by Google

du 17. Livre page 269. *Si lentes multiplicare noveris non vereor quin per centum passus minimam litteram conspiceris, ut ex una in alteram majores reddantur caracteres, qui id recte sciverit accommodare non parvum nanciscetur secretum.* Voila pour les Lunetes d'approche, & pour les Microscopes, dont tous les verres sont lenticulaires, c'est à dire, convexes. Il enseigne immédiatement la construction des Lunetes dont le verre oculaire est concave. *Concavo*, dit-il, *longe parva vides, sed perspicua, convexo propinqua majora sed turbida, si utrumque recte componere noveris, & longinqua, & proxima majora & clara videbis.*

Voicy maintenant l'Histoire des Lunetes qui sont venuës si

Digitized by Google

communes. Jacques Metius d'Almarie en Hollande, Frere d'Adrianus Métius grand Mathématicien, ayant étudié ce que Porta en avoit dit, en executa une partie; il fit en l'année 1609. travailler un verre convexe & un verre concave, par un Faiſeur de Bezicles nommé Jean Lippenſein, de Midelbourg en Zélande, lequel prit garde que Métius pour eſſayer les verres, éloignoit peu à peu le verre convexe du verre concave auquel il appliquoit l'œil pour regarder les objets; cet Ouvrier en fit le lendemain pour luy; & pour les manier commodement, il les enferma commodement, il les enferma dans un Tuyau. Ce nouveau Inſtrument Dioptrique fit tant de

Digitized by Google

bruit, qu'il fut présenté au Prince Maurice, & passa au Marquis Spinola, qui estoit à la Haye, pour traiter de la Suspension d'armes avec Messieurs les Etats d'Hollande; Spinola en fit Présent à l'Archiduc Albert.

A la veuë, ou au recit de l'effet de cet Instrument Dioptrique, qu'on appella Lunete d'Hollande, on étudia Porta, & on travailla des Verres dans toute l'Europe. Galilei Mathématicien du Grand-Duc de Toscane, y réüssit le mieux; c'est pourquoy on les nomma Lunetes de Galilei, auſquelles le verre estoit auſſi concave.

Tous les Sçavans ont reconnu devoir au *Signor Porta* Napolitain, l'Invention des Lunetes

Digitized by Google

de l'une & de l'autre eſpece ; c'eſt pourquoy le S^r Fabri, Medecin & Botanique du Pape, dans le Livre de Galilei, qui a pour titre, *Libra Aſtronomica*, parle en ces termes déciſifs.

Porta tenet primas, habeas germane ſecundas,
Sunt Galilæe tuus, tertia regna labor.

Keppler, ce grand Aſtronome Copernicien, donna enſuite ſa Dioptrique, imprimée à Auſbourg en l'année 1611. Son Probleme 86. porte, *Duobus convexis, majora & diſtincta præſtare viſibilia, ſed everſo ſitu ;* & ſon Probeme 89. porte, *Tribus convexis, erecta & diſtincta & majora præſtare viſibilia ;* mais il n'a déterminé aucune proportion des verres. Le premier qui l'ait enſeigné eſt le

Digitized by Google

R. P. Antoine-Maria de Rheyta, Capucin Allemand, le veritable Pere des grands Binocles, & que les Sçavans sçavent bien distinguer de l'autre, parce qu'il estoit *Vir æquè Religiosus ac doctus, mihique familiariter notus*, aussi-bien qu'au R. P. Schot Jesuite, duquel j'ay emprunté ces beaux termes de la 494. page de son premier Tome *Magiæ Universalis Naturæ & Artis*, imprimé en l'année 1658. Car tous les Sçavans reconnoissent, que le docte & Artiste Denis Chorez est le Grandpere des Binocles, qui les présenta au Roy en l'annnée 1625. & en publia en mesme temps la construction & la figure que vous trouverez dans cette Planche; & la Figure XII.

Digitized by Google

de ma troiſiéme Planche, repréſente le moyen d'adjuſter facilement les deux Lunetes, pour faire de longs Binocles.

Si l'on me demande comment l'uſage des Lunetes a eſté enſevely pendant une ſi longue ſuite de ſiecles, juſqu'à ce que Porta les a fait revivre, je répondray que le boulverſement continuel des Etats en Egipte, & autres Parties du Monde, a cauſé la perte des plus belles Inventions, ayant obligé Minerve de ceder à Mars, parce que la Terre n'avoit pas encor porté un LOÜIS LE GRAND, *Quo nihil majus, nec melius dedere Dij, nec potuere dare*, qui ſçait faire fleurir Minerve, les Arts, & les Sciences dans ſon Royaume, & porter les Armes

Digitized by Google

en meſme temps, comme un autre Dieu Mars toûjours victorieux, dans toutes les Parties du Monde. Auſſi eſt-il vray, que de 21. en 21. Regne, nos Monarques ont toûjours eſté par deſſus les autres Roys, autant que les Héros de l'antiquité par deſſus le commun des Capitaines. Clovis, Charlemagne, S. Loüis, & Louis LE GRAND heureuſement regnant, prouvent ce que j'avance.

On donnera la ſuite de ce Traité des Lunetes dans les ſuivans Extraordinaires du Mercure.

Digitized by Google

Si la beauté de l'Esprit est plus propre à charmer, que celle du Corps.

QUe la belle Iris a de charmes!
Les plus fiers luy rendent les armes;
Mais que Célimene a d'esprit!
Que d'agrément dans tout ce qu'elle dit!
Pour celle-là le plus galant soûpire,
Tout penétré de ses appas;
Mais celle-cy, que le plus sage admire,
Qu'un Etourdy ne considere pas,
Tire des plus sensez un amour veritable,
Qui reconnoît l'Esprit un plus noble vainqueur,
Et par un charme inévitable,
Tient toûjours ferme dans le cœur.

Quoy! la Question demandée

Digitized by Google

Eſt-elle déja décidée,
Et ſeroit-il vray que l'Eſprit
Ebloüiſt, touchaſt davantage
Que tous les traits d'un beau viſage,
Tels que ces traits brillans dont Iris
s'applaudit?

Il eſt vray qu'il en eſt capable;
Mais, helas, qu'un Eſprit ſoit ſublime,
admirable,
Et qu'il ait meſme aſſez d'appas
Pour charmer l'Univers, il ne le fera pas;
C'eſt plus à luy qu'on fait la guerre,
Qu'à la beauté du Corps à qui tout eſt
ſoûmis,
Et qui n'a jamais ſur la terre
Encor rencontré d'Ennemis.

On a donc beau vanter l'eſprit de Célimene,
Des plus beaux qu'elle ſoit la Reyne.
Comme toûjours en tout on s'attache au
dehors,
Ce n'eſt point pour l'Eſprit qu'on cherche
tant à plaire;

Digitized by Google

S'il eſt aimé, c'eſt pour le Corps,
Par un gouſt dépravé qui nous eſt ordinaire.

Quand le feu de la Guerre allumée autrefois,
En faveur de la belle Hélene,
Perdit tant de Héros, déſola tant de Roys,
Et fut d'une ſi longue haleine,
N'eſtoit-ce pas pour ſa beauté?
Jamais Eſprit le plus vanté
N'en a fait autant par ſes charmes:
Non, non, c'eſt pour le Corps que l'on a pris les armes.

Si pourtant il eſt vray qu'un charme ſi puiſſant
Anime les tranſports d'un Amant pour ſa Belle,
Et qu'on eſt moins touché pour la ſpirituelle,
Que nous n'admirons qu'en paſſant,
C'eſt que ne voulant pas approfondir la choſe,

Digitized by Google

Nostre foible raison se trompe, & nous impose.

GYGES, du Havre.

TRADUCTION DE L'ODE D'HORACE, Qui commence par *Donec gratus eram, &c.*

DIALOGUE.

HORACE.

LOrs que l'agreable Lidie
Passoit avecque moy les beaux jours de sa vie;
Lors que de mes Rivaux, les soins, & la langueur,
N'estoient payez que de rigueur,
Que rien de nos deux cœurs ne troubloit le commerce,
Je vivois heureux comme un Roy;

Digitized by Google

Et celuy qui jouït des trésors de la Perse,
N'estoit pas plus content que moy.

LIDIE.

Lors que mon infidelle Horace
M'aimoit avec ardeur, sans feinte, sans grimace;
Lors que de sa Chloé, l'air doux & languissant,
N'estoit qu'un attrait impuissant,
Que seule en son esprit je passois pour jolie;
J'estois au comble de mes vœux,
Tous mes jours estoient beaux, & la fameuse Ilie
N'avoit pas un sort plus heureux.

HORACE.

Pour Chloé, dont la voix touchante
Jointe aux accords du Luth, charme, ravit, enchante,
D'un mutuel amour je sens les doux transports.
Le sort de ces illustres Morts
Qui verserent leur sang pour Glicere, & Sylvie,

Digitized by Google

Pourroit un jour estre mon sort,
Si la Belle pouvoit me voir finir ma vie,
Sans vouloir se donner la mort.

LIDIE.

Un cœur plein de délicatesse,
Un Amant sans defauts, m'aime, & me
suit sans cesse;
C'est le jeune Calis, qui toûjours obli-
geant,
Toûjours discret, tendre, engageant,
A si bien sçeu trouver le foible de mon
ame,
Que pour luy j'irois expirer,
Si deux cœurs penétrez d'une si belle
flâme
Pouvoient enfin se séparer.

HORACE.

Mais enfin, aimable Bergere,
Si quittant cette humeur inconstante &
légere,
Je rallumois les feux de mon premier
amour,
Si j'allois grossir vostre Cour,
Obtenir le pardon pour cette ame rebelle,

Digitized by Google

Ou bien mourir à vos genoux,
Si je quittois Chloé, trop charmante Cruelle,
Comment me recevriez-vous?

LIDIE.

Ingrat, vous sçavez ma foiblesse;
Ouy, pour peu qu'au retour vostre cœur fier s'empresse,
Quoy qu'à mes yeux Calis soit plus beau que le jour,
Qu'il m'aime d'un fidelle amour,
Que vous soyez mutin, inégal, intraitable;
Calis, digne d'un sort plus doux,
A mon injuste cœur paroîstra moins aimable,
Et je ne vivray que pour vous.

BARDOU, de Poitiers.

MADRIGAL.

IRis, dans quel état puis-je estre encor pour vous?
Car je les veux éprouver tous.

Digitized by Google

Je vous ay tendrement aimée;
Oüy, de vos yeux brillans mon ame estoit charmée;
Et la haine aujourd'huy succede à mon amour
Dans la derniere violence.
Je ne puis plus avoir que de l'indifference;
Elle aura desormais son tour.

DIEREVILLE.

Mr Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy, a répondu par les Vers qui suivent, à deux Questions du dernier Extraordinaire.

Digitized by Google

S'il faut plus d'Eloquence à un General pour animer ſon Armée au Combat; à un Avocat, ou autre Orateur, pour perſuader ſes Juges de la bonté de ſa Cauſe qu'il défend; ou à un Amant, pour faire connoiſtre ſon amour à ſa Maîtreſſe.

L'Eloquence eſt l'Art de Bien dire,
Art dont le merveilleux empire
Soûmet à ſes puiſſantes Loix
Juſqu'à la volonté des Roys,
Juſqu'aux cœurs les plus inflexibles,
Juſqu'aux ames les moins ſenſibles.
C'eſt un aſſemblage de mots
Prononcez & dits à propos,
Dont la charmante tyrannie
Agite, gouverne, & manie

Digitized by Google

Les plus héroïques Esprits,
Qui sans qu'ils y pensent, sont vils.

Pour l'Eloquence Militaire,
Qui porte un Soldat à bien faire,
Qui d'un Poltron fait un Héros,
Luy dût-il couster son repos,
Prodiguant sa vie & ses peines,
C'est le fait des grands Capitaines.
César ne fut jamais Vainqueur,
Qu'apres qu'il eut fait l'Orateur,
Et que d'une voix animée
Il eut harangué son Armée:
Ses paroles pleines d'ardeur,
Bannissoient la crainte & la peur.
Autant en ont fait Miltiade,
Coriolan, Alcibiade,
Agis, Annibal, Scipion,
Philopœmen, & Phocion.
Autant Antoine, autant Pompée.
Quand il falloit tirer l'Epée,
Une seule de leurs Leçons
Valloit cent coups d'Estramaçons;

Digitized by Google

Une seule de leurs Préfaces
Valloit mieux que mille Cuirasses.

Pour l'Eloquence du Barreau,
Qui met tant de Plaideurs en eau,
C'est d'un Avocat le partage.
Là sa langue diserte & sage
Travaille avec sincerité
A maintenir la probité,
A bien soûtenir la Justice
A la confusion du Vice,
Pourveu qu'en défendant le Droit,
On n'allégue que ce qu'on doit,
Sans faire rougir l'Innocence
Par trop de langue & de licence.
Pour peu que l'on soit malheureux,
Un flux de bouche est dangereux.

Pour l'Eloquence de Ruelle,
Qui tend à vaincre une Cruelle,
Dont le rigoureux traitement
Met au desespoir un Amant,
C'est une espece d'Eloquence
Dont j'ay fort peu d'intelligence.

Digitized by Google

Mais disons pour conclusion,
Pour éviter confusion,
Qu'à qui commande une Cohorte,
Il faut une Eloquence forte,
Une Eloquence sans détour,
Plus résonnante qu'un Tambour,
Plus terrible qu'une Trompete,
Plus bruyante qu'une Musete;
Qu'un ton de voix impérieux
Aux Capitaines sied des mieux;
Car tout grand Guerrier qui préside,
Doit au besoin tenir en bride
Dans les Exercices de Mars
Les Compagnons de ses hazards.
Ainsi, lors qu'il ouvre la bouche,
Il est nécessaire qu'il touche.

Il faut à l'Avocat plaideur,
Soit Demandeur, soit Défendeur,
S'il veut rendre sa Cause heureuse,
Une Eloquence vigoureuse,
Qui sans blesser la charité,
Etablisse la verité;

Digitized by Google

Et le bon droit de ſa Partie;
Il faut qu'elle ſoit aſſortie
De fortes raiſons, de bon ſens,
Pour protéger les Innocens,
Pour eſtre un charitable azile
A la Veuve ainſi qu'au Pupille,
Et faire la guerre aux Méchans;
Mais, Intereſt, battez les champs,
Quittez, quittez noſtre Hémiſphere,
Car vous gaſtez tout le myſtere;
L'Avocat, qui n'aime le Sac
Que pour enrichir ſon Biſſac,
Ne merite pas qu'on le louë,
Et de luy le Démon ſe jouë.
Qui fait le contraire eſt Chreſtien,
Et paſſe pour Homme de bien.

Pour l'Eloquence affectueuſe,
Il faut qu'eſtant reſpectueuſe
Elle flate agreablement,
Qu'elle parle modeſtement,
Qu'elle touche, s'il eſt poſſible,
L'endroit du cœur le plus ſenſible

Digitized by Google

De l'Objet dont on eſt charmé.
De ſoûpirs il faut eſtre armé,
Pour adoucir une ame altiere;
Mais je quitte cette matiere,
Car du Climat & de la Cour,
De ce que l'on appelle Amour,
Je n'ay jamais bien ſçeu la Carte,
Et puis, mon Etat m'en écarte.
Mais voyons ſans tant barguigner,
Qui des trois le Prix doit gagner,
Le Proteſtant, le Capitaine,
Ou l'Avocat qui tant ſe peine.

Comme l'Avocat doit parler,
Et ſa Rhétorique étaler
Devant des Gens de conſéquence,
Qui ſçavent où giſt l'Eloquence,
Devant les plus ſçavans Amis
De l'incorruptible Thémis,
Devant des Juges venérables,
Dont les Arreſts irrévocables
Décident en dernier reſſort
Et de la vie, & de la mort;

Digitized by Google

D'ailleurs (ce que l'expérience)
Montre encor mieux que la ſcience)
Comme la réputation
Dépend ſouvent d'une Action,
D'un Plaidoyé fait à merveille,
Où mille Gens preſtent l'oreille,
Gens d'eſprit fin & de bon gouſt,
A qui l'Eloquence eſt ragouſt:
Les avis & ſentimens noſtres,
Sont, le dût-on trouver mauvais,
Que l'Eloquence du Palais
L'emporte ſur celle des autres.

Quelles ſont les qualitez neceſſaires pour écrire les Lettres, & du ſtile Epiſtolaire.

DAns les Lettres que l'on écrit,
Il faut ménager ſon eſprit,
En faiſant choix de ſes paroles,
En évitant les hyperboles,
Les figures à contretemps:
Il ſe faut faire un paſſetemps

Digitized by Google

D'écrire juſte, & dans un ſtile
Où rien ne paroiſſe inutile.
Qui ne le fait, ne manque pas
De faire un galimathias,
Une ſuite de reſveries,
Un amas de Pédanteries,
Qui ſont d'un gouſt déſeſperé
Pour un Homme bien éclairé.
Si dans le ſtile Epiſtolaire
On doit traiter de quelque affaire,
Apres le premier Compliment,
On en doit parler ſimplement,
Sans pourtant farcir une page
D'un impertinent verbiage,
Autrement un tel entretien
Eſt celuy d'un Diſeur de rien.
De plus, ſi par fois il arrive
Que l'on envoye une Miſſive
A des Gens d'élevation,
Il faut de la précaution,
Les traiter d'honneſte maniere,
Toûjours ſuivant leur caractere,
Et conformement à leur rang;
Car qui voudroit traiter un Grand,

Digitized by Google

Qu'un mérite éclatant rehausse,
Comme un ſimple Fermier de Beauce,
Ou comme un Cordonnier de Sens,
Ce ſeroit manquer de bons ſens,
Chaque choſe va par étage.
Pour conſerver l'ordre; L'uſage
Donne aux Papes la Sainteté,
Aux Monarques la Majeſté;
Les Princes ſont traitez d'Alteſſe,
Le Prince Othoman de Hauteſſe.
Pour les illuſtres Cardinaux,
Qui ſont comme les Arſenaux
Et les forts Remparts du Saint Siege,
Ils poſſedent le privilege
De l'Eminence. Ambaſſadeur,
On vous traitera de Grandeur,
Ou ſi vous voulez d'Excellence.
L'une & l'autre, comme je penſe,
Peut indiquer la qualité
Où le Deſtin vous a monté,
Et l'une avec l'autre ſe charge
Du ſoin de marquer voſtre Charge.
Pour les Venérables Prélats,
Qui du Clergé ſont les Atlas,

Digitized by Google

Et les Lumieres de l'Egliſe,
A qui Dieu noſtre ame a ſoûmiſe,
On les traite de Meſſeigneurs,
Car à tous Seigneurs tous honneurs.

On doit fuir ainſi que la Peſte
Toute diction immodeſte,
Qui peut dans ſa refléxion
Salir l'imagination;
Ce qui ſoit dit pour tout ouvrage,
Qui fait à la pudeur outrage.

On doit encor dans ſes Ecrits
Fuir ce qui ſent les cheveux gris,
Et bannir au dela du Tage
Les mots de l'ancien langage,
Car ces mots à tout bon Parleur
Sont eſpeces de maux de cœur.

On ne doit décharger ſa bile
Par aucune Lettre incivile,
Ny par Ecrit morguer abſens
Ceux qu'on n'oſe toucher préſens;

Digitized by Google

En uſer ainſi, c'eſt baſſeſſe,
Et marque une grande foibleſſe.

Le commerce des Billets doux,
Pour tromper un Mary jaloux,
Pour faire nouvelle conqueſte,
Ou ménager un teſte-à-teſte
Qui trame une infidélité,
Eſt un commerce déteſté:
Il ne faut jamais rien écrire,
Qui ne ſe puiſſe faire, ou dire:
Et quand on a la plume en main,
Grand reſpect pour ſon Souverain.

Mais dans le ſtile Epiſtolaire,
Pour réüſſir, que faut-il faire?
Liſez les Oeuvres de Balzac,
De Sorbieres, de Priézac,
De Sarraſin, & de Voiture.
Ajoûtez à cette lecture
Cent autres Ecrivains récens,
Pleins de juſteſſe, & de bon ſens.
L'habitude de bien écrire,
S'acquiert à force de bien lire.

Digitized by Google

On dit depuis Noſtradamus,
Fabricando, Fabri fimus.
Bien avant luy, dans tout Royaume
L'on uſoit de cet Axiome.

DE L'ORIGINE DES CLOCHES, ET DE LEUR ANTIQUITE'.

QUoy que l'on donne l'Invention & l'antiquité de la Forge, de l'Enclume & du Marteau, à Tubal Fils de Lamech, pour avoir eſté le premier qui ait mis en uſage le Fer, l'Airain & les autres Métaux, en les faiſant paſſer par la Fournaiſe & par le Peu, nous ne trouvons aucuns Autheurs, qui rapportent l'anti-

Digitized by Google

quité des Cloches si loin.

Emanuel Thesaurus, *en la Vie de ses Patriarches*, & Zuingerus en son Livre *des Mécaniques*, donnent bien l'Invention de divers Instrumens & Machines, qui regardent la Forge & la Fonte, à ce premier Forgeron, mais non pas celle des Cloches.

Josephe, *Livre 3. des Antiquitez Iudaïques*, & Origene en son *Exposition sur l'Exode*, parlant des Grands Prestres des Hébreux, & de leurs Habits Pontificaux, rapportent qu'Aaron, dans les Ceremonies de ses Sacrifices, se servoit de Vestemens de Pourpre, à la Frange desquels plusieurs petites Clochettes d'Or estoient attachées d'espace en espace, avec autant de Grena-

Digitized by Google

des ; pour marquer aux Peuples le silence & le respect qu'ils devoient garder, quand le Grand Pontife entroit dans le Sanctuaire, & pendant le temps des Sacrifices. Cette remarque fait voir non seulemẽt la veneration qu'on portoit aux Temples, & à leurs Ministres ; mais que l'usage des Clochettes estoit déja du temps des premiers Hébreux, & quelque temps aprés le passage de la Mer Rouge.

Eusebe, *Livre 6. Chap. 4. de la Préparation des Gentils à l'Evangile*, dit que le Roy Salomon, ayant fait construire son magnifique Temple, fit ajoûter à diverses Tourelles, qui estoient au dessus de la couverture, jusques à quarantes Clochettes, d'un tim-

Digitized by Google

bre fort clair & réſonnant, dont l'uſage eſtoit de faire fuir les Oiſeaux, qui pouvoient ſe rencontrer au deſſus du Temple, pendant le temps du Sacrifice & des Cerémonies.

Hierome Magius, d'Amſterdam, dans le temps qu'il eſtoit Priſonnier de guerre à Conſtantinople, ayant eſté pris par les Turcs au Siege de Famagouſte, dans l'Iſle de Chypre, a travaillé à un Traité merveilleux ſur cette matiere, quoy qu'il fuſt ſans Livres. Ce Traité a eſté enfin donné au Public, & l'on y trouve parmy ſes recherches curieuſes, que du temps des Anciens Grecs, dãs les premiers Siecles de la Religion Chreſtienne, au lieu de Cloches, on ſe ſervoit de certaines Plan-

Digitized by Google

ches de bois larges & minces, appellées Symandres, sur lesquelles on frappoit avec deux petits maillets de bois, qui y estoient attachez, & que le bruit en retentissoit fort loin. Ce mesme Autheur dit que l'usage de ces Symandres, pour convoquer le Peuple aux Temples, estoit aussi commun chez eux, que celuy des Cloches le peut estre parmy nous.

Ces mêmes Grecs sont persuadez, selon que rapporte encor Magius, que le Patriarche Noë, avoit inventé l'usage de ces Symandres, avant le temps du Deluge, & qu'il s'en servit pour appeller tous les Animaux dans l'Arche, qu'il avoit bastie, & où ils devoient estre enfermez, pendant que les Eaux couvriroient la terre.

Digitized by Google

Les Grecs encore des derniers Siecles, qui suivent la Liturgie dans les Parties Orientales, comme dit le même Autheur, au lieu de Symandres, se servent de Plaques de Fer, rondes & suspenduës à des Cordes, sur lesquelles ils frappent par intervales, avec un morceau de Fer, quand ils vont porter le Sacré Viatique à leurs Malades.

On trouve toutefois que l'usage des Cornets, avant celuy des Cloches, a esté fort commun chez diverses Nations, & principalement chez les Egyptiens, quand on vouloit appeller les Peuples aux Temples. Pour confirmer cette verité, Magius rapporte qu'il en fut trouvé un de fin Or le 20. de Juillet, l'an 1639. qu'on

Digitized by Google

croit avoir eſté apporté d'Egypte. Il eſtoit enfoüy dans la terre, ſur le chemin de Ripen, dans le Norder-Jutland, proche des Ruines d'un Monument fort antique. Il avoit la longueur du bras, & approchoit de la même groſſeur par le bout qui ſervoit d'iſſuë à la voix ; & l'autre bout eſtoit plus étroit pour l'emboucher.

La gravûre tres-délicate qui eſtoit deſſus, auſſi bien que certaines aiſles qui eſtoient autour, où l'on trouva pluſieurs figures hieroglyphiques, en firent admirer la rareté, & on le trouva aſſez curieux pour eſtre preſenté au Roy de Danemark, qui le receut avec beaucoup d'eſtime, & le fit mettre en ſon Tréſor Royal.

Cette découverte fit tant de

Digitized by Google

bruit dans le Noder-Jutland, que Vuormius fort ſçavant dans les Antiquitez des Egyptiens, ayant vû ce Cornet, fit un Commentaire pour expliquer les Hieroglyphes qui y eſtoient gravez. Les figures eſtoient pareilles à d'autres qu'on voit encore ſur des Medailles Antiques, qui viennent des Egyptiens.

Athanaſe Kircher, en ſon Traité qu'il intitule *l'Oedipe Hicroglyphique*, dit avoir trouvé dans la Bibliotheque du Vatican, à Rome, un Livre fort ancien manuſcrit, qui parloit de pareils Cornets, qui du temps des Egyptiens au lieu de Cloches, ſervoient à la convocation des Peuples en leurs Temples, & à d'autres uſages, où ce ſçavant Perſonnage donne

Digitized by Google

l'explication des figures Egyptiennes. La rareté de son Oedipe fait connoître le grand génie de cet Autheur.

A ce sujet le même Kircher, en son Livre *de la diversité des Sons Harmonieux & Organiques, & de la maniere qu'ils se forment*, rapporte qu'Alexandre le Grand avoit un Cornet particulier, de forme ronde, dont le tour ou circuit estoit de cinq coudées, avec deux tubes, l'un en haut pour l'emboucher, & l'autre au bas, mais beaucoup plus large, pour la sortie du Son ou de la Voix; & que quand il vouloit convoquer ses Troupes dispersées, il s'en servoit. Ce Cornet estoit attaché à l'entrée de son Pavillon Royal, à un Anneau.,

Digitized by Google

Ce qui eſtoit de merveilleux, c'eſt que bien que les Troupes de ce Prince fuſſent écartées de plus de cent ſtades, qui valent dix milles d'Italie, & plus de trois lieuës de France, elles ne laiſſoient pas d'en entendre le Son.

Le même Autheur dit avoir vû dans un Livre de Secrets qu'Ariſtote adreſſoit à Alexandre, la fabrique & l'uſage de ce merveilleux Cornet. Les Curieux pourront en voir la figure dans ſon Livre des Inſtrumens Harmonieux & Organiques.

Properce & Zuingerus en ſon Volume *des Mécaniques*, parlent auſſi de ces Cornets, avant l'uſage des Cloches. Il eſt encore à remarquer, ſelon Pline, que dans la Toſcane, avant la Fondation

de

Digitized by Google

de Rome, & méme depuis, on ſe ſervoit de Cornets pour appeller les Peuples aux Temples des Dieux. Evander Roy de Toſcane, en avoit l'uſage. Romulus aprés la Fondation de Rome, & Numa Pompilius, qui luy ſucceda, & qui inventa les Cerémonies & les Sacrifices des Dieux, s'en ſervirent; & quoy que le *Lituus* fuſt le Bâton augural de ce Fondateur de Rome, il ne laiſſoit pas de ſignifier auſſi une eſpece de Trompete, que nous appellons *Clairon*, qui pouvoit ſervir à un double uſage. C'eſt pourquoy Martial a fait alluſion à ces temps-là, ou à celuy des Romains poſtérieurs, quand il a dit par cette moitié de Vers,

Redde pilam, ſonat æs Thermarum,

Digitized by Google

rendez la Balle, le Cornet ſonne pour aller aux Bains. Voila le ſentiment de divers Autheurs ſur l'uſage des Cornets, avant celuy des Cloches.

Mais pour venir à l'Origine & à l'Antiquité des Cloches, il eſt certain que pluſieurs Nations Payennes en avoiẽt l'uſage depuis un longtemps. Les Indiens, comme dit Zuingerus, *Volume 3. Liv. 3. des Arts Mecaniques*, ſe ſervoient anciennement des Clochetes ou des Cymbales pour la convocation de leur Milice; & même encore en nos temps, les Rois des Indes, ayant conſervé leur ancienne coûtume, quand ils ſortent de leurs Palais pour voyager, ou aller à l'Armée, on ſonne des Clochetes par intervales, avec

Digitized by Google

de petits Tambours, qui en marquent le départ; de la même maniere que dans d'autres Provinces ou Royaumes, les Tambours, les Trompetes & les Tymbales, font connoître la Marche des Rois & des Princes. C'eſt ce que rapporte Melchior Nugez, en ſes Relations des Indes.

Voyons encore ce que dit Varron ſur cette Antiquité, auſſi bien que Pline, *Liv. 36. Chapit. 13.* L'un & l'autre font la deſcription du ſuperbe Tombeau du Roy Porſenna, & diſent qu'il fut enſevely prés de Chiuſi, dans la Toſcane. Ce Monument, de qui la Baſe ſervoit de Tombeau, avoit cinq Pyramides, dont quatre eſtoient élevées ſur les quatre coins de la Baſe; & cette Baſe eſtoit d'une

Digitized by Google

prodigieuſe largeur, toute d'une ſeule pierre; & la cinquiéme qui eſtoit au milieu, eſtoit ſoûtenuë des quatres autres Pyramides. Cette derniere avoit ſoixante & quinze pieds en quarré, & cinquante de hauteur; au ſommet il y avoit un gros Timbre de Bronze, en rond, qui la comprenoit toute, & ſur ce timbre eſtoit élevée une Couronne Imperiale, où dans les ouvertures il y avoit pluſieurs Clochetes ou Cymbales, attachées à de petites Chaînes, leſquelles eſtant agitées du vent, rendoient d'elles mêmes un certain Son harmonieux, & qui s'entendoit de fort loin. Enfin Varron fait un prodige preſque incroyable de ce Monument.

Hygin rapporte en ſa *Mythole-*

gie, *Chap. 188.* que dans le Temple de Jupiter en la Foreſt Dodone, il y avoit une Cloche, qui d'elle même ſonnoit nuit & jour, & rendoit un ſon melodieux, de même que les Chesnes y parloient d'eux-mêmes, & rendoient des Oracles. C'eſt de là que l'on a tiré ces mots, *Æs Dodonæum vocale*, l'Airain parlant de Dodone. Ce que rapporte auſſi Auſone,

Nec Dodonæi ceſſet tinnitus Aheni.

Strabon *Liv. 10.* dit que Cybele Mere des Dieux, a eſté la premiere qui ait inventé la Clocheta ou Cymbale; d'où vient que les Preſtres de cette Déeſſe, dans les Sacrifices qu'ils luy offroient, s'en ſervoient, & y meſloient le ſon de leurs Boucliers d'Airain, pendant le temps de la Cerémonie.

Digitized by Google

Mais quittant la Fable, voyons ce que Zonaras rapporte de *la Coûtume des Romains*. Il dit que quand les Empereurs estoient portez dans leurs Chars de Triomphe, pour aller au Capitole, on attachoit ordinairement au devant de ces Chars une Clochette, pour les avertir de ne s'enorgueillir pas de leurs Victoires & de leurs Triomphes, & qu'ils eussent à se souvenir qu'ils pouvoient tomber dans la même disgrace, où les Rois & les Princes qu'ils avoient vaincus, estoient tombez.

Rosinus, *Liv. 9. Chap. 29. des Antiquitez Romaines*, dit que quād à Rome on punissoit les Criminels, condamnez à mort, on avoit coûtume de leur attacher une Clochete au Bras, de peur qu'au-

Digitized by Google

cun ne les touchât, quand on les menoit au Supplice, afin qu'on ne fuſt pas enſuite obligé à recourir à l'expiation, comme ayant eſté ſoüillé de leur attouchement.

Ce que nous avons cité juſques à preſent, ne regarde que les petites Cloches. Il eſt queſtion des grandes, & de l'art de les fondre. Magius dont nous avons parlé, refute Polydore Virgile, qui fait S. Paulin, premier Eveſque de Nole dans la Campanie, inventeur de l'Art des Cloches, & dit qu'elles eſtoient beaucoup plus anciennes, & bien avant le temps de ce Prelat. Il ſe peut faire que l'Art de fondre les Cloches ſous terre, a eſté trouvé à Nole dans la Campanie, qui eſt une des Provinces de l'Italie, dont S. Paulin

Digitized by Google

fut Eveſque, & d'où on leur auroit donné le nom de *Nola*, ou de *Campana*, qui tous deux ſignifient une *Cloche*. Pluſieurs autres Autheurs concourent à la même opinion, à l'égard de la Fonte.

Bergomas a remarqué que l'uſage des grandes Cloches n'a eſté introduit chez les Grecs dans l'Aſie, que depuis l'an 870. parce qu'un certain Duc de Veniſe, nommé Urſus, en en voya douze d'une grandeur aſſez conſiderable à l'Empereur Baſile, alors regnant à Conſtantinople; ce qui fait voir qu'on ne s'y ſervoit que de petites Cloches, ou de Symandres juſques à ce temps là.

Mais puis que nous tombons ſur la grandeur des Cloches, il s'en trouve de prodigieuſes en tout, &

Digitized by Google

auſquelles la peſanteur s'égale à la grandeur & à la largeur. Entre les plus conſiderables, l'on en vante une à Milan, & l'autre à Parme. Mais celle qui eſt la plus renommée de toute l'Europe, eſt dans l'Allemagne, en la Ville d'Erford. Le ſon s'en étend juſques à ſix lieuës d'Alemagne, qui font vingt-quatre milles d'Italie, & plus de huit lieuës de France. C'eſt de cette Cloche dont parlent avec admiration Kircher en ſes *Sons Harmonieux & Organiques*, & Ortelius dans ſon Traité *de la Turinge*.

Ferdinand Mendez en ſon Voyage des Indes Orientales de l'année 1554. rapporte des choſes merveilleuſes d'une Cloche, qui eſt dans le Royaume de Pégu..

Digitized by Google

Son circuit porte plus de quarante cinq paulmes, & son diamettre plus de dix-sept; sa hauteur & son poids répondent au reste. Elle rend un bourdonnement qui s'entend de fort loin, & le Timbre s'en éclaircit plus on s'en éloigne; ce que Kircher & le Pere Mercenne disent estre commun à tous les Instrumens Organiques.

Alvarez, dans son Voyage d'Ethiopie, *Chap.* 29. *&* 44. rapporte une chose assez étonnante, & qui n'est pas moins curieuse. Il dit que dans l'Ethiopie, & dans le Royaume des Abyssins, il se trouve des Pierres d'une grandeur si prodigieuse, qu'en les creusant, l'on en fait non seulement des Cloches d'une grandeur démesurée, dont le son est si clair, si

Digitized by Google

perçant, & si harmônieux, qu'il marque la solidité de la Pierre & son integrité; mais il ajoûte qu'on en forme des Tombeaux, des Chapelles, & d'autres Monumens entiers, tous d'une seule piece. Il assure en avoir vû de deux cens paulmes de longueur, & de six vingts de largeur, à quoy la grosseur avoit le même rapport.

Nous ne passerons pas sous silence cette Cloche si renommée dans toute la Normandie, & dans tout le Royaume, qui se voit dans une des Tours de la Cathédrale de Roüen. Elle se nomme *Georges d'Amboise*, du nom de l'Archevesque & Cardinal, qui la fit fondre & qui la donna. Cette grande Machine pese trente six mille livres, & fut fonduë l'an 1501. le 2. d'Aoust.

Digitized by Google

Le Fondeur voyant son ouvrage achevé heureusement, en conçût tant de joye qu'il en mourut peu apres. Elle a trente six pieds de tour par le bord, dix pieds de diametre, & dix de hauteur. Il ne faut pas moins de seize Hommes partagez en quatre, huit d'un costé & huit de l'autre, pour la mettre en branle. Son ton est, *b fa*, *b mi*, *b mol*; cinq tons au dessous de la Clef de *fa ut fa*. Le Batail de cette Cloche pese sept cens dix livres. Dans son repos elle est soûtenuë de poutres pour sa pesanteur. Il vient peu d'Etrangers qui ne soient curieux de la voir. Autour de ce grand Vaisseau, ces Vers sont écrits;

Ie suis nommée Georges d'Amboise
Qui bien trente six mill: poise;

Digitized by Google

Et cil qui bien me poiſera,
Quarante mille y trouvera.

Voicy encore d'autres Vers Latins, qui ſe liſent autour de la même Cloche, & qui marquent la Grandeur, la Dignité & le Caractere de ſon Donateur.

Ipſa ego ſum quamvis ſonitu veneranda tonanti,
Prima eſt authori gloria danda meo.
Namque ter & denis cum ternis millibus aris,
Obtulit hæc vero dona dicata Deo.
Scilicet Amboſius qui Sancta Georgius arma,
Cunctaque Francigenis tractat habenda viris.
Rothomagus tanto Felix Antiſtite gaudet,
Cum ſit Cardinei gloria ſumma chori.

Digitized by Google

Ces Vers ont eſté trouvez ainſi traduits en noſtre Langue.

Ce Son harmonieux qui flatte les oreilles,
Et qui perce les airs avec tant de douceur,
Annonce hautement le nom & les merveilles
D'Amboiſe le Legat, mon Maiſtre & mon Seigneur.
Ce Prelat aimant Dieu, la France & cette Ville,
Me fit faire à ſes frais dans ſes plus grands emplois,
Et voulut que mon poids fuſt de trente ſix mille,
Ce qui ravit les Cœurs des Princes & des Rois.
C'eſt ce qui publira ſon nom & ſa memoire,
Juſqu'aux derniers confins de ce vaſte Vnivers,

Digitized by Google

Et qui sur son Tombeau tout rayonnant de gloire,
Fera naistre à jamais des Lauriers toûjours verds.

On lit encore au tour ces paroles, *Anno à Natali Christi 1501. regnante Ludovico 12. Francorum Rege, Ioannes le Masson, Carnotensis, me conflavit.*

Comme le Mercure a parlé de la grande Cloche, nouvellement placée dans Nostre-Dame de Paris, il suffira de dire que son employ pour la premiere fois, se devant faire le Jour de l'Assomption, fut prevenu de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qu'elle celebra pendant les Ceremonies destinées pour l'heureuse Naissance de ce Prince.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt de l'Harmonie des Cloches, Zenodotus cité par Zuingerus en ſon Livre *des Mecaniques*, rapporte qu'un certain Lybicus ayant fabriqué quatre petites Cloches ou Cymbales, fut le premier qui en inventa l'accord des ſons de l'une à l'autre, à proportion de l'épaiſſeur des Organes, ou de leurs Timbres. Sur quoy les Curieux pourront voir Kircher & le Pere Mercenne.

Balæus en ſon Hiſtoire *des Illuſtres Ecrivains de la Bretagne, Centurie 2.* dit que Jean 14. Natif de Pavie, qui vint au Pontificat l'an 984. a eſté le premier qui ait donné le nom aux Cloches qui ſervent aux Miniſteres de la Religion, & qu'il impoſa le ſien à celle qu'on tient la principale de toutes

Digitized by Google

dans S. Jean de Latran, à Rome.

L'Hiſtoire des Saxons, *Liv. 8. Chap. 9.* raporte que Gregoire IX. né d'Agnani, qui fut grand Pontife l'an 1227. fut le premier qui ait ordonné qu'on ſonnât la Cloche en la Cõſecration de l'Euchariſtie.

Boniface VIII. Romain, qui entra l'an 1294. dans le Trône de S. Pierre, comme dit Volaterran, orna l'an 1300. la Baſilique de S. Pierre à Rome, de Cloches d'Airain, d'un ſon merveilleux. Ainſi les choſes ſe ſont augmentées ſucceſſivement, à l'égard de ces Organes ſi neceſſaires à exciter les Fidelles aux exercices de la Pieté & de la Religion.

Il eſt preſentement queſtion du Son des Cloches. Le Pere Mercenne en ſon Livre *des Inſtrumens*

Digitized by Google

Harmonieux & Organiques, auſſi-bien que Kircher & Magius, remarquent que celuy qui ſort des Cloches qui ſonnẽt dans les Plaines, s'entend de beaucoup plus loin, que le Son de celles qui ſonnent dans les Montagnes. La raiſon eſt que la fraction de l'air ſe fait plus aiſément dans les cavitez & les réduits, qui ſe trouvent dans les Monts, que dans les vaſtes Campagnes.

Les Cloches qui ſonnent dans les Vallées, portent leur Son encore plus loin que celles qui ſonnent dans les raſes Campagnes; parce que l'air qui ſe renferme dans les Vallées ſe continuë plus loin & plus facilement, ſans fraction, ſe trouvant preſſé par les deux coſtez des Montagnes, qui forment les Vallées.

Digitized by Google

Il en va de même sur les Rivieres & sur la Mer, où le Son qui s'étend avec plus de liberté sans estre brisé, s'entend de plus loin, & plûtost la nuit que le jour.

Les raisons du Pere Mercenne & de Kircher sur toutes sortes de Sons qui sortent de divers Instrumens organisez, sont plausibles & fortes. C'est d'où les scavans Etrangers ont tiré beaucoup de secrets, qu'ils ont fait passer de leur propre invention, & non pas des expériences & des puissans raisonnemens de ces deux Autheurs, comme sont celles de la *Trompete*, qui a fait tant de bruit, & par le moyen de laquelle on se peut parler jusques à deux lieuës loin. Kircher en donne la figure.

Nous n'oublirons pas une autre

Digitized by Google

merveille auſſi prodigieuſe que quelques-unes des précedentes, dont parlent Kircher, *Liv. 2. Chap. 4.* & Varius *Liv. 2. des Faſcinations*, au ſujet du Son ſurprenant des Cloches. Il s'en voit une en la Ville de Vililla, ſituée ſur le bord du Fleuve Ibere, en Eſpagne, dont le prodige eſt tel, qu'elle ſonne d'elle-même, quand quelque accident doit arriver aux premieres Teſtes de l'Eſtat; ce que les Gouverneurs de la Province ont atteſté eſtre pluſieurs fois arrivé, durant les plus grands troubles de l'Eſpagne. Des Actes authentiques paſſez pardevant Notaires, & confirmez par des Témoins oculaires, auſſi bien que les Lettres des Perſonnes les plus conſiderables, ont ſouvent fait

foy de cette verité.

Marinus, *Liv. 8. des Hiſtoires memorables d'Eſpagne*, au ſujet d'une Cloche pretenduë, rapporte une Vangeãce illuſtre. Dans le temps que l'Eſpagne eſtoit diviſée en divers Royaumes, & que chacun avoit ſon Souverain, les Principaux de celuy d'Arragon, avoient coûtume de ſe mocquer de Ramirus, Fils de Varamondus, qui de Moyne eſtoit devenu Roy, & qui pour ſon peu d'expérience en l'adminiſtration des affaires de ſon Etat, avoit eſté obligé d'aſſocier Garcias, ſon Frere, au Gouvernement d'Arragon. Ce Prince outragé de ce mépris, & des brocards qui couroient de luy, pour attirer les Principaux, qui eſtoient les Autheurs des Libelles injurieux

qui passoient de main en main, & qui l'exposoient à la risée, & pour se vanger en même temps, fit courir le bruit qu'il faisoit travailler à une Cloche si grande & si prodigieuse, que le son en seroit entendu par toute l'Espagne, & marqua le temps & le lieu qu'on l'exposeroit aux yeux du Public.

Les Principaux d'Arragon, curieux de voir cette grande Machine, se transporterent en la Ville d'Oca, qui estoit le lieu désigné, où ayant esté pris jusques au nombre de quinze, Ramirus leur fit couper la teste. Ensuite il fit venir leurs Enfans, & leur fit voir les testes de leurs Peres, pour leur apprendre par ces exemples, combien il est dangereux de se joüer à ceux qui sont dans le Trô-

Digitized by Google

ne, & encore plus de les exposer au mépris & à la risée.

Sleidan, *Liv. 25. de l'Histoire de Bordeaux*, fait mention que l'année 1547. les Habitans de cette Ville, qui s'estoient rebellez contre Henry II. Roy de France, pour les droits des Salines & d'autres Peages, furent privez de leurs Cloches, pour une marque de la soûmission qu'ils devoient avoir aux ordres de ce Roy.

Olaüs le Grand, Archevesque de Leipsal, *Liv. 3. Chap. 2. des Nations Septentrionales*, dit que les Goths se servoient autrefois de Marteaux d'Airain, d'une grosseur prodigieuse, avec le bruit desquels, en frapant sur des Enclumes ou d'autres Machines de Fer, ils détournoient les Foudres & les Tonner-

Digitized by Google

res, en agitant l'air ; ce que d'autres Nations, qui tirent vers le Nort, font encore avec des coups de Canon qu'elles déchargent de leurs Forteresses ; & ailleurs avec le son des Cloches, selon que les uns & les autres sont en usage dans les Regions Septentrionales.

L'on remarquera dans Calchondile en son *Histoire des Turcs*, & dans le Traité de Magius *de l'Antiquité des Cloches & du Cheval*, ayant demeuré longtemps en Turquie, & auparavant dans l'Isle de Chypre, que dans tout l'Empire du Grand Seigneur, il n'y a aucun usage de Cloches ; & quoy que les Mosquées des Turcs ayent des Tours fort élevées, que l'on nos'y sert que de la voix de certains Crieurs, destinez pour appeller

Digitized by Google

peller du haut des Tours les Musulmans, qui sont le Peuple Fidelle, pour assister aux Prieres qui se font cinq fois le jour dans les Mosquées.

Nous terminerons ce Discours par la rareté de quelques Clochers. Les Relations du Voyage d'Italie, font mention qu'il n'y en a jamais eu, & qu'il n'y en aura jamais de plus admirable, que celuy que l'on voit dans la Ville de Pise. Il est construit tout de Marbre, & ce qui est de plus étonnant, il panche tout d'un costé, & semble toûjours prest à tomber. Les yeux en sont tellement surpris, que ceux qui le voyent, se persuadent que ce panchement luy est arrivé par un tremblement de terre. Mais c'est en quoy l'art &

Digitized by Google

l'industrie de l'Architecte se fait le plus admirer ; car les fenestres, les ouvertures, les portes, & les entablemens, sont tous de niveau. Ce n'est pas seulement à Pise où cela se remarque, mais en plusieurs autres Villes de l'Italie, sur lesquelles le Clocher de Pise a l'avantage, pour sa structure & pour sa merveille.

RAULT, *de Rouen.*

L'Essieu, & le Pot de terre, *estoient les vrais Mots des deux Enigmes de Janvier, & c'est là-dessus qu'on a fait ces Madrigaux.*

Digitized by Google

I.

VOyageant, je faisois lecture
Du Sieur Mercure:
Ma Caléche alloit lentement,
Et doucement
Je me trouvay couché par terre.
En cette guerre
J'en fus quitte pour mon Essieu;
Encor ce Dieu,
Voulant reparer ma disgrace,
Et faire grace
A moy, Voyageur interdit,
Me le rendit.

C. Hutuge, d'Orleans, demeurant à Metz.

II.

DEpuis deux jours certain Verrier,
Parlant de l'Enigme nouvelle
Avec son Voisin le Potier,
Commençoit d'entrer en querelle.
L'un & l'autre de son Mestier
Vouloit qu'elle fust la figure;
Il fallut qu'un Avanturier,

Pour terminer tout le murmure,
Contrefaisant le Justicier,
Par ces mots à la fin s'avisa de conclure.
Non, l'Enigme n'est point le Verre,
Ce n'est qu'un simple Pot de terre!

Le mesme.

III.

DE tout ce que Mercure a jamais inventé
Pour le plaisir & pour l'utilité
De cette vie,
Je trouve pour moy que ce Dieu
Mérite une gloire infinie,
De nous avoir donné la Bouteille & l'Essieu.

Mad. DE SERY, de la Rue Grenier S. Lazare.

IV.

GRaces à la Raison, je suis devenu sage;
Tu ne m'obsedes plus, source de tant de maux,
Desir ambitieux d'aller à six Chevaux,

Digitized by Google

Et de me voir toûjours en pompeux équipage.
J'eſtime mon ſort ſans pareil,
Et je ſuis plus content dans ma Chaiſe roulante,
Avec mon aimable Amaranthe,
Que ſi je conduiſois le beau Char du Soleil.
Il arrive par fois qu'en allant ſi belle-erre,
Euſt-on la teſte d'un Caton,
On ſe la caſſe net, ainſi qu'un Pot de terre,
Témoin le jeune Phaëton.

VIGNIER, de Richelieu.

V.

JE me trouve à préſent dans une reſverie,
Qui m'oſte les plaiſirs, juſqu'à ceux du Repas.
L'Hombre où je gagnois fort, en prenant mes ébats,
N'eſt plus dans mon eſprit qu'une badinerie.

Digitized by Google

Je cours deça, dela, je vais dans l'Ecurie;
Tantoſt je monte en-haut, puis je deſcend en-bas;
Si je trouve quelqu'un, il fait mon embarras,
Et je m'enfuis de luy comme d'une Furie.

Je ne regarde plus mes Cartes, mes Tableaux,
Les Vers que j'aimois tant, & les Livres nouveaux;
Orangers & Jaſmins languiſſent dans ma Serre.

Vous qui voyez l'état où je ſuis aujourd'huy,
Ne vous étonnez pas d'un ſi cruel ennuy,
J'y caſſay l'autre jour mon plus beau Pot de terre.

Le meſme.

Digitized by Google

VI.

JE nous nommons Gros-Jean, j'allons à la franquette,
Et j'entendons fort bian ſtanpendant vos détours.
Aga je devinons ſans beaucoup de diſcours
Le Mot que vous boutez, la ſi fort en cachette
Dans voſtre Eneigme en Vars, faite au mois de Janvier.
Je ſont pis qu'un Satan pour découvrir vos ruſes.
Dites-moy ſans mentir, & ſans trouver d'excuſes,
N'eſt-ce pas un Eſſieu *de fer, & non d'acier?*

Le nouveau Jardinier d'Antony.

VII.

UN bon Boüilly, un bon Potage,
Valent moins que le tripotage
Que tu nous donne dans ton Pot;

Digitized by Google

Il eſt d'un fort bon gouſt, mon appétit
m'en preſſe;
L'or & l'argent n'ont pas plus de délica-
teſſe;
Quoy que de terre, il fait que je ſuis de
l'écot.

Le meſme.

VIII.

L'Eſprit accablé de reſver,
En cherchant le vray Mot de la premiere
Enigme,
J'allay voir Lycidas, dont on fait tant
d'eſtime;
Mais il n'avoit point eu le temps de le
trouver,
Il me fit monter en Caroſſe,
Il vouloit prendre l'air, & j'en avois
beſoin.
Nous n'avions pas eſté bien loin,
Qu'en paſſant aupres d'une Foſſe,
On nous crie, arreſtez, ſoudain au meſme
lieu,
Nous ne ſentons que trop le débris de
l'Eſſieu,

Digitized by Google

Jamais je ne me suis trouvée en telle nôce.
Embourbez, & par là contraints de
demeurer,
Nous eûmes le loisir de bien considérer
L'Essieu plus long que large, & toute
sa figure,
Comme il n'a que deux yeux, & deux
bras seulement,
Qu'il est formé de matiere bien dure,
Que rien de dur pourtant n'entre en son
aliment.
Mais ce qui redoubloit nostre mal-avan-
ture,
Les Rouës, ces deux Sœurs, estoient sans
mouvement;
Ce fut dans ce malheur que je pûs re-
connoistre
Ce que j'avois cherché, tant il est vray
que l'art
Cede quelquefois au hazard,
Qui de la Raison mesme est bien souvent
le maistre.

LA BELLE NOURRITURE du Havre.

Digitized by Google

IX.

O Ciel, que l'Homme eſt grand du coſté de ſon Pere!
Mais helas! qu'il eſt vil du coſté de ſa Mere!
Un Pot de terre eſt comme luy:
C'eſt ce que j'éprouve aujourd'huy,
Avecque cette diférence,
Que l'Homme a bien plus d'excellence
Du coſté de ſon Createur,
Que n'a le Pot de ſon Autheur.
Mais quant à leur commune Mere,
Ils ſont d'un tres-bas caractere,
Ils ont tous deux un meſme ſort,
Il ne faut pas un grand effort
Pour les mettre tous deux par terre,
L'Homme eſt fragile comme un Verre,
De ce coſté-là qu'il eſt ſot,
Ainſi que ſon Frere le Pot!

DE LA TRONCHE, de Roüen.

X.

UN jour le Pot & le Verre
Se déclarerent la guerre.
Le premier fut le plus fort,

Digitized by Google

Le Ciel leur rendit justice:
C'est assez pour avoir tort,
D'entrer foible dans la Lice.

Le mesme.

XI.

NE vous obstinez plus, je suis fort assuré
Que l'Enigme n'est point faite pour le Soulier;
C'est pour un Instrument de plus longue durée,
Et dont vous conviendrez, l'entendant publier.

Mais sans faire languir plus longtemps vostre envie,
Prenez l'Enigme en main, lisez jusqu'au milieu;
Si vous y découvrez d'autre Mot que l'Essieu,
Je veux n'estre jamais SYLVIE du Havre.

Digitized by Google

XII.

QUi voudra ſe faſſe la guerre
Pour la ſeconde de ce mois:
Si d'un Mot je faiſois le choix,
Ce ne ſeroit qu'un Pot de terre.

La meſme.

XIII.

MErcure, ta premiere Enigme
Ne m'embarraſſa que fort peu;
Dés la cinq, ou ſixiéme Rime,
Je connus que c'eſtoit l'Eſſieu.
Oüy, ſans beaucoup rêver à ce joly myſtere,
Je vis que ç'en eſtoit le Mot:
Mais il eſt vray que la derniere
Me fit aſſez longtemps tourner autour du Pot.

DIERVILLE, du Pontleveſque.

XIV.

PAr quel coup de hazard, adorable Sylvie,
Venez-vous prolonger la vie
D'un Malheureux qui meurt pour vous?

Digitized by Google

Vous le sçavez, belle Inhumaine,
Mon mal vient de vostre courroux,
De vos mépris, de vostre haine,
Eux seuls m'ont mis en cet état;
Et quand la mort est preste à finir mon martyre,
Vos yeux, ces doux Tyrans, par un double attentat,
Viennent dans ce moment empescher que j'expire.
Encor si c'estoit par pitié,
Ou par quelque trait d'amitié,
Que mon bonheur seroit extréme!
Mais non. Helas! j'apprens qu'un caprice du Sort,
Afin de diférer ma mort,
Ne vous amene icy que par un stratagéme,
Permettant qu'un Essieu, *rompu fortuitement,*
Vous oblige d'entrer dans mon Apartement;
Peut-estre est-ce d'amour un effet de vangeance.

Digitized by Google

S'il eſt ainſi, changez voſtre rigueur;
Et puis que Cupidon entreprend ma défenſe,
N'empeſchez plus ſes traits de toucher voſtre cœur.

ALCIDOR, du Havre.

XV.

JE proteſte, Galant Mercure,
Que j'ay crainte de faire injure
A voſtre haute Dignité,
En publiant le mot de la ſeconde Enigme,
Si j'ay pû penétrer dans ſon obſcurité,
Apres avoir longtemps rêvé ſur chaque Rime;
Mais quand je voudrois le cacher,
Je ne ſuis pas le ſeul qui l'ay pû rechercher.
Aſſez d'autres ſans moy, l'ont fait en diligence,
Ainſi je garderois vainement le ſilence.
Il vaut bien mieux pour s'expliquer,
Dire d'un ton plein d'aſſurance,

Digitized by Google

Qu'à vendre un Pot de terre, *un Dieu veut s'appliquer,*
Apres avoir appris à le bien fabriquer.

Le meſme.

XVI.

MErcure, mordanbieu, cuidié voû qu'un Picoüart
Euſche dans ſé caboche l'art
D'adviné de ché moy lé genti Zaverlos,
Qui tant on foay bugné por en trové les Mós.
L'Eſſieu d'une Carette ó mitan du Courty,
N'eſt-che poen le premié toudy?
Et le Pot de terre *tou neû,*
N'eſt-che poen le derain morbleu?

Le Piót Pere Sanzenfans d'Amiens.

XVII.

PHilis me voyant appliquer
A relire l'Enigme, afin de l'expliquer,
Se mit à rire, & m'enfaiſant la guerre,
Quoy, dit-elle, rêver ſi longtemps pour un Mot?

Digitized by Google

C'eſt trop tourner autour du Pot,
Gardez de le caſſer, ce n'eſt qu'un Pot
de terre.

ALLARD.

XVIII.

MErcure, qui prévoit par un ſoin
ſans égal
Que l'on eſt débiffé de trop vuider le
Verre,
Sçachant bien que la Soupe eſt propre
pour ce mal,
Pour en faire de bonne, il donne un Pot
de terre,
Afin qu'on ſoit plus gay pendant le Car-
naval.

AVICE de Caën, de la Ruë
de la Harpe.

XIX.

FN voulant trouver le vray ſens
Des Enigmes de ce Mercure,
Je me mettois à la torture,
Et perdois apres tout & ma peine, &
mon temps,

Digitized by Google

Lors qu'une fâcheuse avanture
Me tira bientoſt d'embaras.
Mon Carroſſe roulant grande erre,
L'Eſſieu *ſe rompit, crac, & fit un grand*
fracas,
Ny plus, ny moins qu'un Pot de terre.
L'Amoureux Daigreville, du
Quartier des Cordeliers.

XX.

LEs Hommes, & les Pots de terre,
Ont bien ſouvent un meſme ſort;
Tous les Hommes ſouffrent la mort,
Les Pots caſſent comme le Verre.
La Fortune par ſes faveurs
Elevant les uns aux honneurs,
Met les autres dans l'infamie;
Le Potier, ſelon ſon humeur,
Fait d'une meſme maſſe un Pot d'ignominie,
Auſſi-bien qu'un Vaſe d'honneur.
N. DALLEE, Curé de Fierville,
pres Caën.

Digitized by Google

XXI.

Pour un seul Mot que je ne puis trouver,
Mon pauvre esprit que je veux éprouver,
Depuis trois jours se déroüille & s'aiguise;
Mais j'ay beau faire, il faudra lâcher prise,
En vain au but je tâche d'arriver,

C'est mal pourtant mon honneur conserver,
J'ay commencé, je devrois achever,
On ne doit pas quitter une entreprise
Pour un seul Mot.

Dûssay-je donc y geler, ou crever,
Je fais serment de ne me point lever,
Que le secret que Mercure déguise
Ne m'apparoisse. Ah bon, je m'en avise,
C'est un Effieu; voila longtemps rêver
Pour un seul Mot,

DE FLESSEL DE VERMOLET, d'Amiens.

Digitized by Google

XXII.

L'On dit que du dernier Mercure
La derniere Enigme est obscure,
Qu'elle exerce l'habile aussi-bien que le sot.
Il est vray que des Gens qui font figure en France,
Ont rêvé jour & nuit sans en trouver le Mot;
Et moy je l'ay trouvé dés la premiere Stance,
Sans tant tourner autour du Pot.

GRAMMONT, de Richelieu.

XXIII.

MErcure, un bon Picard dans tout ce qu'il peut faire,
Va franchement, & de bon jeu:
C'est pourquoy sans tant de mystere,
Je dis que l'Enigme premiere
N'est autre chose que l'Essieu;
Et la seconde, si je n'erre,
Ne peut estre qu'un Pot de terre.

SIRE VINDICIAN, du Mont S. Eloy.

Digitized by Google

XXIV.

TOn Régale estoit trop petit,
J'en sors avec mon appétit;
Tes meilleurs Plats sont des Nouvelles,
Et cela me repaist fort peu.
Adieu, Galant Mercure, adieu;
Quand tu voudras traiter des Belles,
Tu mettras plus grand Pot *au feu.*

La Belle à l'Anagramme,
Je n'aime rien hors le mérite,
de la Ruë de la Licorne.

XXV.

L'Ame de vostre Enigme estoit embarrassée
Entre deux Roues sur l'Essieu;
Sans crainte pouvoit-on la tirer de ce lieu,
Où vous l'aviez, Mercure, adroitement placée?

L'Albaniste de Roüen.

XXVI.

JE ne suis point surpris, si l'aimable Climene
Brille dans son ajustement.
Je vois dans son Apartement

Digitized by Google

Nombre de Pots de Porcelaine.
Preſque tous ſont remplis de Pommade
& de Fard;
Il n'en faut qu'un de terre à ma pauvre
Climene,
Pour cuire avec des Pois une Flique de
Lard,
C'eſt dont elle entretient ſon teint, ſa
bonne mine.

Le meſme.

XXVII.

LE Mercure, Meſſieurs, a mis le Pot
au feu
Depuis un mois, ou s'en faut peu;
A la Cuiſine admirez ſa conduite,
La Chair n'en eſt pas plutoſt cuite.

Le Marquis inconnu.

XXVIII.

APres maints grands Emplois dans
la Paix, dans la Guerre,
Apprens-nous quel eſt ton deſſein.
Veux-tu te faire Capucin,
Mercure, avec ton Pot de terre?

F. FOURMY, de Baugé en Anjou.

Digitized by Google

XXIX.

QUi peut mieux expliqner les Enigmes du mois?
Un Chartier la premiere, un Potier la seconde;
Car je serois le plus trompé du monde,
Si ce n'est un Essieu, soit de fer, ou de bois,
Avec un Pot de terre, *agreable en Cuisine.*
Lors qu'il est bien garny, qu'on nous fait bonne mine!

GYGES, du Havre.

XXX.

DItes-nous, Mercure Galant,
Quel mystere l'Enigme enserre.
C'est quelque Ragoust excellent
Préparé dans un Pot de terre.

L'Amant discret & fidelle.

Digitized by Google

Réponſe à la Replique d'un prétendu Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, ſur le ſujet de la fréquente Saignée.

J'Attendois, Monſieur, par vos Repliques aux ſentimens d'un Medecin de Montpellier, quelque choſe qui euſt quelque air de la ſolide Doctrine qu'on profeſſe dans la Faculté de Medecine de Paris; mais il me paroiſt que cette Doctrine vous eſt inconnuë, & que vous n'avez écrit, que pour vanter l'Eſprit de Vin compoſé de l'Autheur de la Tranſpiration des Humeurs. Je ne

Digitized by Google

ſçay ſi vous prenez intereſt à faire valoir ce Livre ; mais comme il n'eſt pas queſtion d'en faire icy l'examen, je viens à voſtre Critique. Vous m'accuſez d'avoir condamné les Nouvelles Découvertes comme fauſſes, ſeulement parce qu'elles eſtoient nouvelles. C'eſt ce que je n'ay point du tout prétendu, ny qu'on en deuſt demeurer aux ſeules manieres de nos Peres. J'ay ſoûtenu ſeulement, & je les ſoûtiens encor, que quand on n'y ajoûte quelque choſe de nouveau que par pure fantaiſie, & dans l'eſprit de celuy qui brûla le Temple d'Epheſe, pour faire parler de ſoy, on ſuit des routes où il eſt impoſſible qu'on ne s'égare. Les anciens Autheurs que vous eſtimez

mez si peu, nous ont conduit par la main dans le chemin des Sciences; & il y a de la témérité à dire qu'ils n'ont pas assez creusé pour trouver les causes des effets de la Nature, puis qu'il est certain que ceux qui prétendent avoir rafiné sur eux, se sont trompez lourdement, & ont toûjours expliqué, *Obscurum per obscurius*, quand on a voulu les pousser jusqu'aux principes. En effet, ces Messieurs les beaux esprits n'ont pû jamais faire entendre distinctement le *Modus agendi naturæ*. Ils ont observé certains effets par des mixtions diférentes; mais sans en donner des raisons solides, ny bien expliquer de quelle maniere cela se fait, & c'est seulement ce qu'il y a de plus assu-

ré dans ces Nouvelles Découvertes. Ne soûtenez donc pas davantage que les Anciens n'ont pas esté aussi hardis que les jeunes Sectateurs des nouveautez pour descendre dans la profondeur du Puis, où s'est retirée cette verité que chacun s'efforce de tirer de cette espece de sepulchre, afin de l'exposer sans déguisement aux regards de tout le monde.

Ce n'est pas peu, Monsieur, que vous confessiez qu'Hipocrate ne peut estre l'autheur des abus qu'on fait quelquefois de la Saignée; & que ce n'est pas par l'effusion de nostre sang qu'il a mérité la qualité de Divin. Je ne vous ay point disputé cela, & il n'y en a pas un mot dans mes

Digitized by Google

Sentimens, auſquels vous avez crû devoir repliquer. Le ſeul abus que l'on eſt capable de commettre dans la Saignée, ne peut proceder que du peu de jugement de ceux qui en uſent mal, mais les judicieux Medecins ſçavent la pouſſer au delà de la Sphere d'activité de ces trembleurs, que la petiteſſe de leur génie fait avoir recours à mille petits remedes de bonnes Femmes ou de Païſans. On leur dit pour les faire tomber dans le panneau, que les uns purifient le ſang; & que ſi les autres ne font aucun bien ſenſible, du moins ils ne nuiſent point aux Malades. Cependant on ne ſonge pas qu'en laiſſant échaper les occaſions preſſantes de faire des remedes

Digitized by Google

essentiels, on jette les Malades dans mille inconveniens irréparables, qui font les caxexies, les abcez, des ictericies, des schirres dans les principales parties nourricieres; enfin une infinité d'autres maladies, qui passent la vertu de toutes ces belles Découvertes qui leurrent aujourd'huy tant de Gens.

Il est assez singulier que vous fassiez remarquer les conseils d'Hypocrate, à ceux qui ne reconnoissent que luy pour Directeur de leurs conduites. Ces grands Génies qui ont eu tant de réputation dans Paris, & qui ont fait tant de miracles par tant de fréquentes Saignées, n'ont-ils pas suivy à la lettre les circonstances de ses conseils; & voit-on

Digitized by Google

le moindre Candidat en Medecine, qui ne soit instruit de toutes ces observations que vous marquez si necessaires pour prescrire la Saignée ? Mais afin que nous ne vous accusions pas injustement de ressembler à ces Miroirs, qui ne reçoivent les images des objets qu'on leur présente, que pour les défigurer ; faites-nous entendre ce que veulent dire ces mots, dont vous vous servez en parlant d'Hypocrate. *Les Arabes, les Grecs, les Latins, & les plus éclairez des autres Nations, ont toûjours déferé à son sentiment ; & je ne vois point de raison qui nous oblige de le recevoir, & qui nous dispense en mesme temps de le suivre.* Je ne trouve en cela qu'obscurité, & que contradiction.

Digitized by Google

Continuons, s'il vous plaist, l'examen de tout ce que vous avancez. Vous demeurez d'accord que la connoissance particuliere des temperamens que nous appellons Idiocrasie, est si difficile qu'on n'y peut répondre que par *galimatias*. Voyez combien vous allez embarasser ces Messieurs, dont vous prenez si fort le party. Pour mieux parler sur toutes leurs Nouvelles Découvertes, vous les jettez dans un labyrinte, dont il ne vous sera pas aisé de les tirer, ny à eux-mesmes d'y trouver une sortie, puis que leurs plus vigoureuses expressions, & ces solides raisonnemens que vous souhaitez, ne seront fondez qu'en hypotheses paraboliques, qu'en comparai-

Digitized by Google

ſons toûjours clochantes, ou tirées des Méchaniques, qui ne peuvent avoir un juſte rapport aux choſes qu'on veut faire entendre à fond, pour bien expliquer les mouvemens de la Nature. Ce ſont termes indéfinis & univerſels qui ne prouvent rien, eſtant toûjours neceſſaire d'avoir recours à certaines parties diſpoſées d'une certaine maniere, & de certaines figures qui font certains effets, ſans qu'on marque la cauſe juſte de cet arrangement ou de ces certaines figures, de peur d'admettre ce que vous dites eſtre la réverie des Peripatéticreas, qui ſont les formes ſubſtantielles, parce que par là on conçoit du moins un principe immédiat qui

Digitized by Google

fait toûjours les meſmes figures, & un meſme arrangement des parties.

Quand ces rafinez Sectateurs de la nouveauté auront pris la peine de nous faire entendre ſans obſcurité, comment ſe fait la generation des Animaux, la coction & diſtribution des alimens, & la ſecretion de l'urine d'avec les parties du ſang, ſans avoir recours à la cauſe premiere & univerſelle de toutes choſes, ſans hypotheſes ou comparaiſons défectueuſes en mille circonſtances, comme par celles des Cribles compoſez de diférens trous, par où paſſe la diverſité des grains mélangez de toutes eſpeces, tant par leurs propres figures que par leur péſanteur, alors

Digitized by Google

leurs maximes pourront avoir quelque poids. Juſques-là vous trouverez bon que nous refuſions de renoncer à nos anciennes expreſſions, par leſquelles nous concevons tout auſſi bien ce que vous voulez nous faire entendre par des mots nouveaux, qui ne peuvent rien ſignifier de plus, & qui ne nous font pas comprendre le fond plus diſtinctement.

Je ne combas point l'application qu'on a pour les Nouvelles Découvertes. Je ſuis non ſeulement perſuadé, mais tres-convaincu, que de ſiecle en ſiecle les Sciences & les Arts ſe perfectionnent & ſe poliſſent par les reflexions, que de plus habiles Gens que vous & moy font tous les jours dans leurs Cabinets. Les

Digitized by Google

ſçavans Ouvrages qu'ils nous laiſſent, nous tracent de nouvelles routes, qui nous font arriver ſûrement à la verité. Mais je ne puis endurer qu'on vante ſi fort certaines Découvertes, dont les effets ſont ſi fautifs, & où le hazard a toûjours bien plus de part pour le ſuccés, que la conduite du bel eſprit, qui a rêvé creux dans ſon Etude; par exemple, cet Eſprit de Vin compoſé que vous élevez ſi haut, & qui en excentrant les humeurs, pompe, pour ainſi dire, leur pourriture auſſi bien que celle du ſang, vous en faites une Panacée nouvelle, au dela meſme de tous les Sels volatils, des poudres de Viperes, des yeux d'Ecreviſſes, des Acides & des Alkalis, qui ſont de

Digitized by Google

grands mots nouveaux, mais de tres-petits remedes, qui tuent plus qu'ils ne soûlagent. En effet ils sont beaucoup au dessous de nos grands remedes anciens, approuvez de tout temps, soit par leur composition, soit pour leurs effets inconteſtables, comme nos Theriaques, le Mithridat, l'Orvietan, les confections d'Hyacinthe, & d'Alkermés; pour simples le Besoüard, les Coraux & les Perles qu'on quite à présent, & dont on veut se passer pour prendre pis, en donnant dans toutes les nouveautez inutiles, qui ne produisent que des effets incertains, & qu'on devroit rejetter; ne fust-ce que par la longueur du temps qu'on oblige tyranniquement les pauvres Malades à s'en servir.

Digitized by Google

Ces grands Faiſeurs de miracles ſans la fréquente Saignée, ne conſeillent pas moins que d'uſer deux ou trois mois des yeux d'Ecreviſſe, de leurs Opiats compoſez de Sels volatils, d'extraits de Genievre, ſucs de Pervanche, Cariophyllata, & autres drogues chaudes & ſéches, qui ne peuvent qu'augmenter l'intemperie des corps ſecs, & maleficiez, en calcinant doucement par un feu ſourd les humeurs, par un long uſage de remedes ordonnez ſans indication juſte, & ſans autre refléxion que celle du ſecret infaillible de leur découverte.

Il n'y a que vous au monde qui ayez trouvé la conduite de l'Anglois réguliere, puis que tout ce qu'il y a de Gens éclairez

Digitized by Google

l'ont condamnée en toutes manieres, & par toutes ſes circonſtances. Si vous aviez bien compris les raiſons convainquantes que j'ay avancées dans mes ſentimens, vous n'auriez pas prononcé ſi hardiment ſur une conduite auſſi peu judicieuſe. Vous auriez parlé plus juſte, ſi vous n'aviez jugé que du ſuccés de ſon remede, qui n'a jamais eſté deſaprouvé, parce que la cauſe en eſtoit connuë, puis que ce n'eſtoit que le Quinquina déguiſé; & par le défaut de ſa capacité & de ſon jugement, outré par les priſes indiſcretement réïterées l'eſpace de deux ou trois mois, auſquelles tout eſtoit deû, & rien à la conduite de l'Anglois, que le riſque qu'ont couru les Malades,

de tomber dans de mortelles langueurs par la sécheresse que le Quinquina imprime dans les entrailles, en vitiant insensiblement toutes les parties nourricieres, ce qui en a fait mourir plusieurs, & causé quantité de sterilitez aux jeunes Femmes, pour en avoir pris par excés estant Filles. On en pourroit citer un fatal exemple dans un Sang illustre, mais cela n'est pas necessaire. Les preuves ne s'en trouvent que trop fréquentes dans des Personnes moins qualifiées.

Quant à ce que vous avancez que je sçay comme vous, *Que si le remede n'a pas toûjours fait ce qu'il pouvoit, c'est la Saignée qui l'en a empeschè*; c'est ce que vous auriez pû vous passer de dire, auſſi

bien que d'ajoûter que j'insulte la sageſſe des Hæmaphobes de l'Antiquité, comme s'il y en avoit eu entre les veritables Originaux de la bonne Medecine. Rappellez donc dans voſtre mémoire ces premiers Autheurs de l'Antiquité, qui ſont Hypocrate & Gallien, ſeuls Chefs du conſeil de la grande effuſion de ſang que vous condamnez, ſans laquelle toutefois point de ſalut pour les Malades. Ces grands Hommes n'ont jamais prétendu, ny moy apres eux, comme vous oſez l'aſſurer en termes exprés, *Qu'il faut tirer tout le ſang des veines pour en oſter la plenitude*; car il n'eſt pas vray qu'il ſoit neceſſaire d'en tant tirer, pour diminuer la premiere eſpece de plenitude qui ſaute aux

yeux, & qui eſt toûjours la cauſe premiere & antécedentes de toutes les maladies. C'eſt pour emporter la ſeconde eſpece de plénitude qu'il en faut verſer davantage; & tout le monde demeure d'accord qu'on a beſoin d'un ſolide jugement, & d'une délicate pénétration pour conduire la Saignée dans cette ſeconde eſpece, juſques dans toute ſon étenduë.

Je ne ſçay pourquoy en prononçant le contraire de mes Sentimens, vous dites que c'eſt ma doctrine toute pure que vous avancez. Liſez-les encor une fois, & vous avoüerez, ou que vous les aviez parcourus trop viſte ſans y reflèchir, ou que vous ne les aviez pas conçus.

Digitized by Google

Vous pouvez écrire tant qu'il vous plaira sur le mérite des Nouvelles Découvertes ; ne croyez pas que je me mette davantage en peine de le combattre. C'eſt un feu de paille qui ne peut durer ; puis que, ſelon vous-meſme, il ne faut qu'un quart-d'heure pour eſtre inſtruit de vos nouveautez. Je vous conſeille ſeulement de prendre le raiſonnement qui ſuit, comme plus conforme que le voſtre à la bonne Philoſophie, c'eſt de donner beaucoup à l'autorité des grands Hommes, tout à la raiſon, & tres-peu à l'expérience ſeule, parce quelle eſt trompeuſe & périlleuſe dans le ſentiment du divin Vieillard, pour qui j'auray toute ma vie un profond reſ-

pect, & qui a prononcé comme un Oracle dans ſon premier Aphoriſme, *Judicium difficile, experimentum periculoſum.*

LE FRANC, *Docteur de Montpellier.*

Tous les Madrigaux qui ſuivent, enferment le vray Mot de la premiere des deux Enigmes propoſées au mois de Fevrier.

I.

IRis, que vous eſtes farouche!
Je voy que ſans que je vous touche,
Vous ſongez à vous reculer.
Helas! avez-vous peur que je ne veüille aller
Sur voſtre ſein porter ma bouche?
Non, je ne ſuis pas ſi badin
Que vous penſez, je vous le jure.
Je ne veux que ſentir le Bouquet *que Mercure*
Vous a préſenté ce matin.

DIEREVILLE, du Pontleveſque.

Digitized by Google

II.

AVx delices d'un grand Banquet,
Fust-il par des Traiteurs préparé, je vous (jure,
Illustre & genéreux Mercure,
Je préfere vostre Bouquet.
C'est un enfantement des larmes de l'Au-(rore:
Son odeur surpasse l'Encens,
Ses beautez enchantent les sens,
Et sa varieté marque l'esprit de Flore.

L. BOUCHET, ancien Curé de Nogent le Roy.

III.

MErcure, qu'on publie estre le Prototipe
De ces Gens trop experts à joüer de la grippe,
Pour se justifier, affile son caquet.
Ce Dieu, par une adresse à nulle autre seconde,
Résolu de se mettre en bonne odeur au monde,
Joint à mille autres dons, un. ravissant Bouquet.

AVICE, de Caën.

Digitized by Google

IV.

Mercure est tout-ensemble agreable & zelé,
Son présent est galant autant qu'il est honneste;
Il doit bien estre régalé
Par tous ceux dont le mois renfermera la Feste.
Ils vont faire sans-doute un somptueux Banquet,
Voyant qu'un Dieu leur donne un si riche Bouquet,
Lors que de ses faveurs Flore est encore chiche.
Je serois ravy d'estre à ce fameux Repas;
Mais mon souhait demeure en friche,
Estant au mois de Mars, où mon Patron n'est pas. Le mesme.

V.

Quoy, faut-il tant de caquet
Pour expliquer une Enigme?
Quand j'auray dit un Bouquet,
Je n'ay plus besoin de Rime.
DE LA TRONCHE, de Roüen.

Digitized by Google

VI.

QUe Mercure eſt coquet!
Pour marquer ſa tendreſſe,
Il donne à ſa Maîtreſſe
Un tres-joly Bouquet.

Le meſme

VII.

TOus les Fleuriſtes curieux,
Afin de contenter leurs yeux,
Vont rendre viſite à Mercure.
Vous n'en ſçavez pas le ſujet;
C'eſt pour contempler ſon Bouquet,
Qui n'eſt fait qu'en ſimple peinture.

La Phénicienne organiſée, de Caën.

VIII.

MErcure, ton Bouquet *n'a pas lieu*
de me plaire,
Je ſuis ennemy des odeurs;
A bien des Gens je ſuis contraire,
J'aime mieux les Fruits que les Fleurs.

L'Albaniſte de Roüen.

Digitized by Google

IX.

QU'attendez-vous de moy, Mercure,
Sur l'agreable portraiture
D'un Bouquet *odoriférant?*
Dispensez ma veine infertile
De vous faire un discours plus grand,
Pour expliquer au long vostre Enigme subtile.

SYLVIE, du Havre.

X.

QUoy, des Fleurs en Hyver! C'est à ce coup, Mercure,
Que vous estes vrayment Galant.
Dites-nous par quelle avanture
D'assortir un Bouquet *vous avez le talent.*
Le vostre assurément vaut bien qu'on le chérisse;
Il est de prix, & d'un art tout nouveau.
Le Bouquet est tres-beau,
Et je ne croy pas qu'il flétrisse.

CONSTANTIN RENNEVILLE, de Caën.

Digitized by Google

XI.

Malgre l'inconſtance du temps,
Malgré l'Hyver, & ſa froidure,
Autheur du celebre Mercure,
Tu nous fais voir les doux fruits du Printemps,
Et tu ſçais devancer quand tu veux la Nature.

Depuis peu la Reyne des Fleurs
Voulut dedans ces Lieux paroiſtre:
Mais n'ayant rien pû reconnoiſtre
Dans nos triſtes Jardins, elle verſa des pleurs,
Et remonta, dit-on, dans le Celeſte Cloître.

Mais toy, bien plus riche en ſecrets;
Et ſans te donner tant de peine,
Sur le haut Hélicon, ſur le bord d'Hypocrene,
A l'abry des frimats tu cueilles des Bouquets,

Digitized by Google

Et tu n'as pas besoin que la saison revienne.

De Vaulx, Avocat de Noyon en Picardie.

XII.

VOus vous raillez de nous, Mercure,
De nous présenter en peinture
Un Bouquet *dans cette saison,*
Où les Fleurs sont en abondance
En cent & cent Lieux de plaisance:
C'est là n'avoir pas de raison.

Le Phénix des Messagers de Caën.

XIII.

SE voit-il rien de plus honneste
Que Mercure l'est cette fois?
Quelqu'un l'aura sans-doute averty que ce mois
Est justement le mois auquel tombe ma Feste;
Et c'est aujourd'huy ce qui fait
Qu'il me vient donner le Bouquet.

Le Berger Valentin.

Digitized by Google

XIV.

POur faire un beau Bouquet, *sans qu'il y manque* rien,
*Le sçavant Rault l'entend tres-*bien.
*Sur les autres Bouquets le sien a l'*avantage
De réduire les cœurs dans un doux esclavage,
Par un secret caché sous les nœuds du Lien.

Le plus severe des Amans
Se rendroit aux Loix de l'Amour,
Si son Amant pouvoit un jour
Luy faire recevoir ses raretez galantes.

Elle diroit sans fin ; Mon Dieu, que je me plais
A voir de ce Bouquet tous les charmans attraits!
Je croy qu'il est fait par les Graces,
Tant on voit que les Fleurs occupent bien leurs places.

Digitized by Google

Apprenez, cher Amant, qu'il m'a touché le cœur;
Et je veux désormais, quoy que l'on ait pû croire,
Rendre vos jours pleins de bonheur,
Si ma possession peut faire voſtre gloire.
ALCIDOR, du Havre.

XV.

MErcure, les plus belles choſes
Ont toûjours trouvé des Cenſeurs;
Quelquefois pour de foibles cauſes,
On trouve des Réformateurs.
Soit dit, Mercure, ſans offence,
Car je veux, ſi c'eſt mon deſſein,
Que le plus lâche de la France
Me plante un Poignard dans le ſein,
Je ſçay bien que chacun admire vos Ouvrages,
De tous les bons Eſprits vous avez les ſuffrages,
Et ſans-doute moy ſeul trouve à vous critiquer.

Digitized by Google

Je le fais cependant d'une ame bien forcée;
Mais je ne peux soffrir qu'on nous faſſe expliquer
Au milieu de l'Hyver un Bouquet *de Penſée.*

Le meſme.

XVI.

NOn, je n'ay point de peine à croire
Que d'un Bouquet, *ou d'une Fleur,*
Qui des Dames cherche le cœur,
Dans un jour périſſe la gloire.

L'EPINAY-BURET, de Vitré en Bretagne.

XVII.

Plainte d'un nouveau Marié.

TU n'es qu'un beau Bouquet. *Hymen, dont l'on n'a* rien
Bien ſouvent que d'emprunt; Tu dis que je ſuis bien,
Que l'on me baiſe tant; Ah le bel avantage!

Digitized by Google

Tu m'as réduit à l'eſclavage,
Chaîne qu'il faut uſer, dur & fâcheux Lien.

Si tu ſers les Amans ainſi que les A- mantes,
En donnant tes faveurs, tu couronnes l'Amour.
Helas! que ces appas trompent en ce beau jour,
Et qu'elles durent peu, ces raretez galantes!

Oüy, c'eſt la nouveauté qui fait que tu nous plais,
Que nous trouvons en toy quelques rians attraits.
Nous régnons ſur le Trône, où les Ris & les Graces,
Avec les Jeux trouvent ſouvent leurs places;
Mais ce qu'on cherche tant, le trouve-t-on ce cœur?
Non, c'eſt un Vagabond qui m'en a fait ac- croire;

Digitized by Google

Mon ſort, comme un Bouquet, n'a pas
plus de bonheur,
J'ay veu dans un jour ſeul périr toute
ma gloire.

GYGES, du Havre.

XVIII.

AGreable Bouquet, *beau Feſtin de*
l'Amour,
Allez trouver Iris, elle eſt dans ſon grand
jour.
Repoſez ſur ſon cœur, baiſez ſon beau
viſage,
Et dans un ſi doux ſort tenez-luy ce lan-
gage.
Tircis me donne à vous pour gage de
ſa foy,
Il eſt dans vos liens plus qu'on n'en
voit chez moy.

Le meſme.

Ceux qui ont expliqué la meſme
Enigme ſur le Bouquet, *ſont Meſ-*
ſieurs Harriveau; De Belleſontaine

Digitized by Google

de la Ruë Simon le Franc ; Le Chevalier d'Argence d'Angoulesme ; Du Fay de Vernon ; P. Carrier de Roüen ; Clement Apoticaire du Roy en sa Chancellerie ; Thierat Chapelain de Nostre-Dame ; Boisseau ; Angely de la Martiniere, d'Epoisse en Auxois ; Mesdemoiselles M. A. le Marchand, Fille de M^r le Marchand, Conseiller de Roüen ; M. Provais ; De la Neve, de la Ruë S. Médéric ; La Charmante Manon de Roüen, Amante du Medecin ; Les trois Mannetes du Quartier S. Médéric ; A. à l'Anagramme, Je Pleine d'années, *de la Ruë de la Sourdiere ; La belle Manon de Foix, proche les Andelis ; La Belle à l'Anagramme*, Ma Cousine en rien ; *La Phénicienne Organisée de Caën ; L'honneste Societé d'Argenton ; L'Amante de la jeune Marianne*

Digitized by Google

de Roüen ; Le Poëte Moderne des Belles de la Ville d'Eu ; Tamiriſte de la Ruë de la Cériſaye ; Le Chaſſeur infatigable ſur les Terres conjugales ; Le Charmant Paris, de la Ruë Quinquempoix ; L'Amant paſſionné de l'Enchantée ; N. du Quartier S. Leu ; Et le tres-ſubtil Renard.

On a encore expliqué cette Enigme ſur la Perruque. *Le vray Mot de la ſeconde eſtoit* la Poire, *& voicy les Explications que j'en ay reçeuës en Vers.*

I.

CEdez icy, Melon, cédez Raiſin muſcat,
Peſche, Olive, Abricot, Figue au ſuc délicat ;
Il eſt un Fruit plus délectable,
Le gouſt en ſçait juger autrement que les yeux,

Digitized by Google

Il pourroit meſme entrer dans le Banquet des Dieux,
Y ſervir de Deſſert, & couronner la Table.

Mercure qui connoiſt l'excellence des Fruits,
Sçait où de pareils ſont produits,
Et que tous leur cede la gloire;
Mais ne ſeroit-ce point ce Fruit ſi renommé,
Qui des Délicats eſt aimé?
Ce l'eſt ſans-doute, c'eſt la Poire.

RAULT, de Roüen.

II.

LE Fruit dans ſa maturité
Mérite d'eſtre préſenté:
Mais ce ſeroit une imprudence,
S'il eſtoit cueilly par avance;
Il faut l'examiner avant que d'y toucher,
On s'y doit bien connoiſtre avant que l'arracher.
Ainſi quand le Mercure a préſenté ſa Poire,

Digitized by Google

Elle doit estre meûre, il a soin de sa gloire.

DE LA GIRAUDIERE, Ruë Maubüé.

III.

CEla feroit tort à ma gloire,
Moy qui suis de ces fins Normans,
Si malgré tes déguisemens
Je ne connoissois pas la Poire.
A d'autres, Mercure Galant,
Qui n'ayent point tant de talent.

DIEREVILLE, du Pontleveſque.

IV.

Plainte d'un Nouveau Marié.

BElle Iris, ton visage a du Lys la blancheur,
Et ton teint est de Rose, il en a la fraîcheur,
Il est poly comme une Glace,
On te croit parfaite en tout point;
Tes attraits sont puissans, rien n'a meilleure grace,
L'on admire ton embonpoint;
Ta peau délicate & vermeille,
Jamais en fermeté n'a trouvé de pareille;

Digitized by Google

Et la plus belle enfin que l'on vanta
jamais,
Moins que toy paroîtroit mignonne.
Criarde, apprens pourtant que quand tu
ne te tais,
Tu me dégouſtes plus qu'une Laide eſtant
bonne.
Une Poire *qui grande, eſt belle dans la*
main;
Tu luy reſſembles fort, ta maniere eſt
friponne,
Mais rien n'eſt, comme toy, plus amer
dans le ſein.

Gyges, du Havre.

V.

QU'on nous a fait un beau préſent!
Il nous ſera toûjours préſent;
C'eſt une belle & bonne Poire,
Dont le gouſt plus doux que le Miel,
Nous montre qu'elle vient d'un fort bon
territoire,
Et qui n'eſt pas hay du Ciel.
On reconnoît l'Autheur; qu'il a l'eſprit
fertile!

Digitized by Google

Qu'en mérite il eſt grand! c'eſt l'honneur de la Ville.

Le meſme.

VI.

CE Fruit eſt auſſi bon que beau,
C'eſt une Poire *raviſſante,*
Qui la langue & les yeux contente,
Et qui ſe taiſt ſous le Couteau.

C. HUTUGE, d'Orleans, demeurant à Metz.

VII.

L'Autre jour au Ballet du Roy
J'avois bien ſoif en bonne-foy,
Je n'avois plus d'Orange, & je ne pouvois boire;
Mais Mercure en un coin caché,
Voyant qu'à ce ſujet je paroiſſois fâché,
M'offrit honneſtement la moitié d'une Poire.

GIRAULT, de Paris.

Digitized by Google

VIII.

PEndant ce ſaint temps de Careſme,
Temps de mortification,
Ce qui fait une peine extréme
Dans la devotion,
C'eſt qu'il faut ſe paſſer de manger ce qu'on aime,
Prendre de la Salade avec diſcretion,
Et que des Mandians, ou quelque Poire bléme,
A la Table où je ſuis ſoient ma Collation.

ALLARD.

IX.

MErcure, vous ſentez approcher la ſaiſon
Où vous pouvez avec raiſon
Nous donner une Poire;
Car outre qu'elle ſert à la Collation,
Elle empeſche de boire.

CONSTANTIN RENNEVILLE, de Caën.

Digitized by Google

X.

LA seconde, comme je crois,
Mérite bien qu'on se donne la peine
De faire travailler sa veine,
Puis que son Autheur a fait choix
D'une Poire *fort excellente,*
Afin de la cacher d'une façon galante.

SYLVIE, du Havre.

XI.

AU jeu rarement je m'engage,
Je m'en défens tant que je puis;
Si je jouë, c'est quand je suis
Entre la Poire *& le Fromage.*

L'Albaniſte de Roüen.

XII.

DE voſtre ſein, Philis, l'agreable blancheur
Cache au deſſous tant de fraîcheur,
Que voſtre cœur pour moy n'eſt plus rien qu'une glace.
Quoy? ſeray-je longtemps malheureux à point,
De ne pas obtenir de vous la moindre grace,

Digitized by Google

*Pour reprendre un peu d'*embonpoint?
Faut-il que ma jeuneſſe encor toute ver-
meille,
Souffre une douleur ſans pareille,
Au printemps de mes jours, qui paſſe
pour jamais?
Changez, mais au plutoſt, adorable Mi-
gnonne,
Pour la moindre faveur auſſitoſt je me
tais,
Ne fuſt-ce qu'une Poire; *Ah! qu'elle*
ſeroit bonne,
Venant de voſtre belle main;
Elle auroit le pouvoir, cette aimable
Friponne,
De ranimer mon cœur preſque mort dans
mon ſein.
Pour les deux enſemble.
Sans faire une trop longue Hiſtoire
Pour renfermer les Mots des Enigmes
du mois,
Je me contente cette fois,
Pour l'une d'un Bouquet, *pour l'autre*
d'une Poire.

ALCIDOR, du Havre.

Digitized by Google

XIII.

Resvant sur la seconde Enigme,
D'un esprit fort embaraſſé,
Philis dont je fais grande estime,
Voyant que j'estois empreſſé,
Me dit: Estes-vous insensé,
De fatiguer voſtre mémoire,
Pour ne rechercher qu'une Poire?

Le meſme.

Cette meſme Enigne a esté expliqué ſur la Poire, *par Mademoiſelle de la Boiſſiere de la Ruë Plaſtriere, & par Mr Rembault de la Ruë des cinq Diamans. D'autres Particuliers l'ont expliquée ſur* une Orange, un Pavis, une Pomme d'Apis, & une Chataigne.

Je commence les Explications de ceux qui les ont données en Vers de l'une & de l'autre, par celle de Mademoiſelle de Buſſerolles, Fille de Mr

de Busseroles de Vienne, dont je vous appris la mort il y a quelques années. Elle n'a encor que huit à neuf ans; mais estant d'une Famille qui est tout esprit, il ne faut pas s'étonner si à cet âge elle a des lumieres si pénétrantes.

I.

Bien que je sois encore Enfant,
Vous sçaurez, Mercure Galant,
Que j'ay trouvé le Mot de vos derniers
Grimoires,
Sans hésiter un seul moment,
Parce que je n'aime rien tant
Que les jolis Bouquets, *& que les bonnes*
Poires.

CAROLA DE VIENNA
CLERANTONIA.

II.

Le Mercure Galant, enjoüé, tendre, prude,
Goguenard aussi quelquefois,

Digitized by Google

Des Fleurs de ſon Parnaſſe, & Fruits de
ſon Etude,
Nous vient régaler chaque mois.
Moy, je luy ſçay bon gré d'une telle dé-
penſe,
Chacun de ſon préſent s'applique le meil-
leur.
Les uns de ſa Fleurete eſtiment plus
l'odeur,
Les autres de ſes Fruits recherchent l'a-
bondance;
Mais du cœur d'une Fille exprimons le
talent.
Il n'en eſt point, un peu jalouſe de ſa
gloire,
Qui n'aimaſt mieux de ſon Galant
Avoir un Bouquet *qu'une* Poire.

La Devote Druide Lyonnoiſe, de la Ruë S. Jean de Lyon.

III.

MErcure, que de changemens
L'Amour fait naître dans une
ame!
Se peut-il qu'une belle flâme

Dure ſi peu de temps?
Pour moy, je ne puis le comprendre.
Autrefois mon Iris avoit le cœur fort tendre,
Et le mien ne l'eſtoit pas moins;
Nous avions tous deux meſmes ſoins,
Il n'eſtoit point d'amour plus belle que la noſtre;
Nous eſtions ſi contens de vivre l'un pour l'autre,
Que nous faiſions nos plus charmans plaiſirs
De prévenir tous nos deſirs.
Quand je voyois venir ſa Feſte,
Pour luy faire un Bouquet, *j'allois cueillir des Fleurs*
Des plus belles couleurs.
A le bien recevoir elle eſtoit toûjours preſte.
Je ne l'envoyois point ſans quelques jolis Vers,
Qui l'aſſuroient que l'inconſtance
Jamais ne briſeroit mes fers.
Elle en eſtoit charmée, & pour reconnoiſſance,

Digitized by Google

Elle me juroit que ſon cœur
Seroit avec le mien toûjours d'intelligence,
Et brûleroit de meſme ardeur.
J'eſtois ſimple aſſez pour le croire.
Mais qui n'euſt pas crû ce ſerment
Fait en mordant tous deux dans une meſme Poire?
Helas, je voy pourtant
Que ce cœur ſi conſtant,
N'eſt qu'un cœur infidelle;
Et qu'au mépris de mon amour,
Cette Ingrate ſouffre aupres d'elle
Mon Rival qui luy fait la Cour.

DIEREVILLE, du Pontleveſque.

IV.

JE ne veux point tant de caquet
Pour expliquer les deux Enigmes.
Je veux faire en quatre Rimes,
En mettant une Poire *avec un beau* Bouquet.

La Belle Nourriture du Havre.

Digitized by Google

V.

QUoy, des Fleurs à présent! La chose est bien nouvelle,
Le Mercure Galant vous en donne un Bouquet;
Recevez-le, Philis, c'est un Amant fidelle,
Et son discours n'a rien qui sente le caquet;
Pâris donna la Pomme, il vous donne la Poire;
Vous estes la Vénus, quel bonheur, quelle gloire!
L'Amant d'Euterpe, du Havre.

VI.

MErcure est digne de loüange,
De nous faire un tres-beau mêlange
D'une agreable Poire, *& d'un joly* Bouquet.
A présent il fait voir ce que n'a pû personne;
Ne croyez pas qu'il n'ait que du caquet,

Digitized by Google

En Mars il sçait donner le Printemps,
& l'Automne.

DE LA TRONCHE, de Roüen.

VII.

VOus estes plus Galant, Mercure,
cette fois,
Que vous ne l'estiez l'autre mois,
Dont encor j'ay bonne mémoire;
Vostre joly présent d'un Bouquet, *d'une*
Poire,
Est fort agreable en ce temps;
Flore à vostre priere avance le Prin-
temps.

GYGES, du Havre.

VIII.

TOn aimable Bouquet, *Mercure, me*
surprend,
Il est des plus jolis, son odeur est char-
mante,
Et celuy qui l'a fait, sur mon honneur,
l'entend.
Que la façon en est galante!
Ta Poire *est d'un gousт merveilleux,*

Digitized by Google

Il n'en eſt point de meſme en toute la
Nature;
L'on voit bien qu'elle vient des Dieux,
Puis que c'eſt un préſent que nous a fait
Mercure.

L'Amant de Thalie, du Havre.

J'ajoûte les noms de ceux qui ont trouvé les vrays Mots des deux Enigmes. Meſſieurs Leger de la Verbiſſonne; René des Noyers; de Fleſſel de Vermolet, d'Amiens; de la Giraudiere; Carriere, de Vitré en Bretagne; Aſton Ogden; N. Midy, de Roüen; L'Abbé de la Faye; L'Avocat Dalmas; Le Chanoine Iacques-Iacques; Mademoiſelle de Sommelſdick à la Nocle; La Marquiſe à l'Anagramme, Pure image de la Vertu; *La Marquiſe Diane d'Alcleon; Meſdemoiſelles Cochet de la Rüe S. Paul; de Milly de Vernon;*

Digitized by Google

De Briac ; A. Bouvier de Fallerou, de Caen ; De Coubertin la Cadette ; La Chere Liſette ; Le N. du Quartier des Halles ; La Beauté languiſſante, de Vuaſſy en Champagne ; La charmante Brune Loüiſon, de Sezanne en Brie ; La Meſſagere de Breteville ; L'Orgueilleuſe, de Caen ; La Perfide, de la Paroiſſe S. Sauveur ; La jeune Commere radoucie par curioſité ; La Muſe naiſſante, du Quartier Simon le Franc ; L'aimable Poitevine, de Caen ; L'aimable à l'Anagramme, La Guerre eſt ſur ma vie, *d'Amiens ; L'Inconnu du Languedoc ; L'Intime du Galant François, de la Cour de Stutgard ; Le jeune Compere infléxible aux fauſſes douceurs ; Le Héros parmy les Eſprits Financiers ; L'Autheur futur contre toute apparence ; L'Amant em-*

Digitized by Google

barassé dans le choix de trois Maîtresses également belles & riches : G. B. L. ou les trois Inséparables, du second étage, de la Rüe Poirée ; Le Berger Contentin ; Le Medecin Amant de la belle Manon de Xaintes ; Le Voyageur Africain ; Le fidelle Amant de la charmante Brune Loüison, de Sezanne-en Brie ; Le N. du mesme lieu ; Le Spirituel Abbé de Vuaßy en Champagne ; L'Avocat sans immatricule, de Chaumont en Bassigny ; Le sincere & persévérant Blondin du Quartier S. Sauveur ; Et le Berger désolé, à l'Anagramme, As-tu lié le Cocq.

Digitized by Google

TRAITÉ
DES COURONNES,
A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

DIgne présent du Ciel, Soleil encor naissant,
Illustre Petit-Fils du plus grand Roy du monde,
Prince, qui régnerez sur la Terre & sur l'Onde,
Et mettrez sur vos Loix & l'Aigle & le Croissant;
Tandis que de Loüis *les faits plus qu'héroïques,*
Servant à son Dauphin d'exemples magnifiques,

Digitized by Google

Vous vont de l'Univers le Domaine
assurer,
Souffrez qu'en attendant une gloire si
rare,
Sous vostre auguste Nom j'ose icy
figurer
Les Couronnes qu'on vous prépare.

Pour donner quelque ordre à ce Traité, je diray d'abord que les Couronnes estoient anciennement de deux especes principales, & comme primitives, qui se distinguoient, la premiere sous le nom de Diadéme, & l'autre sous celuy de Couronne.

Le Diadéme, ainsi appellé d'un mot Grec qui signifie *Lier*, estoit une sorte de Bandelete ou Fronteau, dont les Roys se ceignoient. C'est la peinture que les Anciens

Digitized by Google

nous en ont laissée ; témoin ce qu'en dit Tacite, qui dans le 15. de ses Annales, décrivant la cerémonie qui fut faite à Rome au Couronnement de Tiridate Roy d'Arménie, rapporte que l'Empereur Néron luy donna pour Couronne un Diadéme, dont il luy ceignit la teste, *Diademate caput Tiridatis evinxit.* Plutarque écrit que Monime, l'une des Femmes de Mitridate Roy de Pont, traitée barbarement de son Mary, & sur quelque faux soupçon conçeu mal-à-propos de sa fidelité, condamnée à périr toute innocente qu'elle estoit, par celuy mesme qui devoit le plus s'intéresser à la conservation de sa vie, sans autre grace que de laisser le genre de sa mort à

Digitized by Google

ſon choix ; cette infortunée Princeſſe voulant executer elle-meſme cet Arreſt ſur ſa perſonne, détacha de ſa teſte un Bandeau Royal, & ſe l'eſtant paſſé autour du col à deſſein de s'en étrangler, il arriva que le Bandeau ſe rompit par la peſanteur de ſon corps, dequoy cette Reyne toute indignée ſe l'arrachant, le jetta par terre, & le foula aux pieds avec indignation.

Juſtin l. 15. de ſon Hiſtoire, écrit que Lyſimachus, un des Favoris du grand Aléxandre, ayant eſté bleſſé en une cuiſſe, par la Lance de ce Prince, lors qu'il deſcendoit de Cheval ; cet officieux Conquérant outré de douleur pour le mal qu'il venoit de faire innocemment à ſon Amy,

Digitized by Google

s'arracha promptement le Diadéme de la teſte, dont il banda luy-méme la bleſſure qu'il avoit faite; ce qui fut un heureux préſage à Lyſimachus, de la Royauté où il parvint apres la mort d'Aléxandre.

Pour venir à la deſcription du Diadéme, c'eſtoit une eſpece de Bandeau pliant, tiſſu de Soye, de Fil, ou de Laine, duquel les Roys avoient coûtume de ſe ceindre le front. Pour ce qui eſt de ſa couleur, la plus uſitée eſtoit le blanc. Il ſeroit aiſé de le juſtifier par les témoignages que nous en fourniſſent Valere Maxime Liv. 6. Chap. 2. Lucien, *in navigio.* Favonius, Suetone dans les Vies des Douze Céſars, Aléxandre Napolitain en ſes Jours Géniaux,

Silius Italicus, & quantité d'autres.

Ceux qui moraliſent ſur ces Veſtemens Sacrez, dont on ornoit la perſonne des Princes, veulent que la raiſon pour laquelle le Diadéme Royal eſtoit teint de couleur blanche, eſtoit parce que cette couleur eſt la plus noble, la plus pure, auſſi bien que la plus ſimple, & la plus utile de toutes les couleurs, n'y en ayant preſque aucune, au rapport de Columelle, qui n'emprunte quelque choſe du blanc, au lieu que le blanc n'emprunte jamais rien des autres couleurs, trouvant en ſon propre fonds toute ſa perfection. *Ex hoc colore plurimi fiunt, hic non ex alio. Columella l. 6. c. 2.* Joignez à cela que

la blancheur eſt le Symbole & comme le caractere de l'innocence & de la ſageſſe ; vertus qu'un Roy doit toûjours poſſeder, mais d'une façon éminente par deſſus tous ſes Sujets ; & que la blancheur du Diadéme apprenoit à celuy qui le portoit, qu'il devoit plûtoſt chercher à ſe rendre recommandable aux Peuples qui luy eſtoient ſoûmis, par la probité de ſes mœurs & par la candeur de ſa juſtice, dont l'adminiſtration devoit faire un de ſes principaux ſoins, que non pas de ſe faire craindre & reſpecter par l'éclat de ſa Pourpre, & par les autres marques de ſon autorité. De là vient que parmy les Romains, ceux qui briguoient les Charges de Magiſtrature, por-

Digitized by Google

toient des Habits blancs, pour donner à entendre par cette couleur la pureté d'intention qu'ils avoient en briguant ces Charges, & la réſolution où ils eſtoient de les exercer avec toute l'intégrité requiſe. C'eſt pour cela qu'on les appelloit Candidats, à cauſe de la blancheur de leurs Robes, couleur qu'ils ne portoient pas ſeulement dans le temps de leur brigue, mais encore dans les fonctions de leur Charge.

L'on dit auſſi que les anciens Roys ſe veſtoient ordinairement de cette couleur, ſoit pour les meſmes raiſons que nous venons de dire, ſoit qu'ils ſuiviſſent en cela l'exemple de Salomon, le plus ſage de tous les Monarques, que Joſephe dans le 8. Liv. de ſes

Digitized by Google

Antiq. dit avoir eu l'uſage de cette meſme couleur dans ſes Habits Royaux, qu'il portoit d'ordinaire tous blancs (contre ce que dit Lineda, qui veut que ſon Veſtement Royal fuſt une Robe de Drap d'or parſemé de Lys d'argent) ce que ce grand Prince ne faiſoit ſans doute, que pour s'exciter par l'aſpect continuel de cette blancheur, à la pratique des vertus dont elle eſt le Hieroglyphe ; ou bien parce que les Habits blancs ſont aſſez ſouvent dans l'Ecriture attribuez à Dieu, dont les Roys ſont les vivantes images Auſſi voyons nous dans la meſme Ecriture, que cette couleur blanche ſembloit eſtre propre & ordinaire aux Roys, quand elle nous dit qu'Herode

Digitized by Google

en fit veſtir Noſtre-Seigneur, pour ſe moquer de ſa Royauté. *Et illuſit indutum veſte alba. Luc. 23.* Quoy qu'il en ſoit, ſi l'on ne peut pas prouver bien clairement que tous les Roys ſe ſerviſſent d'habillemens blancs, il eſt conſtant que la plûpart portoient le Diadéme de cette couleur.

Je dis pour la plûpart, parce que l'on en remarque quelques-uns qui l'ont porté d'une autre ſorte, comme bleu, ou de couleur de Pourpre ; témoin les Roys de Perſe, dont le Diadéme au rapport de Q. Curce l. 3. c. 7. eſtoit fait d'une Bandelete bleuë tiſſuë de blanc, *Cidarim (Perſæ regium capitis vocabant inſigne) cærulea faſcia albo diſtincta*

Digitized by Google

circuibat. Celuy de Darius dont Alexandre le Grand se ceignit le chef apres la mort de ce Prince, estoit selon le mesme Autheur, d'un Drap de Pourpre meslé de blanc. *Alexander itaque purpureum Diadema distinctum albo, quale Darius habuerat, capiti circumdedit. Idem. l. 6. 11.*

Les Roys se servoient communément de deux sortes de Diadémes ; l'un pompeux & riche, l'autre simple & sans parure. Ils ne prenoient le premier qu'en de certains jours, & lors que dans quelques Cerémonies publiques, ils vouloient paroistre dans l'éclat de leur pompe Royale, avec le Manteau, le Sceptre, & les autres ornemens de leur Dignité ; car pour lors ils avoient la teste

Digitized by Google

couronné d'un Diadéme, composé d'une riche étoffe d'or, toute parsemée de Pierres precieuses.

Curopalate dans son Traité des Charges de l'Empire, le décrit en cette maniere; *Id autem Diadema erat textile aureum, cum lapillis & margaritis, positum ad Imperatoris frontem, & pone revinctam cerebrum versus.*

La seconde sorte de Diadéme, beaucoup plus simple & moins précieux, n'estoit qu'un Bandeau d'étoffe, tout uny, sans or & sans pierreries, remarquable seulement par sa forme & par sa couleur. Les Roys n'alloient jamais sans le Diadéme, & ne le quittoient en aucune maniere, comme on l'apprend

Digitized by Google

d'Apulée, lors qu'il dit que les Roys n'alloient non plus sans leur Diadéme, que Diogene & Antistene sans beface & sans bâton. *Quod Diogeni & Antistheni pera & baculus, hoc Regibus Diadema.* Plutarque le confirme dans la fortune d'Aléxandre, & en plusieurs endroits de son Histoire des Hommes Illustres; ce que fait aussi Victor-Aurelius dans celle de Constantïn, & plusieurs autres.

L'Histoire ancienne nous apprend qu'il s'est trouvé des Roys qui ne se sont pas contentez de se couronner d'un seul Diadéme à la fois, mais qu'ils en ont voulu porter tout autant qu'ils possedoient de Royaumes. C'est ce qu'on lit entr'autres d'Arta-

Digitized by Google

ban, que Herodian l. 6. dit avoir porté deux Diadémes, l'un comme Roy de Perſe, & l'autre comme Roy d'Arménie; & l'Hiſtoire Sacrée des Machabées, dit pareillement que Ptolomée en portoit deux, l'un pour l'Aſie, l'autre pour l'Egypte. *Ptolemæus impoſuit duo Diademata capiti ſuo, Egypti & Aſiæ. Machab. 1. c. 11.*

Au reſte cet ornement de teſte eſtoit ſi particulier à la perſonne des Roys, qu'on ne le pouvoit prendre, ſans eſtre cenſé vouloir ſe déclarer pour tel, comme la meſme Hiſtoire des Machabées en fait foy, lors qu'elle dit qu'apres la mort du grand Alexandre, les plus grands Seigneurs de ſa Cour ayant partagé entr'eux les Provinces que ce Mo-

Digitized by Google

narque avoit conquiſes à la pointe de ſon Epée, ils s'en qualifierent les Roys par la priſe du Diadéme, que chacun ſe mit ſur la teſte ; *Et impoſuerunt omnes ſibi Diademata poſt mortem ejus.* Comme au contraire quiter cet ornement, c'eſtoit ſe dépoüillller en meſme temps de toute Souveraineté ; comme il ſe lit de Tigranes Roy d'Arménie, lequel ayant eſté défait par Pompée, & s'eſtant rendu ſon Priſonnier, s'arracha le Diadéme de la teſte, & le jetta aux pieds de ce grand Capitaine, pour marque de l'abdication abſoluë qu'il faiſoit entre ſes mains de ſa dignité Royale ; mais qui luy fut dés l'heure meſme confirmée de nouveau par ce genereux Roy, qui luy

Digitized by Google

fit reprendre son Diadéme.

Les Roys estoient tellement jaloux de cet ornement, qu'ils faisoient un crime de Leze-Majesté à ceux qui sans dessein, ou mesme par necessité, se le fussent mis sur la teste. Arian dans le Livre 7. de son Histoire, raconte qu'un Matelot s'estant jetté dans la Mer au peril de sa vie, pour retirer le Diadéme d'Alexandre, qui estoit tombé dans l'eau, & l'ayant pris & mis sur sa teste, afin de nager plus facilement lors qu'il auroit les mains libres, ce Prince le voyant arrivé à bord en cet état, apres luy avoir fait compter une grosse somme d'argent pour prix de sa peine, luy fit ensuite abatre la teste, pour punition de ce qu'il avoit eu l'audace de se pa-

Digitized by Google

rer de cet ornement. J'ajoûteray à cet exemple ce qu'on raconte de Pompée le Grand, qui fut accusé, & peut-estre mal-à-propos, d'aspirer à la Royauté à cause qu'estant blessé à une cuisse, il se servit d'une Bandelette blanche pour bander sa playe; & sur ce qu'il alleguoit, que ce n'estoit pas sa teste qu'il avoit ceinte de ce Diadéme prétendu, mais seulement sa cuisse, marque qu'il n'avoit eu aucune idée de ce qu'on luy imputoit; on luy répondit qu'il importoit peu en quelle partie du corps on portast cette marque Royale, & qu'il suffisoit de la voir sur luy pour le soupçonner de vouloir se faire le Maistre de la République; tant il est vray que les Romains avoient

horreur pour tout ce qui pouvoit sentir le nom de Roy parmy eux; jusque là qu'ils ne pouvoient pas mesme souffrir, que les Statuës de leurs Conquérans portassent non seulement le Diadéme, mais la moindre chose qui en eust l'apparence. Ce fut, au rapport de Suetone, ce qui porta les Tribuns du Peuple à faire arracher de la teste d'une Statuë de César une Couronne de Laurier qu'un Particulier y avoit mise; & cela, parce qu'elle estoit attachée d'un petit Ruban blanc. Celuy qui l'avoit mise sur cette Statuë fut envoyé prisonnier & condamné à une grosse amende. C'est ce qui fait que depuis les premiers Roys de Rome, qui porterent tous le Diadéme, il ne se lit

point qu'aucun de ceux qui gouvernerent la Republique, Consuls, Dictateurs ou Empereurs, ait osé porter cette auguste marque, tant ils avoient peur de s'attirer la haine du Peuple. Le premier des Empereurs qui prit une liberté si dangereuse, fut Caligula, si l'on en croit Victor-Aurelius, qui comme s'il avoit oublié ce qu'il a écrit d'abord, l'attribuë ensuite à Aurelien, qui vint fort long-temps apres Caligula, & qui ne fut que le 37. Empereur des Romains. C'est luy dont les Historiens ont dit qu'il n'estoit redevable de l'Empire qu'à ses vertus & à son courage. Ils rapportent que n'estant que le Fils d'un Païsan de la Pannonie, il quitta la Charruë

de ſon Pere pour prendre party dans la Milice Romaine, où il donna tant de preuves de valeur, qu'apres avoir paſſé par tous les degrez de cette Profeſſion, il parvint enfin au plus élevé de tous, ayant eſté proclamé Empereur par ſon Armée victorieuſe. Les heureux préſages que ce Guerrier eut de ſa future Grandeur, ne ſont pas éloignez de mon ſujet. On dit entr'autres que le meſme jour qu'il vint au monde, il nâquit dans ſon Village un Veau plus blanc que la neige, qui portoit ſur l'épaule droite la forme d'un Diadéme de Pourpre; ce qui fit conjecturer aux Devins qu'il regneroit quelque jour. On dit de plus que dans le Baſſin où il ſe la-

voit les mains, il trouva plusieurs fois un Serpent entortillé en forme de Diadéme, sans qu'il fust possible de le tuer, ce qui joint à d'autres prodiges, le fortifiant toûjours dans l'espérance de la plus haute fortune, luy fit prendre pour Devise sur son Bouclier la mesme Espérance, sous la figure d'une Femme habillée de vert, portant une Couronne de Fleurs sur sa teste, & l'Amour entre ses bras à qui elle donnoit à téter; & lors qu'il vit cette Espérance remplie par son élevation, pour conserver la memoire des heureux présages qu'il en avoit eus, il ne fit point de difficulté de prendre le Diadéme qui luy avoit esté tant de fois figuré, se parant d'un orne-

Digitized by Google

ment qu'aucun Empereur n'avoit porté avant luy. Alexandre Napolitain l. 1. c. 28. attribuë aussi à Aurelien le premier usage du Diadéme; mais Jornandez le donne à Direletien. Cedrenus, & les fastes Siciliens, en reculent la prise jusqu'à Constantin le Grand.

Je viens à son origine. Pline l. 7. c. 5. de son Histoire, écrit que Bacchus a esté le premier Inventeur du Diadéme, comme il veut qu'il l'ait esté du Triomphe & du Commerce. Pierius dans ses Hierogliphes liv. 14. veut que le premier usage de cet ornement ait esté introduit pour la conservation de la santé, comme l'écrit Athenée, parce que dans les Festins la coûtume

Digitized by Google

eſtant de ſe provoquer à boire, les Anciens trouverent par expérience que pour empeſcher que le Vin pris largement ne fiſt monter au cerveau des vapeurs nuiſibles, il eſtoit bon de ſe lier la teſte avec quelques Bandelettes; & la Poſterité ajoûtant de l'ornement à une invention ſi utile, on commença peu à peu à orner ces Bandeletes ou Fronteau, premierement avec des Fleurs, puis avec de la Broderie d'or & d'argent, & enfin avec des Perles & des Pierres precieuſes. Mais parce que dans la ſuite du temps, ces ſortes de Bandeaux vinrent à ſervir de marques d'honneur & de preéminence parmy les Hommes, qui ſe faiſoient conſidérer, d'autant

Digitized by Google

plus qu'ils en portoient de plus riches, il arriva que les Roys les trouvant à leur gré, se les approprierent, comme des ornemens propres à les distinguer du reste de leurs Sujets. Ainsi les Peuples cesserent de s'en servir, pour oster tout sujet de jalousie à leurs Souverains; & ce qui avoit esté libre jusques alors & commun à tout le monde, devint enfin propre & particulier à la seule Personne des Princes.

La Couronne, qui est un autre sorte d'ornement de teste diférent du Diadéme, peut avoir esté ainsi appellé, selon quelques-uns, du mot de Corne, qui se prend ordinairement dans les saintes Lettres, ou pour la personne du Roy, ou pour la puis-

sance

ſance Royale, à cauſe d'une certaine reſſeblance qui ſe rencontre entre la Corne & le Rayon, dont les Couronnes des Roys eſtoient autrefois ornées. De là vint, dit Pierius dans ſes Hieroglyphes, que Moïſe eſt quelquefois repreſenté la face cornuë, qui devroit eſtre rayonnée, parce qu'ayant eſté illuminée par la ſplendeur du Soleil de la Divinité, avec lequel il avoit eu l'honneur de converſer durant quarante jours ſur la Montagne de Sinay, elle en eſtoit devenuë toute brillante, & toute environuée de rayons de feu, qui rendoient une clarté ſi vive, que ne pouvant eſtre ſuportée par la foibleſſe des yeux des Iſraëlites, ils prierent ce Grand Patriarche de voiler ſa face pour

Digitized by Google

leur donner le moyen de luy parler. D'autres veulent que la Coune prenne sa dénomination à *Choro*, qui signifie Chœur, Cercle, ou assemblée de Dance en rond; parce que la coûtume ancienne estoit de se couronner la teste en ces sortes d'exercices. D'où vient qu'ils disent que le mot Latin *Corona*, doit estre écrit avec la lettre aspirale H, en cette maniere, *Chorona*. D'autres enfin tiennent que le nom de Couronne est dérivé d'un mot Grec *Koronis*, qui signifie la partie superieure d'une voûte ou d'un arc, telle que la porte ordinairement les Couronnes que nous appellons fermée, à l'Impériale, ou Diademées par dessus en forme de demy cercle.

Digitized by Google

Les Autheurs ne s'accordent pas touchant le premier Inventeur des Couronnes. Quelques-uns, comme les Poëtes, veulent que Jupiter en ait porté le premier; ce qu'il commença de faire, dit Diodore, à la sortie du Combat, que luy & les autres Dieux eurent avec les Titans; où les ayant entierement défaits, il se couronna de Laurier pour marque de sa victoire. Pherecidés n'est pas de cet avis, tenant que c'est Saturne; non plus qu'Hesiode, qui croit que ce soit Pandore. D'autres attribuent l'invention des Couronnes à Promethée, disant qu'apres qu'il fust délivré par Hercule des chaînes qui le tenoient attaché sur le Mont Caucase, pour punition

Digitized by Google

d'avoir dérobé le feu du Ciel, il se couronna le chef d'une Guirlande selon quelques-uns, & selon les autres d'une Couronne qu'il forma de ses propres Liens. D'autres Autheurs disent que cette invention est venuë des Egyptiens. Elanicus qui est de ce nombre, rapporte qu'il y avoit autrefois en Egypte une Ville appellée Tindon, située sur le bord du Nil, dans laquelle les Principaux du Païs s'assembloient une fois l'année, pour déliberer des affaires de la Religion; & que leur assemblée se tenoit dans un magnifique Temple bâty au milieu de la Ville, qui estoit orné tout à l'entour de quantité de Couronnes cõposées de feüilles de Vigne & de Pampres, par la-

Digitized by Google

quelle décoration, ces Peuples vouloient renouveller la mémoire de ce que les Dieux avoient mis jadis en dépoſt dans le meſme Lieu de pareilles Guirlandes, lors qu'ils eurent apris du Deſtin que Babis, autrement Typhon, devoit un jour regner ſur toute l'Egypte. Le meſme Elanicus rapporte que par le moyen d'une Couronne tiſſuë de diverſes Fleurs ſymboliques, Amaſi parvint au Trône d'Egypte, parce qu'en ayant fait préſent au Roy Parthémis, ce Prince luy en ſçeut ſi bon gré, qu'apres luy avoir dõné le commandement de ſes Armées, il le déclara encore le Succeſſeur de ſon Royaume, dont il prit poſſeſſion apres ſa mort.

Tertullien fait l'uſage des Cou-

ronnes bien plus ancien, disant qu'Eve se couronna de feüilles apres son peché, *Potius cinxit pudenda sua foliis, quàm caput floribus. l. de Cor. Milit.* Mais comme il ne se trouve rien de positif de leur origine dans les anciens Autheurs, je croy qu'il la faut rapporter à ce que nous avons dit de celle du Diadéme.

Quant à leur division, il me semble que la plus generale se peut établir de quatre sortes ou espece principales qui en contiennent plusieurs autres. Ces quatre especes de couronner sont, les Divines, les Royales, les Militaires, & les Populaires. J'appelle Couronnes Divines ou Sacrées, celles dont la Gentilité se servoit ou pour couronner les Simula-

Digitized by Google

chres de ſes faux Dieux, ou pour orner leurs Temples, leurs Autels, & les Victimes qui leur eſtoient immolées, ou pour parer leurs Sacrificateurs & leurs Miniſtres. Je comprens dans ce nombre celles que la veritable Religion, tant Moſaïque que Chrétienne, a employées & employe encor, (au moins pour la derniere) dans le culte du vray Dieu, & dans la fonction de ſes ſacrées cerémonies. Les Royales ſont celles qui ont eſté & qui ſont encor en uſage parmy les Monarques & les Souverains; les Militaires, celles dont on recompenſoit autrefois les Gens de Guerre; & enfin ſous le nom de Couronnes Populaires, j'entens la plûpart de celles qui ont eu quelque

Digitized by Google

crédit dans les diférens exercices de la vie des Hommes.

Que les Payens couronnassent les images de leurs fausses Divinitez, toute l'Histoire ancienne en fait foy. Pline, Tite-Live, Athenée, Juvenal, Tertullien, Lactance, & quantité d'autres, nous en fournissent une infinité d'exemples que je ne rapporte point icy, parce que personne ne revoque en doute cet usage. Mais ce que tout le monde ne sçait pas, c'est que les Couronnes qui paroient les Idoles n'estoient pas toutes composées d'une mesme matiere; car elles estoient diversifiées, ou selon le caprice & la coûtume des Peuples qui les présentoient à leurs Dieux, ou selon ce qu'ils s'imaginoient estre le plus propre

Digitized by Google

& le plus naturel à chacun de ces mesmes Dieux. Les Thraces, selon Alex. Napol. l. 4. les couronnoient de Lierre; les Cappadociens, d'Ache; les Gaulois, de Chesne; les Parthes, de Chiendent; ceux d'Hermione, d'Hyacinthe; les Egyptiens, d'une espece de Plante qui a donné le nom au Papier; d'autres, d'Heliocryson ou d'Immortelle; quelques autres, de Haistre, de Palmier, de Laurier, d'Olivier, &c. d'autres enfin leur donnoient des Couronnes d'Herbes, de Plantes, & de Fleurs de diverses sortes. Mais on ne se contentoit pas de leur en donner de si communes; on leur en donnoit encor de tres-riches, comme de Perles, de Pierreries, d'or, d'argent, &

d'autres métaux; témoin entre les Autheurs sacrez, ce qu'en dit le Prophete Baruch ch. 6. v. 9. *Coronas certe aureas habent super capita sua Dij illorum.* Et parmy les Prophanes, Silius Italicus Poëte ancien, l. 7. où parlant d'un Vœu solemnel, fait par les Dames Romaines à Junon, pour implorer son assistance contre Annibal, qui estoit venu fondre sur l'Italie avec une Armée effroyable de Carthaginois, leur fait promettre à cette Déesse une Couronne d'or chargée de Rubis,

Les Anciens ne se contentoient pas de mettre des Couronnes sur la teste de leurs Idoles; ils en appendoient encor dans leurs Temples, & en entouroient leurs Autels. Deux ou trois exemples justi-

Digitized by Google

fieront cette verité. Tite-Live dans ſa 3. Decade l. 8. écrit que le Sénat, apres les Jeux de P. Scipion, envoya des Ambaſſadeurs à Delphes pour y préſenter à Apollon au nom de la Republique Romaine, quelques préſens, faiſant partie du butin gagné ſur Aſdrubal. Parmy ces préſens eſtoit une Couronne d'or peſant deux cens livres, qui fut appenduë dans le Temple de ce faux Dieu ; & dans ſa 4. Decade l. 2. il dit qu'Attalus Roy de Pergame, envoya à Rome pour reconnoiſſance de ce que le Sénat luy avoit donné l'inveſtiture de ſon Royaume, une Couronne de meſme métal & du prix de deux cens quarante-ſix livres, pour eſtre miſe comme un Mo-

Digitized by Google

nument perpetuel de sa dépendance, au dessus de l'Autel de Jupiter Capitolin. Le même Historien dans sa 5. Decade l. 2. témoigne encor que ceux de Pamphilio en envoyerent une semblable du prix de vingt mille Philipes, pour estre pareillement placée devant l'Autel de ce mesme Dieu. Athenée l. 5. rapporte que le Roy Ptolomée en offrit une aux Dieux Tutelaires de l'Egypte, toute d'or massive, & chargée de Pierreries, dont l'étenduë estoit si vaste, qu'elle avoit quatre-vingts coudées de tour, en sorte qu'elle couvroit tout le frontispice du Temple où elle fut mise. Virgile fait mention de cette coûtume d'orner de Couronnes les Temples des Dieux, lors que parlant dans

son Eneïde des réjoüissances qui furent faites sur ceux de Troye à la reception du Cheval de bois, qui causa la perte de leur Ville, il fait ainsi parler Enée à Didon.

Sans penser au malheur qui de prés nous talonne,
Chacun de nous à qui mieux mieux
Alloit d'un cœur devot présenter sa Couronne,
Pour parer les Temples des Dieux.

Tibulle raconte que dans le temps de la recolte des Grains on avoit coûtume d'orner le Frontispice & les Portes du Temple de Cerés, de quantité de Couronnes composée d'Epics de toute sorte de Bled. La mesme coûtume est confirmée par Juvenal en plusieurs endroits de ses Satyres, par Apulée dans son Asne d'or,

Digitized by Google

par Suetone dans la Vie des Césars, par Tertullien dans ses Livres, *de Corona Milit. de Idolol. de Spectacul.* & par plusieurs autres.

Les Reliques, les Ossemens & les Cendres des Défunts, estoient pareillement ornées de Couronnes, comme l'assure le même Tertullien, & avant luy Athenée, qui dans le L. 14. de ses Dipnosophistes, rapporte que ceux de Corinthe portoient tous les ans à la Feste des Héloties, pompeusement en Procession dans un prétieuse Chasse, les Os & les Reliques d'Europe Fille d'Agenor Roy de Phénice, sur un Char de Triomphe, au milieu une Couronne de Myrthe qui avoit vingt brasses de tour. Plutarque raconte que Marcellus, le plus brave Capitaine

Digitized by Google

qui ait jamais commandé les Armées Romaines, ayant esté tué dans une embuche qu'Annibal luy avoit dressée, ce Prince Africain, pour rendre à la mémoire de ce grand Guerrier, dont il avoit esté batu plus d'une fois, une partie de la gloire qui luy estoit deuë, fit brûler honorablement son corps ; & en ayant fait recüeillir les cendres, il les fit mettre dans une Urne d'argent, avec une Couronne d'or au dessus, & les envoya ensuite à Rome à son Fils, avec un Cortege magnifique. L'Histoire Romaine nous apprend qu'Octave Cesar estant dans Alexandrie, eut la curiosité de se faire montrer le corps d'Alexandre le Grand, qui estoit en dépost au milieu de la grande Place

de cette Ville, dans un Tombeau de Cryſtal; & que l'ayant veu tout à ſon aiſe, juſqu'à le toucher, il l'honora d'une Couronne d'or, & de pluſieurs autres de toutes ſortes de Fleurs.

Les Preſtres, les Sacrificateurs, & les autres Miniſtres de la Superſtition Payenne, avoient auſſi l'uſage des Couronnes dans les fonctions de leur miniſtere, qu'ils s'ajuſtoient, dit Andretas Tenédien dans ſon Voyage de la Propontide, d'une différente maniere; car, ou ils les mettoient en forme de Guirlandes ſur le ſommet de leurs teſtes, ou ils les faiſoient deſcendre ſur leur front, ou bien ils les abaiſſoient juſques ſur leurs épaules. Pour la matiere dont elles eſtoient compoſées, elle eſtoit ou d'or enrichy de Pierreries, telle qu'eſtoit au rapport de Philoſtrate *in Thianæo* l. 2. & 3. celle des Brachmanes Preſtres des Indiens, qui ne faiſoient aucunes fonctions Sacerdotales, ſans avoir la teſte ornée d'une Couronne d'or maſſif, greſlée de Perles, ou ſemée de Pierres

prétieuſes en quantité, Celle que portoit le Grand Preſtre de la Déeſſe Syria eſtoit de cette nature, au témoignage de Lucien, & ſuivant celuy du Poëte Prudence dans le Martyre de S. Romain. Le Souverain Pontife de la Superſtition Romaine en avoit une ſemblable en certaines cerémonies. Ou bien ces Couronnes eſtoient d'argent, ou de quelque étoffe prétieuſe; ou enfin elles eſtoient faites de Rameaux & de feüilles d'Arbres, d'Herbes, & de Fleurs, ſelon la qualité des Dieux à qui l'on avoit affaire. Les dernieres Couronnes eſtoient appellées pour cela par les Latins, apres les Grecs, *Pancarpias Coronas*, c'eſt à dire des Couronnes tiſſuës de pluſieurs ſortes de feüilles de Fleurs.

Celles dont on ſe ſervoit d'ordinaire dans les Sacrifices qu'on préſentoit à Jupiter, eſtoient, ſelon Pline, de Hane ou de Cheſne; celles des cerémonies de Junon eſtoient de Vigne; celles d'Apollon, de Laurier; celles de Pallas, d'Olivier; celles de Vénus, de Myrthe ou

Digitized by Google

de Roſes; celles d'Hercule, de Peuplier ou d'Ache; celles de Bacchus, eſtoient ou de Lierre, comme le veut Denis en ſa Coſmographie Grecque, ou bien de Myrthe, comme le marque Ariſtophane dans ſa Comédie des Grenoüilles. Dans les Feſtes d'Iſis on ſe ſervoit de Couronnes faites d'Epics de Bled, parce qu'on croyoit que cette Déeſſe ayant trouvé la premiere l'invention & la culture du Bled pour la nourriture des Hommes, elle s'en eſtoit fait auſſi la premiere une Couronne de ſes Epics, comme le dit Tertullien, *Iſis prima repertas ſpicas capite circumtulit. de Cor. Mil. c.* 7. Les meſmes Couronnes d'Epics eſtoient en uſage dans les Feſtes de Cerés, pour la meſme raiſon. On ſe ſervoit encore dans le Culte de la meſme Cerés de Couronnes compoſées de Myrthe, d'If, de Narciſſe, de Saffran, d'Agnus Caſtus, mais ſur tout de Cheſne, dans une Feſte que l'on celebroit à ſon honneur au temps de la Moiſſon, & avant que d'abatre les Bleds. Virgile en fait mention dans ſes Georgiques.

Digitized by Google

Dans les Festes de Janus on se couronnoit de Laurier, & la Statuë de ce Dieu portoit tout le long de l'année la Couronne qu'on luy en avoit mise sur la teste aux Calendes de Janvier, qui estoit le jour marqué pour le renouvellement des Couronnes qu'on luy offroit tous les ans, en ostant les vieilles pour luy en donner de nouvelles. Cette cerémonie, selon Solin ch. 3. *Polyhistor.* s'appelloit *Mutatio Laurearum.* Ovide en fait mention au 3. des Fastes.

Laurea flaminibus quæ toto perstitit anno
Tollitur, & frondes sunt in honore novæ.

Ce n'estoient pas seulement les Ministres des Idoles qui se couronnoient dans le temps de leur Office, mais la mesme chose se pratiquoit aussi à l'égard des Autels, des Victimes, des Vases, & des autres choses qui servoient au Sacrifice. Pour les Victimes, l'Ecriture Sainte le montre dans le 14. ch. des Actes des Apostres, où elle dit que ceux de Lystre ayant veu les miracles qu'opérerent en leur présence S. Paul & S. Barnabé, entr'autres celuy que fit

Digitized by Google

S. Paul à l'égard d'un Homme tout perclus de ses jambes, le guérissant entierement par une seule parole; ces Peuples prenant ces deux Apostres pour des Dieux, l'un pour Jupiter, l'autre pour Mercure, vinrent au devant d'eux accõpagnez du Sacrificateur du Temple de Jupiter, amenant des Taureaux avec des Courõnes, à dessein de les sacrifier à leur honneur, *Sacerdos quoque Jovis, qui erat ante civitatem, Tauros & Coronas ante Januam afferens cum populis volebat sacrificare. Act. Lor. c. 4. v. 12.* Pline prouve encore cet usage dans le 16. L. de son Hist. c. 4. Xenophon dans sa Cyropedie L. 3. Strabon L. 15. & Juvenal dans le 13. de ses Satyres.

Quaque Coronatâ lustrari debeat agnâ.

Pour le Couronnement des Vaisseaux & autres ustenciles, outre le témoignage de Tertullien, & de quelques-uns des Autheurs que nous venons de citer, Virgile en est garant dans le 3. de son Eneïde, où faisant la description du Sacrifice que le Pere d'Enée fit aux Dieux Marins, il dit qu'il couronna un grand Vase

Digitized by Google

plein de Vin, & qu'il le leur presenta pour offrande :

Tum Pater Anchiſes magnum cratera Coronâ
Induit, implevitque mero, Divaſque vocavit.

GERMAIN, de Caën.

Cet Extraordinaire eſt déja ſi long, que je ſuis contraint d'interrompre icy ce dernier Traité. Vous en trouverez la ſuite dans le prochain Extraordinaire.

QUESTIONS A DECIDER.

I.

Si la beauté du Viſage eſt plus propre à plaire, que la beauté de la Taille.

II.

Pourquoy un Bien, dont la conqueſte nous a couſté des fatigues, quoy qu'il ſoit de peu de conſéquence, nous eſt neantmoins plus cher qu'un autre infiniment plus prétieux, que nous avons acquis ſans peine.

III.

Si les Aſtres ont du pouvoir ſur les inclinations des Hommes.

Digitized by Google

IV.

On demande l'Origine des Bains.

Comme il reste toûjours beaucoup de matiere, on propose peu de Questions. Ceux qui voudront écrire sur celles qui ont esté proposées, & sur lesquelles on n'a point, ou peu travaillé, le pourront faire en tout temps. On employera toûjours les Pieces qui seront bonnes, aussi-bien que celles qui n'ont pû encor trouver de place dans les Extraordinaires. Ainsi personne ne travaillera inutilement sur quelque matiere que ce soit, eust-elle esté proposée dés que l'on a commencé ces sortes de Lettres. Il est juste qu'on donne cette satisfaction à ceux, qui parce qu'ils estoient absens ou malades, n'ont pû écrire sur des Sujets qui leur plaisent. Il y a déja un an qu'on a demandé quelle est l'origine du Droit, & j'ay là-dessus un fort beau Traité de M^r de la Selve de Nismes, que je n'ay pû encore employer. Il en est ainsi de divers Ouvrages, qui auront leur tour. Je suis, Madame, vostre tres &c.

A Paris ce 15. Avril 1683.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google